

Université de Strasbourg  
Institut national supérieur du professorat et de l'éducation

Notre rapport fictionnel au réel

Le sens du merveilleux comme sérieux appui d'agirs

*Accompagnement professionnel et citoyen de jeunes adultes à Poitiers*

Mémoire présenté par Yoann Magneron

Document préparé sous la direction de Christian Lamy et Xavier Lucien en vue de  
l'obtention du Diplôme des hautes études des pratiques sociales

Mars 2023

« Il ne faut pas laisser Lisa perdre son sens du merveilleux. »

Milhouse Vanhouten, The Simpson, « Gone papy gone », saison 24, épisode , 2018

## Avant-propos : l'écologie d'une idée<sup>1</sup>

Cet écrit expose une petite réflexion issue d'observations quant à mon expérience en tant que chercheur-acteur durant trois ans. Travaillant sur une idée, le sens du merveilleux, il m'a parfois été difficile d'exposer le sujet de ma recherche tant les conditions d'échanges n'étaient pas toujours favorables. Pour qu'elle soit comprise et appréciée, une idée a besoin d'être décrite autant que son terrain d'où elle est prise. Sans quoi l'idée, en tant que véhicule d'une perception du monde, peinera à être comprise dans sa substance. Dans ce texte, le terme « écologie » renvoie aux termes « contexte », « environnement », « milieu ».

Un jour, une ancienne partenaire professionnelle rencontrée au détour d'une ruelle du centre-ville de Poitiers me demande ce que je deviens depuis un an et demi. Je lui réponds, un peu pressé, « je suis en master recherche en science de l'éducation avec le réseau des CREFAD<sup>2</sup> ». Elle demande ensuite :

- C'est quoi le sujet de ta recherche ?

- Je travaille sur le sens du merveilleux.

- Ah c'est super, c'est un beau sujet et hyper intéressant.

Réaction surprenante. Je m'attendais plutôt à une réponse plus typique qui aurait demandé des précisions sur l'objet de recherche. Comme si mon interlocutrice voyait bien de quoi il s'agit. Comme si ce terme, pourtant inconnu du plus grand nombre, en disait suffisamment pour être compris dans ses plis. Comme si, il ne m'était donc pas nécessaire de donner un peu plus d'éléments. La dernière hypothèse est probablement la plus plausible : comme si mon interlocutrice faisait mine de comprendre le sujet de recherche sans réellement s'intéresser à la chose, puisqu'elle devait être aussi pressée de continuer son chemin.

Cette petite expérience m'a fait réaliser que le sujet de cette recherche doit être précisé pour éventuellement partager la myriade de questions qu'il contient - semblant importantes pour qui s'intéresse à la question du rapport fictionnel au réel de l'être humain. Autrement dit, il s'agit de donner des éléments de contexte pour faire entendre mes préoccupations, en tant qu'acteur-chercheur. Il me faut souvent expliquer d'où vient ce terme « sens du merveilleux », situer le moment où cette expression a eu l'effet d'un « Eurêka » et quelle a été sa résonance dans mes pratiques. Par induction<sup>3</sup>, il est nécessaire d'ancrer l'origine d'une idée dans un milieu : une écologie. C'est-à-dire dans un environnement à décrire, une temporalité à exposer, dans un système symbolique à convoquer.

---

<sup>1</sup> On peut lire ce terme dans la poste-face d' « Habiter en oiseau » de Vinciane Despret, Actes Sud, 2019 écrite par l'ornithologue et biologiste Stéphane Durand. Ici nous nous éloignons du concept développé par l'auteur. Ce terme, m'a aidé à penser le phénomène décrit dans cet avant-propos.

<sup>2</sup> Centre de Recherche d'Étude et de Formation à l'Animation et au Développement, réseau créé en 2001.

<sup>3</sup> Définition du CNRTL : Type de raisonnement consistant à remonter, par une suite d'opérations cognitives, de données particulières (faits, expériences, énoncés) à des propositions plus générales, de cas particuliers à la loi qui les régit, des effets à la cause, des conséquences au principe, de l'expérience à la théorie.

La description de l'écologie d'une idée est nécessaire pour lui donner toute sa consistance et déjà donner aux esprits neufs la possibilité de comprendre ses soubassements, et mieux encore le raisonnement qui aura conduit à son émergence. L'enjeu de sa description est peut-être d'autant plus nécessaire quand les mots désignant l'idée relèvent du langage commun. En effet, au départ de sa rencontre avec un terme connu qui pourtant désigne un concept particulier, l'esprit vivace cherchera déjà à lui donner une signification selon ses propres références. En l'occurrence « le merveilleux » peut ainsi évoquer le domaine du conte, de la féerie. Sans aucune précision introductive, cette recherche pourrait laisser entendre par exemple qu'il sera question du monde merveilleux de l'accompagnement citoyen de jeunes adultes.

Une idée se veut être plus ou moins vivace selon le moment où une personne fait sa rencontre. Elle en fera sienne si tant est qu'elle soit disponible pour l'accueillir. Aussi, cette personne aura besoin d'imaginer son possible ancrage dans sa propre réalité. Il faudra qu'elle puisse se représenter, se figurer cette idée en ayant compris d'abord son écologie. Par exemple, dire « non » à un enfant sans lui expliquer les raisons de cette décision pourrait le laisser penser que son parent s'oppose contre lui. Si ce parent explique qu'il est question de sécurité, même mécontent ou déçu l'enfant entendra que son parent veut le protéger.

Ce terme « sens du merveilleux » devra être défini le plus tôt possible. Sans cela, les lecteurs et les lectrices de ce document seront laissés dans une expectative errante par l'auteur. Ils se laisseront volontiers traverser par un propos sans prise avec une problématique faisant fond. Exempt de son écologie, tout évocateur qu'il est, le terme « sens du merveilleux » pourrait entretenir un espoir chez le lecteur de le voir travaillé selon ses propres attendus. Pensons aux nombres de titres de presse laissant entendre que l'article recouvre une information de premier ordre.

C'est aussi grâce à sa capacité d'adaptation dans de multiples circonstances qu'une idée doit sa vivacité. Cette conception donne écho à Isabelle Stenger qui donne sa définition dans *Résister au désastre*<sup>4</sup> : « Quand on est dans l'écologie comme pratique d'observation, d'attention ou d'imagination, quand nos définitions participent aux milieux qu'elles concernent et la vie de ceux qui les habitent, éh bien ça se transversalise ». Autant un milieu, une temporalité, un système symbolique donnent corps à une idée, qu'elle doit aussi sa pertinence à la manière dont elle peut être convoquée dans une multiplicité de situations. L'écologie pourrait aussi la modifier un peu et en faire émerger des variantes.

Par ailleurs, peu importe leur écologie, certaines idées sauraient être suffisamment coriaces pour rester quasi-immuables. Celles-là même dont il faut se méfier. Prenons par exemple, l'idée qu'un groupe de marionnettistes manipulerait le monde entier pour servir ses propres

---

<sup>4</sup> *Résister au désastre*, Isabelle Stenger, Edition Wilproject / Dialogue, 2019. La philosophe dialogue avec Marin Schaffner

intérêts. Cette idée peut donner du sens quant aux origines complotistes de la covid19<sup>5</sup>, de la théorie du grand remplacement<sup>6</sup> ou encore de la théorie platiste<sup>7</sup>.

L'enjeu de la description d'une écologie se situe là où il s'agit de dire les fondements de l'idée, son importance, ses raisons, sa vivacité, sa pertinence, son sérieux. L'enjeu pour celui partageant une idée est donc de taille. Il poursuit a minima l'espoir de se faire comprendre dans la juste mesure de ses propos. Ceci, pour que l'idée même soit mise en discussion et éventuellement qu'elle soit transplantable dans d'autres environnements par qui lui portera un intérêt.

En guise d'avertissement, il ne sera pas question dans ce document de fées, de dragons maléfiques, de magie blanche ou noire, d'épées fabuleuses, de rois élus par les dieux ou même de lapin blanc affublé d'une horloge autour du cou. Aussi, nous ne dresserons aucunement un tableau comparatif entre des acteurs interrogés et des super-héros. Dire ce qui ne relève pas de l'écologie d'une idée, c'est déjà en dire un peu quand même.

Pour peut-être susciter d'ores et déjà un imaginaire propre à cette recherche-action, voici les termes clés du mémoire : imaginaire, halo symbolique, Gaston Bachelard, sens du merveilleux, image poétique, Gilbert Simondon, savoir, volontaires en service civique, Christiane Vollaire, réel, pli, philosophie, terrain, Iron Man, conteur d'histoires, sensible, connaissance, Gottfried Willem Leibniz, rôle, politique, zone de radicalité, co-penseurs.

---

<sup>5</sup> Voir le documentaire « Hold up », sortie en 2020 créée Pierre Barnérias et Nicolas Réoutsky

<sup>6</sup> Pensée complotiste d'extrême droite développée par Renaud Camus dans livre « Le grand remplacement », 2011. Théorie selon laquelle un grand remplacement de la population occidentale par des populations orientales en Europe serait en cours

<sup>7</sup> Article de Garance Fitch Boribon sur le site de la RTBF : « Les platistes: "Croire que la terre est plate répond à un besoin d'être ensemble, de faire partie d'une communauté " », 12 juillet 2021

# Sommaire

Introduction du document.....	7
1 <sup>ère</sup> partie : L'acteur-chercheur .....	12
Chapitre 1 : Une autobiographie raisonnée .....	13
Chapitre 2 : Description de terrains d'expérimentations .....	27
I - Le PoCollectif.....	28
II - Poitiers Collectif et Avenir Collectif.....	30
III - Unis-Cité .....	31
Chapitre 3 : Pourquoi étudier le sens du merveilleux ?.....	34
I - La rencontre du sens du merveilleux .....	35
II - Univers épistémologique.....	37
III - Établir des faits : des acteurs et des imaginaires.....	40
IV – La dialectique de la confrontation des imaginaires.....	43
V - Point de tension : l'imaginaire à prendre au sérieux .....	48
2 <sup>ème</sup> partie : La recherche du sens du merveilleux.....	51
Chapitre 1 : La méthode d'enquête.....	52
I - Le terrain d'enquête.....	53
II - Méthodologie .....	55
III – Petite histoire de l'enquête .....	58
IV - Les co-penseurs .....	62
Chapitre 2 : le sens du merveilleux, définition et référents .....	66
I – Fabrication d'une définition.....	66
II – Le merveilleux.....	67
III - Le sens, catalyseur du rapport fictionnel au réel.....	74
Chapitre 3 : le sens du merveilleux comme appui d'agirs.....	81
I – Interprétation, remarques et mise en ordre .....	81
II - Des caractères de merveilleux, le merveilleux comme substantif .....	83
Conclusion.....	105
Bibliographie .....	117
Table des matières .....	121

# Introduction du document

## Un imaginaire agissant

J'ai rencontré le terme « sens du merveilleux » en 2018, en regardant l'épisode quatre de la vingt-quatrième saison<sup>8</sup> de la série The Simpson. On y voit Milhouse s'adressant à Bart (son meilleur ami), confier : « Il ne faut pas laisser Lisa perdre son sens du merveilleux ». Entendre la réplique de Milhouse m'a fait l'effet d'un « Eurêka ! ». Ce terme a résonné chez moi : le sens du merveilleux comme une naturelle habileté cérébrale à joindre l'imaginaire au réel<sup>9</sup>. Aussi, j'ai entendu que chaque être humain aurait ce sens, puisque Milhouse évoque celui de Lisa. À entendre ce terme, un pan d'une de mes missions professionnelles du moment s'est soudain éclairé.

En tant que coordinateur d'équipes de volontaires en service civique, j'avais à accompagner des jeunes adultes, parfois, en « perte de sens » dans leur mission ou bien sans idées quant à la suite de leur parcours d'étude ou professionnel. Nous y réfléchissions ensemble dans le cadre d'entretiens individuels réguliers. Cet exercice me posait parfois problème quand certains volontaires ne décrivaient que leur découragement et ne percevaient aucune issue à leur situation. J'avais bien la volonté de leur apporter une aide. Mais mon écoute et mes paroles suffisaient à peine à redonner de nouvelles perspectives de réflexions dans ces moments-là. Autrement dit, je n'arrivais pas à les sensibiliser à un autre discours. C'était pourtant bien sur cette recherche « de sens » que reposaient mes efforts. Au mieux, mes interlocuteurs se sentaient entendus. Mais cette situation m'était très insatisfaisante, étant empathique de ces jeunes gens en quête « de sens ».

Depuis que la réplique « Simpsonienne » avait retenti dans mon esprit, une de mes attentions était motivée par cette nouvelle question : « Quel est son sens du merveilleux ? ». Cela a été un ressort sur lequel je me suis appuyé. Me figurant ainsi qu'il y a forcément une source de motivation nichée quelque part, qui pourrait être excitée par des représentations nouvelles du monde galvanisantes pour ces jeunes gens. Ainsi, ces nouvelles représentations pourraient devenir le lit des leurs décisions futures quant à leur avenir professionnel ou bien de leurs actions dans le cadre de leur mission de service civique. Aussi, depuis le jour où j'ai rencontré ce terme, je regarde mes terrains autrement : ceux politisés, ceux artistiques, ceux amicaux, sur les réseaux sociaux, etc. Cette question me permet de réfléchir autrement les fondements de discours, de mieux comprendre ce qui est dit. Et de surcroît, de mieux comprendre la multiplicité des dynamiques sur lesquelles pourraient reposer la structure de toute organisation sociale, quelle qu'elle soit. Étant entendu que ces structures sociales sont régies par des discours, des décisions fondées sur des intentions, des imaginaires<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> « Gone papi gone », The Simpsons. Diffusé en France le 27 janvier 2018

<sup>9</sup> Le sens du merveilleux, objet de cette recherche, est travaillé avec des références théoriques telles que Gaston Bachelard, Etienne Klein, Gilbert Simon, Gottfried Wilhelm Leibniz et des co-penseurs de terrain.

<sup>10</sup> Cornelius Castoriadis (1922-1997), philosophe grec. « Institution imaginaire de la société », 1975, Seuil

D'ailleurs l'hypothèse de cette recherche-action se résume comme suit : notre sens du merveilleux serait un sérieux appui pour agir dans le monde méconnu ou inconnu. Pour se figurer vivre dans un monde stable, l'être humain a besoin de se construire des repères, ceux-là nourris d'observations, d'apprentissages de toute nature et puis d'imaginaires, de croyances, des mythes<sup>11</sup>, etc. Ces derniers sont matérialisés par des fictions : des faits issus du réel mis en récits. L'être humain agit selon ce rapport fictionnel au réel. Par exemple, un enseignant ne peut que supposer à quel point une notion peut être maîtrisée par des élèves en dehors de sa classe. Un artiste ne peut que souhaiter qu'un public comprennent son message critique du monde. C'est selon ces fictions que ceux-là cherchent à agir de manière appropriée.

Dès lors que ces imaginaires sont nommés, expliqués, ils deviennent alors fictions conférant ainsi nos intentions pour agir dans le réel. Autrement dit, nos intentions prennent leurs inspirations dans un ordre fictionnel qui lui-même habite l'imaginaire de notre esprit. L'objet de cette recherche, le sens du merveilleux, propose de nommer la dynamique qui se joue entre les agirs de l'être dans le réel et son imaginaire ; lieu de tous les possibles.

Entendons que les termes comme « fiction », « imaginaire », « croyance », « mythe » et « merveilleux » sont à comprendre vidés de tout jugement de valeur. Cela dit, ces termes sont riches de significations et ancrés dans un champs théorique philosophique<sup>12</sup>. Dans cette étude, nous les envisagerons comme puissances mobilisatrices de l'être, pour le meilleur ou pour le pire. Il s'agit de les entendre habitées de toute chose autant prodigieuse, ravissante que laide ou terrifiante. Par exemple, selon des aspirations politiques, l'anarchie peut renvoyer à une idée effrayante d'un modèle de société ou bien un idéal vertueux.

La question du sens du merveilleux interroge ce sur quoi reposent les fondations de nos discours, de nos prises de décisions ; nos agirs donc. Cette question interroge le raisonnement spécifique d'un individu quand il agit ; ce dernier étant pris dans un quotidien, dans des organisations sociales problématiques (lieu de travail, familiale, militant, etc.), devant agir selon des contraintes et des facilités. Celui-là doit aussi se débrouiller avec ses désirs, ses émotions, ses intentions, ses projections quant à son avenir, etc.

## Quand même un peu le réel

Même si cette étude s'intéresse en plein à l'imaginaire comme responsable de nos agissements, il faut nous poser la question du réel et ce qui le détermine. Car rappelons-le, cette étude cherche à mettre en exergue notre rapport fictionnel au réel. Nous verrons dans la deuxième partie (chapitre 1) quels sont les éléments constitutifs du sens du merveilleux pour détourner ce concept philosophique.

---

<sup>11</sup> Ib « L'institution imaginaire de la société » de Cornelius Castoriadis

<sup>12</sup> Gaston Bachelard, Cornelius Castoriadis, Jacques Lacan, Etienne Klein, Gilbert Simondon ont travaillé longuement sur ces objets.



Pensons le relatif au merveilleux (cet environnement imaginaire singulier) : le réel. Peut-être que communément, l'imaginaire et le réel sont envisagés comme opposés, comme une sorte de dialectique (il y a ce qui est réel et ce qui est imaginaire) qui ne peuvent être confondus. En témoigne par exemple une expression bien connue : « Mais tu vis dans le monde des bisounours ! ». Cette phrase vient précisément dénoncer une considération du monde semble-t-il bien trop éloignée du réel. On peut comprendre ici que le réel se distingue de l'imaginaire, même, qu'ils doivent être dissociés. Le réel relevant ainsi du pragmatisme<sup>13</sup>, le monde des bisounours, celui de l'imaginaire – notons d'ailleurs que l'imaginaire dans cet exemple est territorialisé<sup>14</sup>. Le sens du merveilleux interroge justement le rapport entre réel et imaginaire comme faces d'une même pièce. Cet objet s'avère être un outil pour en relever certaines de ces manifestations à l'écoute de discours.

Proposons une définition du réel. Considérons le réel que contient l'espace, le temps, la gravité, la vitesse immuable de la lumière et le vivant perçut par un observateur. La philosophe Christiane Vollaire<sup>15</sup> en donne une définition similaire en s'appuyant sur les écrits d'Emmanuel Kant pour rappeler que nous travaillons à partir du réel dans l'exercice d'une recherche scientifique<sup>16</sup> :

Le réel, objet de l'intention documentaire, n'est en effet en aucun cas une donnée neutre. Il est bien au contraire lui-même objet d'affects et ne se présente à nous que sous la forme de ses représentations : de la manière dont on se situe dans un espace et dans le temps. Et cette donnée spatio-temporelle relativise pleinement notre conscience du réel, qui ne nous apparaît lui-même qu'à travers ce que Kant appelait dans *La critique de la raison pure* (1781) « les formes a priori de la sensibilité » : ce qui fait que nous ne savons jamais ce que les choses sont « en soit », mais seulement ce qu'elles sont relativement aux conditions spatio-temporelles de notre perception. »

Cette définition nous servira pour justement regarder le rapport fictionnel au réel des interrogés ; autrement dit, sur quels environnements imaginaires reposent nos lectures du réel. Ceci car, au même titre qu'un chercheur entreprend une démarche scientifique, l'individu est pris de toutes façons dans un réel et doit y agir.

## La recherche

Ce document, ce mémoire présente une recherche action menée depuis trois ans, accompagnée par le réseau des Centres de Recherches d'Études, de Formations à l'Animation

---

<sup>13</sup> Définition du CNRLT : Doctrine qui prend pour critère de vérité d'une idée ou d'une théorie sa possibilité d'action sur le réel.

<sup>14</sup> C'est-à-dire qu'on lui donnerait un espace topologique. Le merveilleux comme présenté dans cette étude se situe en chacun de nous. Ce qui explique sa singularité.

<sup>15</sup> Christiane Vollaire, dans « Pour une philosophie de terrain », ed. Créaphis, 2017. Ouvrage de référence pour la démarche de cette recherche action.

<sup>16</sup> Pour une philosophie de terrain, 2017. Page 46

et au Développement (CREFAD). Cette recherche action s'appuie sur des méthodes relevant de la philosophie de terrain. Une pratique visant à penser un objet de recherche de la discipline en interrogeant un terrain donné. Marine Bedon, Maud Benetreau, Marion Bérard et Margaux Dubar<sup>17</sup> en donnent une définition en introduction de deux journées d'études organisées à l'université de Lyon au sujet de cette pratique en 2019 :

« La philosophie de terrain constitue depuis peu un champ nouveau qui fait partie intégrante de la philosophie, tout en renouvelant les formes, les objets et les méthodes, ouvrant ainsi de nouvelles possibilités de recherche. Les chercheur.euses en philosophie qui recourent à un travail de terrain mobilisent les savoirs et les compétences philosophiques, en puisant notamment dans l'histoire de la philosophie (concepts, textes, corpus, méthodes philosophiques). C'est de cette démarche que les recherches en philosophie de terrain tirent leur créativité méthodologique, au moment où le/la philosophe réinvestit des instruments conceptuels en dehors de l'université ou de la bibliothèque, et au moment où il/elle s'approprie, selon les objets de ses recherches, des outils et des réflexions issus des sciences humaines et sociales. Les travaux en philosophie de terrain se caractérisent donc par une grande souplesse au moment d'articuler différentes disciplines, ou de s'intéresser à de nouveaux objets. La philosophie de terrain contribue ainsi à enrichir la philosophie dans sa tradition bibliographique, et bien souvent historique, sans pour autant la concurrencer, ni revendiquer une exclusivité de la pratique philosophique. »

Christiane Vollaire a également écrit un manifeste intitulé « Pour une philosophie de terrain »<sup>18</sup> en 2017. Elle propose de considérer la richesse potentielle qu'apporte un terrain d'enquête pour alimenter un travail de réflexion philosophique. L'autrice précise dans son manifeste que la démarche, loin d'être neuve, s'appuie sur un référentiel reconnu pour nourrir son propos comme Baptiste Morizot ou Baruch Spinoza, Hannah Arendt, Michel Foucault, etc. Nous nous appuyons sur ses travaux pour conduire cette recherche-action. Pour cela, je me suis intéressé à des personnes habitant mes terrains. Des personnes qui s'essayaient, qui expérimentent du nouveau, au regard de leur parcours. Postulant que leur sens du merveilleux serait plus aisément descriptible chez des personnes qui suivent un parcours professionnels et/ou militants non linéaires me semblant intéressant.

Pourquoi s'intéresser aux agirs de l'individu ? Le sens du merveilleux, en soi, n'est pas visible. Il ne peut qu'être manifeste dans les agissements, qui ceux-là sont bien entendu repérables. Pour cette recherche, je me suis intéressé à des actrices et acteurs de terrains qui ont l'habitude de se raconter. C'est-à-dire qu'ils sont coutumiers de poser des mots sur leurs actes pour en expliquer leurs raisons. Pour apprécier le sens du merveilleux chez autrui, il

---

<sup>17</sup> Marine Bedon, Maud Benetreau, Marion Bérard et Margaux Dubar sont doctorantes en philosophie et coutumières de ce type de démarche. Extrait de la conclusion de l'article « Une philosophie de terrain ? Réflexion critique à partir de deux journées d'étude ». Mis en ligne le 13 octobre 2021. Le texte intégral est retrouver en ligne : <http://journals.openedition.org/asterion/6149>.

<sup>18</sup> « Pour une philosophie de terrain », Créaphis Editions, 2017

nous faut considérer l'agir comme phénomène de cette chose. Ce qui implique nécessairement l'interprétation de discours pour repérer la nature du merveilleux exprimé.

Dans ce document, nous allons penser le rapport fictionnel au réel de l'individu en prenant l'imaginaire comme thème et le sens du merveilleux comme objet de recherche philosophique. L'écrit s'organise en deux parties. La première partie présente l'autobiographie raisonnée et une description de terrain pour situer l'acteur-chercheur que je suis. L'émergence de l'objet de recherche est ensuite racontée pour l'inscrire dans une problématique : le sens du merveilleux, serait-il un appui d'agir à prendre au sérieux ? Pour y répondre, la deuxième partie établit d'abord la méthodologie d'enquête et présente une définition de l'objet de recherche. Cette dernière est tissée de réflexions de co-penseurs issus du terrain ainsi que des références théoriques. La définition nous donnera des outils d'analyses de discours. Ensuite, puisqu'un objet prend sa consistance dès lors qu'il s'inscrit dans un mouvement, nous l'envisagerons comme une fonction : un appui d'agirs. C'est-à-dire comme appui de nos prises de décisions, nourricier de nos savoirs, nos croyances, nos espoirs et de notre être au monde.

Nota 1 : les annexes présentent les retranscriptions d'entretiens, des textes témoins écrits depuis le début du séminaire, des fiches de lecture et enfin des documents qui ont permis d'étayer mes recherches théoriques.

Nota 2 : pourtant coutumier dans l'écriture inclusive et un peu novice dans l'écriture épique, la rédaction de ce mémoire obéit à des règles « classiques » d'écriture pour aider à une lecture fluide.

## 1<sup>ère</sup> partie : L'acteur-chercheur

Cette première partie du document présente un chemin allant du récit de mon histoire exposant certains de mes rapports fictionnels au réel, jusqu'à l'exposition du thème et de la question de recherche. Le premier texte relève maintes expérimentations, des premières fois prenant souvent appuis sur des fictions. Le deuxième chapitre décrit mes terrains d'expérimentation. Des lieux, des rôles, des fonctions, des statuts, des places pour dépeindre les caisses de résonance où a retenti ma rencontre avec le terme « sens du merveilleux ». Le dernier chapitre expose l'univers épistémologique dans lequel s'inscrit l'objet de recherche, le thème de recherche ainsi que la question de cette recherche-action : le sens du merveilleux, serait-ce un appui d'agir à prendre au sérieux ?

## Chapitre 1 : Une autobiographie raisonnée

### Préambule

Ce premier chapitre établit mon autobiographie raisonnée. Si l'on joue avec ce terme pour prendre un peu de hauteur quant à cet exercice, cette démarche tente de faire résonner quelques aspects de mon histoire avec les raisons qui m'ont conduit à engager cette étude. Suivant une démarche de recherche-action où l'acteur devient chercheur, l'autobiographie raisonnée tient pour fonction une mise à distance. Une mise à distance entre le vécu de l'acteur et l'objet de recherche issue de ses pratiques pour entreprendre une recherche scientifique. Plus qu'une simple question donnant l'élan de la recherche, la démarche de recherche-action s'appuie aussi sur une volonté de soutenir une idée forte, voire des revendications qu'il s'agit d'identifier. Sa présentation cherche à rendre compte de cette mise à distance. Mise à distance nécessaire selon Henri Desroche, fondateur du DHEPS<sup>19</sup>. Les professeurs Christine Mias et Lucile Courtois résument la fonction de l'autobiographie raisonnée<sup>20</sup> :

« La recherche-action est une démarche à la fois impliquée et distanciée, qui permet notamment au praticien-chercheur de passer d'un état où il est plié dans, « englué » dans les pratiques du quotidien, à un état lui permettant de se distancer par le biais d'un processus de dépliage (Bataille 1983). L'autobiographie raisonnée poursuit précisément cet objectif de distanciation, via une mise à plat de l'implication ».

---

<sup>19</sup> Henri Desroche (1914-1994), sociologue. Fondateur du collège coopératif de Paris en 1959, du réseau des Hautes études de pratiques sociales et du diplôme DHEPS en 1962. Également fondateur de la bibliothèque historique des économies sociales. Source : numéro 348 de la revue RECMA (2018), article de Maurice Parodi.

<sup>20</sup> « Autobiographie raisonnée » dans « Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique », Edition Erès, Collection Question de société, 2019. Christine Mias est Professeure émérite en sciences de l'éducation. Université Toulouse-Jean-Jaurès. Lucile Courtois est Docteure qualifiée en sciences de l'éducation. Université Toulouse-Jean-Jaurès

Cette recherche-action s'inscrit dans une démarche philosophique de terrain. Christiane Vollaire<sup>21</sup>, reconnue comme référente en la matière ces dernières années, engage également le chercheur à se reconnaître comme pris dans son milieu :

« Enfin, une authentique exigence de rationalité doit bien sûr conduire à assumer les processus de subjectivation du chercheur lui-même, comme un auteur que Bourdieu n'a cessé de le montrer [...]. Son milieu d'origine, en termes de culture comme en termes de classe, son histoire éducative et affective, les déterminants de sa formation doivent trouver la voie de l'objectivation relative qui permet de les intégrer au processus d'orientation de la recherche *a priori* et au processus d'interprétation des données recueillies *a posteriori*. »<sup>22</sup>

L'acteur de la présente recherche action est en devenir chercheur. L'acteur, le praticien, l'agissant dans le réel est né en février 1985. Le chercheur, au sens non-scientifique du terme est né quelques années plus tard. L'expérimentateur, celui qui apprend en faisant, s'est créé ses premiers outils intellectuels à 20 ans. Le chercheur-acteur, quant à lui, est né en juin 2020 quand un jury d'autorité lui en a donné le titre. L'autobiographie raisonnée permet de situer l'acteur-chercheur quant à l'étude du sens du merveilleux. Surtout, ce texte veut dire à quel point la fiction est présente dans la construction de l'individu.

## Une petite phrase, un grand élan

Note au lectorat : le texte marqué d'un retrait note un temps de pause du récit chronologique et commente ce qui est dit dans le paragraphe précédent. Ce démarquage note des éléments imaginaires significatifs qui apparaissent en lien avec le thème de cette recherche-action.

Je viens d'un petit village reculé de 300 habitants nommé Ensigné, dans le sud des Deux-Sèvres. J'ai grandi dans une famille de classe moyenne des moins originales qui soit : une famille nucléaire composée d'une mère, d'un père, d'une petite sœur et d'un labrador.

Comme un élément fondateur

Des crises d'épilepsie m'ont significativement ennuyé entre huit et onze ans. Cette maladie est survenue dès que mes parents ont décidé de me changer d'école primaire à la fin de mon cours préparatoire (où j'étais bon élève). On m'a expliqué quinze années plus tard le phénomène d'une crise : le cerveau disjoncte dès qu'il a trop d'informations à traiter. Un

---

<sup>21</sup> Christiane Vollaire, philosophe, chercheuse associée au Centre de recherche sur le travail et le développement du CNAM et membre du programme « Non-lieux de l'exil ». Elle écrit un manifeste en 2017 « Pour une philosophie de terrain » paru au Creaphis édition. Elle donne une conférence donnée à l'université de Cergy le 1<sup>er</sup> décembre 2021 pour exposer ses méthodes.

<sup>22</sup> Pour une philosophie de terrain, 2017, page 36

neurologue m'a prescrit à l'époque un traitement en conséquence qui devait diminuer l'hyperexcitabilité neuronale. C'est-à-dire pour ralentir mon activité cérébrale. Pendant trois ans, cette thérapie a permis d'espacer les crises et puis d'y mettre un terme. Elle a eu aussi de lourdes conséquences, surtout sur mon niveau scolaire, et peut-être un peu moins sur le plan social.

J'étais de moins en moins à l'aise dans toutes les matières scolaires et mon niveau baissait à mesure de la prise du traitement. Pour autant, je réussis à maintenir un niveau moyen par la suite, jusqu'en classe de seconde. De façon inconsciente, j'ai dû trouver d'autres manières d'apprendre que celles que j'avais mises en place auparavant. Curieusement, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à voir des couleurs en entendant des mots, à considérer que les chiffres pairs étaient plus doux que les chiffres impairs, plus rugueux. J'ai appris il y a quelques années que ceci porte un nom : la synesthésie. C'est une perception du cerveau qui relie deux sens à la fois (en l'occurrence l'ouïe et la vue). Probablement une trouvaille de mon cerveau pour continuer de se fabriquer de nouveaux repères et d'intégrer de nouveaux concepts.

Cet épisode est fondateur d'une autre vision du monde, car la synesthésie m'en donnait une autre, différente de mes semblables. J'ai gardé pour moi ce petit secret pendant des décennies. Difficile de partager avec mes camarades collégiens par exemple que le prénom Adrien m'apparaît bleu, jaune avec une pointe de marron clair. D'autant que cette représentation me permettait de retenir ce prénom. De même, je me souviens qu'au lieu de tenir pour acquis un savoir, il me fallait de toute façon l'associer à une odeur, une couleur, un positionnement spatial dans la classe. Il me fallait donner une représentation physique à un savoir abstrait. Mon cerveau devait ainsi fabuler une petite histoire, reconnaître une empreinte concrète pour intégrer de nouveaux savoirs. C'était déjà un marqueur de la fabrique d'un rapport imaginaire au réel. Je m'imaginai qu'il devait y avoir une existence cachée des choses, des coulisses, des préalables, etc.

Mes parents, très attentifs à mon développement depuis toujours, ont demandé dans l'année de mes douze ans au neurologue l'arrêt du traitement, quitte à m'exposer à une possible rechute. Ils constataient d'autres changements chez moi qui ne devaient pas tenir qu'à mon développement naturel... J'étais surtout peu attentif à ce que je vivais, d'une capacité de concentration très limitée ; on me disait souvent « dans la lune ».

### La pratique comme acquisition de savoirs

Pratiquer le handball pendant quinze ans a été un bon terrain d'apprentissage. J'y ai appris la pratique de ce sport, mais j'y côtoyais, au club de Brioux-sur-Boutonne des gens plus vieux, des jeunes de mon âge, de toute condition, allant dans d'autres écoles environnantes, etc. Je demandais souvent conseil à mon père, lui-même handballeur de longue date et entraîneur à l'époque. Je lui exposais des situations répétées qui m'avaient posé problème. Sa réponse commençait inmanquablement par « qu'est-ce que tu en penses toi ? ». Je lui répondais en proposant des solutions avant de lui retourner la question. Sa réponse, souvent, était la même : « Essaie, tu verras bien. Par contre, demande-toi ensuite pourquoi ça a fonctionné ou non ».

Cette réponse n'était pas toujours satisfaisante, car il s'agissait aussi de discussions manquées avec mon père. Mais à force de l'entendre, cette petite phrase est devenue un adage pour moi. Un sérieux appui pour agir. D'ailleurs, je me suis rendu compte par la suite que l'expérimentation professe un savoir authentique s'il est réfléchi ensuite. Elle est un bon moyen d'apprendre par soi-même - l'autodidactie. Et ce savoir est loin d'être évalué de la même manière qu'en milieu scolaire, puisqu'il est appris en dehors de ses murs. L'école que j'ai connue sanctionne un savoir non-maîtrisé, quand un milieu professionnel évalue plutôt des « compétences », des manières d'agir, des méthodes utilisées pour viser des « objectifs ». La reconnaissance sociale s'appuie sur d'autres leviers encore comme la manière d'être avec ses semblables. Ceci s'apprend par expérimentation, l'essai, l'erreur, etc. Ces considérations ont d'ailleurs façonné mes intentions pédagogiques, dans mes pratiques professionnelles à l'égard de multiples publics.

### Le tube cathodique éducatif

Mes parents ont vécu l'arrivée de la télévision dans toutes les chaumières. Elle s'est installée chez nous à un moment de ma vie où ma mémoire ne m'emmène plus. La télévision était quotidiennement regardée à la maison.

Je n'avais pas encore le pouvoir de choisir le programme télé. Le vendredi, nous regardions « Thalassa ». L'émission intarissable de sujets sur la vie aquatique, souvent tournées à l'autre bout du monde, dans des paysages magnifiques. On y voyait des poissons de toutes les couleurs, plus ou moins gros, des plantes aquatiques, des tortues, etc. Le samedi soir, nous regardions l'émission « Ushuaia » présentée par Nicolas Hulot. Mes parents raffolaient de reportages présentant l'autre bout de monde, tant qu'il y avait de belles images.

Ma mère, s'extasiant souvent sur les couleurs reluisantes que présentaient tous ces paysages, nous disait régulièrement : « Vous avez vu comme c'est beau ? Ils ont de la chance ceux qui filment ça. Nous, nous ne verrons jamais ces paysages. On ne pourra les voir qu'à la télé ».

Cette petite phrase « nous ne verrons jamais ça » a fait l'effet d'un énoncé auquel j'ai longtemps cru et selon lequel je me suis construit une sorte de cadre référentiel de développement. J'ai entendu : « On sait que des personnes ont une autre vie que nous, que l'on peut éventuellement envier, mais contentons-nous de ce qu'on a et c'est déjà beaucoup ». Autrement dit, j'ai entendu : « Ces choses-là ne sont pas pour nous ». De même, ma mère nous disait souvent, dans des moments de déceptions liés à des soucis quotidiens : « Il faut philosopher », c'est-à-dire, « il faut relativiser ».

J'ai compris bien plus tard que j'ai construit beaucoup de mes repères selon cet adage. J'ai fabulé un monde aussi grand que la planète, en me racontant qu'il y avait bien mieux, plus beau, plus étonnant ailleurs que dans notre campagne, mais aussi inatteignable. De mémoire, le message de ma mère n'était pas très inquiétant pour moi. Elle devait avoir raison. Une petite affabulation réconfortante car, il n'y avait aucune injonction à tout voir, tout connaître.

Celui-ci aurait pu m'empêcher d'agir dans le monde et de répondre surtout à mes curiosités, mais l'inspiration de mon père m'a permis par ailleurs de trouver une



grande mobilité. Autrement dit, mon rapport imaginaire au réel était entretenu par ma mère qui dépeignait un monde inaccessible à bien des égards.

Nous regardions en famille aussi le « Journal de 20h » presque tous les soirs. Des sujets de reportages qui annonçaient de mauvaises nouvelles, des faits divers tous aussi horribles que dérangeants, des politiciens, des politiciennes, des experts, des expertes, des analystes qui donnaient leurs avis. Les sujets du moment venaient souvent animer les discussions pendant les repas de famille ou d'amis de mes parents.

À l'évidence, je ne comprenais pas ces discussions qui avaient l'air bien sérieuses, sinon que les personnes que l'on voyait dans le tube cathodique étaient plus réels que celles que l'on trouvait dans les fictions. Et je comprenais aussi que ces personnages étaient lointains, puisqu'ils apparaissaient dans un écran et que ceux-ci étaient présentés dans le plus grand sérieux.

J'ai gardé un souvenir assez intact de l'impression vécue le lendemain de l'élection de Jacques Chirac en 1995. J'avais dix ans. Ces élections étaient beaucoup discutées, débattues dans les médias, dans les repas de famille, au gymnase où je m'entraînais, jusque même dans la cour de récréation à l'école. J'ai donc compris que c'était un moment extraordinaire. Je me souviens d'un bruit de fond quasi permanent.

Le lendemain des résultats de l'élection, en rentrant de l'école primaire à vélo, je me souviens avoir regardé le ciel pour vérifier s'il avait changé de couleur depuis la veille. Il était globalement bleu parsemé de nuages. L'air était tout autant respirable que la veille et rien ne semblait avoir été modifié. J'en ai conclu que cet événement qui semblait troubler beaucoup de monde autour de moi n'était pas si bouleversant que je me l'étais imaginé. Et donc que les autres sujets que l'on voyait à la télévision n'étaient peut-être pas si important que ça.

Pourtant, j'ai été imprégné d'une croyance où ce qui était présenté et discuté dans les médias était vraisemblable : ce qui y est dit doit être pris au sérieux, au point qu'il suscite des réactions émotives, comme la colère ou la déception. Ceci a entretenu un rapport très ambigu avec le réel chez moi : les choses que je vivais faisaient moins débat que celles présentées dans un écran ou à la radio.

Devais-je en conclure que les choses vécues par nous autres ici-bas étaient donc moins importantes que celles montrées à la télévision ? Mon vécu de petit garçon de dix ans se confrontait à celui présenté à la télévision. Celui fantasmé, celui qui se passe loin de chez nous, celui qui pourtant, avait peu de prise sur notre quotidien.

Autre croyance de jeunesse, j'ai réalisé très tard que la musique est en fait créée par des êtres humains.... Nous en écoutions beaucoup à la maison. Elle m'a marqué très jeune et fut probablement une de mes premières passions. Mon père écoutait les disques de sa jeunesse des années 60 et ma mère de la musique classique et Véronique Sanson. A onze ans, j'ai réalisé, en regardant l'émission « Taratata » à la télévision, que la musique était jouée par des personnes : des musiciennes et des musiciens, des chanteuses et des chanteurs. J'en fus émerveillé, d'autant plus que ces artistes étaient présentés comme touchés d'un rare don. Je me tenais encore bien loin de l'idée qu'un jour, je serai aussi musicien, puisqu'il semblait impossible de vivre ce que les gens de la télé donnait à voir (selon l'adage de ma mère).

Je suis allé voir des musiciens en concert pour la première fois à l'âge de quatorze ans, dans le bourgade voisine. C'est comme si j'étais dans la télévision. J'avais l'impression de ne pas être tout à fait ma place, alors que le reste du public semblait l'être.

Ces premières étapes de ma vie m'ont construit un rapport imaginaire au réel très fort : les mots ont des couleurs, les chiffres paires sont plus doux que les chiffres impairs, il existe des paysages paradisiaques que nous ne verrons jamais, des personnes dans un écran semblant avoir quelque chose de plus que les autres, dont certains sont dotés d'un don.

### La musique, un instrument de révolution

J'ai eu l'occasion de toucher pour la première fois une guitare à l'âge de 17 ans, chez un ami. Elle était posée là, sur un fauteuil du salon, un peu au service tout de monde. J'ai réalisé, contrairement à ce que j'avais compris, que jouer d'un instrument était beaucoup plus accessible qu'il n'y paraissait. Il suffisait de faire vibrer une corde pour qu'une note soit jouée. Je me suis empressé de récupérer la vieille guitare de ma mère, que mon oncle gardait dans son grenier. Ce fût là le début d'une grande histoire d'apprentissage autodidacte<sup>23</sup> de la musique et de quelques instruments à cordes.

Finalement, un musicien est celui qui pratique la musique... Une pratique instrumentale comme sportive se travaille à force de répétitions gestuelles et d'observations de pairs ou de sachants. Ça a été une des premières expériences très forte pour moi, parce qu'elle venait enrayer l'adage de moins en moins parfait de ma mère : « Ces choses-là ne sont pas pour nous ». Là, plutôt que d'aller voir, je commençais à habiter la télévision - aucune comparaison avec les artistes présentés dans « Taratata ». Fissurer l'imaginaire que représentait pour moi le tube cathodique a provoqué un grand enthousiasme. Car il me permettait d'habiter un idéal symbolique : pratiquer un art très reconnu, au point que la télévision en fait souvent la promotion, et reconnu par une société entière. Une belle occasion de se démarquer d'un groupe social tout en restant dedans.

Deux ans plus tard, Ségolène Royal, alors présidente du conseil régional, finançait des lycées ruraux du Poitou-Charentes pour les équiper en salles de musique. Ce fut pour moi l'occasion de découvrir un instrument de musique extraordinaire (plébiscité aussi par mon père) : la basse électrique. Peu de temps après, je découvrais en concert un groupe de musique, Gunky Squadron, où le bassiste utilisait son instrument avec une dextérité sans pareil et d'une manière peu ordinaire.

---

<sup>23</sup> Hélène Bezille, « L'autodidaxie d'hier à aujourd'hui : Repères historiques et actualité. Carnets de recherche sur la formation (2018). « l'autodidaxie recouvre l'idée d'un apprentissage intentionnel autonome, dont le but, la démarche et les supports sont organisés par le sujet lui-même (individuellement ou en collectif), en dehors ou dans les interstices des institutions académiques, sans programmation institutionnelle ni finalité diplômante. C'est une manière de se former aussi bien à travers les ressources de l'expérience et de l'action, que dans le recours à des savoirs déjà constitués. »

Un retentissement : « On peut faire tout ça avec une basse !? ». Au fond, cette surprenante rencontre me rassure : « Donc des objets peuvent être détournés de ce pour quoi ils sont faits ». Ce qui répondait à une intuition apparue au moment de mes crises épileptiques. Ici, cette révélation n'est pas un vain mot. Ce point de vue sur les choses confirmées par l'observation de ce bassiste en concert, cette nouvelle clé ouvre alors un champ de possibles.

### Des rencontres politisées et agissantes

Après cinq années de lycée, une année et demie de licence de psychologie à l'Université de Poitiers et des manifestations contre le contrat première embauche défendue par Dominique De Villepin, je dois chercher du travail. Trouver du travail en tant qu'intérimaire en manutention a été facile, ayant été employé quelques saisons à la menuiserie de mon père depuis l'âge de quatorze ans. Je travaille ensuite sur deux plateaux téléphoniques : l'un pour EDF à côté de Poitiers et l'autre pour Inter Mutuelle Assistance à Niort durant trois étés.

Au même moment, un collectif d'associations artistico-anarchistes de toutes pratiques, nommé le « Numéro 23 » se crée et investit une usine désaffectée à Poitiers. J'aimais bien y aller pour aider à l'organisation de concerts et y jouer aussi (notamment avec un certain Arnold<sup>24</sup>). Je rencontre aussi une jeune fille nommée Cécile<sup>25</sup>. Je rencontrais une nouvelle faune très engagée contre « le système ». Souvent des gens qui portaient une colère en eux. Ce qui apparemment était le moteur de leurs engagements. Je me sentais parfois hors-jeu. Je me suis alors demandé si porter une colère devait être la véritable source d'un engagement fort, quasi-inconditionnel.

À vingt-trois ans, je sentais qu'il fallait me sortir de la dynamique des boulots alimentaires. Il me fallait trouver une autre trajectoire plus enrichissante, plus enthousiasmante, plus amusante aussi et qui fasse sens pour moi, à tout point de vue.

Le fait de côtoyer des jeunes de mon âge au Numéro 23 qui semblaient-ils, ne pouvaient pas vivre autrement qu'en agissant en droite ligne avec leurs convictions, m'a fait réaliser que travailler sur un plateau téléphonique était de plus en plus insupportable. Je voulais moi aussi agir avec sens, obéir un peu plus à mes aspirations d'engagement politique et social.

### Fracture du tube cathodique

La mission locale de Poitiers me propose la même année (2008) de faire un service civil volontaire dans une association nommée Unis-Cité, pour intervenir dans les collèges de la

---

<sup>24</sup> J'ai interrogé Arnold pour le compte de cette recherche le 2 février 2021. Il fait partie des personnages importants dans mon parcours artistico-engagé.

<sup>25</sup> J'ai aussi interrogé Cécile le 25 janvier 2021 dans le cadre de cette recherche. Elle m'orientera vers le CREFAD en 2019.

Vienne au sujet des droits de l'enfant. J'apprends à la fois qu'il existe un dispositif nommé service civil volontaire et un droit international des enfants. Ce qui m'intrigue.

Me lancer dans l'aventure signifiait diviser mes revenus par deux. Cette conséquence n'avait presque aucune importance par rapport à ce à quoi je serai appelé à faire. M'engager pour les autres, pour soutenir des causes importantes, celles dont on parlait dans les médias, celles plébiscitées dans le milieu du Numéro 23 et valorisées par mon autre entourage. Mes proches comprennent ce choix bien que ce soit à nouveau « très mal payé » et que non « il n'y aura pas de promesse d'embauche par la suite ».

Grande décision donc que de suivre à ce point mes aspirations : aider les autres, trouver une utilité sociale concrète, participer à l'éducation d'enfants en les sensibilisant à leurs droits, avoir l'impression de contribuer à sauver le monde...

Pour qu'on me dise « oui », il a fallu passer un entretien avec trois personnes, représentant chacun leur structure : Unis-Cité, le Conseil général de la Vienne et le Défenseur des enfants. Je m'y étais préparé comme si j'allais passer un entretien d'embauche. Je me souviens surtout d'un élément marquant de ce moment. Après avoir expliqué mon parcours (dont l'obtention de mon BAFA à dix-sept ans), je préférais préciser que je ne connaissais pas les Droits de l'enfant et que je ne suis jamais intervenu auprès de publics de cette manière-là. La réponse des trois personnes qui me recevaient m'a frappé. On m'a répondu que « ce n'est pas grave du tout », « qu'à partir du moment où quelqu'un a envie alors il apprendra vite et au mieux ». J'entends : « Pour nous l'apprentissage autodidacte est un très bon moyen de s'élever ».

Je savais que ce genre de considération existait dans la nature. Celle-ci énonçait même un idéal pédagogique. Je me rendais compte qu'il pouvait même être partagé par des institutions.

Ces personnes ont accepté ma candidature. Ma mission consistait à intervenir en binôme dans les collèges de la Vienne pour expliquer ce qu'est la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Même encore un peu horrifié à l'idée d'intervenir auprès de jeunes adolescents pour leur parler de leurs droits, je suis allé voir. Et, j'ai vu que j'en étais tout aussi capable que d'autres personnes de mon âge qui avaient fait des études.

Pour le lancement de cette mission, je suis allé à Paris durant un mois rejoindre mes futurs camarades. J'avais déjà eu l'occasion de m'y rendre pour rendre visite à des amis. Mais là, c'était différent : je montais à la capitale pour m'investir dans une mission d'intérêt général !

Moi qui viens d'un petit village des Deux-Sèvres où j'ai grandi selon l'adage « ces choses-là ne sont pas pour nous ».

Ce fut pour moi l'occasion de voir. J'ai vu l'intérieur d'une institution républicaine (le Défenseur des droits de l'enfant), d'un Conseil Régional (du Poitou-Charentes), j'ai vu des gens qui avaient des rôles très particuliers et importants dans notre société, j'ai rencontré des avocats, assisté à des conférences sur l'enfance et sa protection, j'ai vu des philosophes, bref, des gens que je n'avais vu que dans le tube cathodique. J'ai aussi vu des élèves qui écoutaient ce que j'avais à leur dire et qui réfléchissait avec moi.

Et j'y ai rencontré une ancienne professeure de philosophie proche de la retraite qui était à l'époque déléguée du défenseur des enfants, Brigitte Courée. Elle nous (moi et mon équipe de volontaire) a accompagné tout au long de notre mission de service civil. Quel bonheur de l'écouter parler. Il suffisait de lui poser une question pour l'entendre réfléchir à voix haute. C'était un de mes jeux préférés. Mes camarades étaient aussi admiratifs, mais parfois ils me jetaient quelques regards un peu tendus étant pressés de rentrer chez eux. Sans qu'elle le sache, elle m'a appris à réfléchir autrement. Peut-être même à réfléchir tout simplement. Cette grande dame m'a encouragé à continuer d'interroger le réel contrairement à ce qu'on me disait habituellement : « pff tu réfléchis trop, tu poses trop de questions ».

Cette petite phrase aussi a eu beaucoup de retentissement à force de se l'entendre dire par des proches. Elle raisonnait « tu m'ennuies » mais au fond, je crois que j'en tirais une petite fierté, souvent en recherche d'élargir ma compréhension du monde, puisque j'étais sorti des études tôt par rapport à mes amis.

Mon année de service civil a été des plus enrichissantes pour moi et m'a transformé à beaucoup d'égards.

Ça a été une deuxième naissance intellectuelle, la visite d'une planète voisine. Ça a été une respiration à plein poumon d'un air nouveau et mon premier terrain d'expérimentation non-musicale, où j'ai pensé et agi selon mes aspirations, étant accompagné.

### L'appel de l'autodidactie

Je n'ai pas réussi à anticiper la suite de mon service civil volontaire. Et comme les années précédentes, je suis retourné travailler à Inter Mutuelle Assistance en saison d'été. Et la question se posait : « Qu'est-ce que je vais faire cette année ? ». Je n'étais pas le seul à me le demander. Mes parents s'inquiétaient aussi et m'encourageaient surtout à continuer de « travailler dans le monde des mutuelles ». Ce qui déjà était mieux que de « travailler dehors comme ton père menuisier ». Et puis « Niort, c'est la capitale des mutuelles ». Donc « il me faudra ensuite faire un BTS en la matière et ma carrière sera assurée : entrer dans une boîte puis gravir les échelons, être plutôt bien payé puis avoir des avantages en nature, etc. ».

Ce discours, même s'il se voulait bien veillant, était loin de mes aspirations du moment. Après l'année passée en service civil volontaire, cabinet de curiosités et d'expérimentations du réel, impossible pour moi de suivre sur une autre voie. D'ailleurs, impossible de revenir à un boulot alimentaire, je n'y reviendrai plus d'ailleurs.

J'ai eu une meilleure idée : l'antenne Unis-Cité de Poitiers devait supprimer un poste salarié, ne gardant qu'un seul salarié à temps plein (le directeur) pour tenter de redynamiser l'économie de l'antenne. Et ainsi assurer la coordination d'une équipe de douze volontaires en service civique. Je me suis alors dit qu'une aide serait peut-être utile.

Etienne, le directeur et ancien référent de mon service civil volontaire a tenu à ce qu'on passe un accord : il m'a dit « d'accord, tu viens bénévoler à Unis-Cité d'octobre à juin prochain mais tu viens aussi pour apprendre des choses ». Ce deal me convenait parfaitement. Il m'a

confié la coordination de journée de mobilisations des volontaires et, à la marge, leur accompagnement à la réalisation de tâches précises.

Cette année-là m'a permis de rester dans l'univers associatif militant, de travailler et d'apprendre les bases du métier de « coordination de projets ». Ce fut une première approche de l'accompagnement au changement de jeunes majeurs. Le deal de départ a été respecté. Même si j'ai toujours eu l'impression d'avoir plus appris qu'apporté à la dynamique de l'antenne. Etienne a fait partie des gens inspirants dans mes apprentissages durant des années.

Durant l'année qui a suivi, j'ai oscillé entre de courtes périodes d'emploi à Unis-Cité (Paris, Poitiers, Angoulême) et au sein d'une association de transport de personnes à mobilité réduite. À l'approche du terme de mes contrats, on m'expliquait qu'on ne pouvait pas me garder pour des raisons de budget. Pourtant, l'association était suffisamment « joueuse » pour me confier des missions quelque temps plus tard. Celles-ci me permettant toujours d'apprendre le métier informel de coordination de projets. Ce qui était aussi suffisamment attirant pour y retourner. Entre temps, je vivais des périodes plus ou moins courtes de chômage au cours desquelles mes activités musicales s'intensifiaient.

L'oscillation entre des périodes de travail salarié et celles de demandeur d'emploi s'imposait presque à moi j'obéissais désormais sans négociation possible à mes aspirations trop fortes : chercher à agir avec sens de toute façon et à servir un bien commun. Non, je ne voulais pas devenir un super-héros parfait – d'autant qu'Iron Man n'était pas encore sorti au cinéma<sup>26</sup>. Je jalousais un peu de ceux qui visiblement, s'épanouissaient dans un métier qui avait pleinement du sens pour eux. Difficile d'accepter que « ce n'est pas pour moi ». Ceci d'autant que j'avais connu la pénibilité du travail à l'usine, le travail manutentionnaire et les plateaux téléphoniques et/ou des salaires modiques en animation de colonies - expériences au demeurant enrichissantes pour la rencontre de milieux sociaux ô combien diversifiés. Le travail alimentaire m'a été aussi utile pour me motiver à aller chercher d'autres moyens d'agir en étant salarié.

Éducation populaire vous avez dit ?

J'ai mis un terme à cette période - tout de même difficile à vivre - en m'engageant dans une formation pour obtenir un BTS service et prestation du secteur sanitaire et social en 2013. J'ai alors vingt-huit ans. Ma motivation première a été de gagner des points sur mon curriculum vitae. Un bac plus deux vendrait un peu plus facilement les mérites du bonhomme en réponse à des offres d'emploi.

L'Union Régionale des Habitats Jeunes (URAHJ) du Poitou-Charentes m'a ensuite embauché pendant un an et demi. On m'a confié des missions d'animation du réseau des résidences habitats jeunes (ex-foyers de jeunes travailleurs) et la gestion d'un dispositif d'aide régionale

---

<sup>26</sup> cf. annexe 6 « Iron man ». Je découvrirai ce personnage en 2009. L'histoire de ce personnage sera signifiante pour moi à certains égards.

d'accès au logement, pour les jeunes de moins de trente ans. Et puis l'association me donne le titre de « référent éducation populaire ». À vrai dire, je ne connaissais pas bien ce terme. En recherchant des définitions, je me suis rendu compte que mon parcours d'apprentissage, que ma culture et même que mon militantisme portait un nom générique « L'éducation du peuple par le peuple et pour le peuple ». Je découvre alors l'existence des SCOP d'éducation populaire, de Franck Lepage, de Bernard Friot, etc.

L'URAHJ est une de ces nombreuses associations qui se revendique de l'éducation populaire tant qu'elle peut le dire ou l'écrire. Les mois passant, j'ai compris que ce titre devait être une manière de rappeler aux membres de l'association qu'elle veut faire partie de cette culture. Celui-ci étant souvent mis à mal face à certains principes de réalité. Par exemple, faire travailler « des équipes d'animations sur leurs pratiques » en leur donnant « des outils d'animations » en deux heures de temps. Ceci, avant de travailler sur des techniques de demandes de subventions durant une heure, etc. Et finalement, on m'a dit que mes méthodes de travail coopératif manquaient d'efficacité. Mon contrat n'a pas été renouvelé.

À la suite de cette expérience, j'ai l'impression qu'Unis-Cité ne pouvait être que la seule structure dans laquelle je me sentirai à l'aise. Il y faisait bon pour y expérimenter de nouvelles pratiques sans chercher l'efficacité, mais l'efficience. Ses métiers reposent pour beaucoup sur une grande capacité d'adaptation et de créativité. Un terrain de jeu donc idéal selon mes aspirations.

#### Création d'un espace des possibles

En 2015, j'ai créé avec des camarades musiciens (dont Arnold) un collectif pour nous fabriquer des espaces de représentations, mais aussi pour faire découvrir et entendre des musiques expérimentales et improvisées au plus grand nombre : Le PoCollectif. Tous ses membres sont alors des musiciens et/ou professeurs de musique en tout genre, des apprentis sorciers entre vingt-trois et trente ans, désireux de faire vivre leurs projets musicaux. Une des idées premières est d'organiser des concerts dans des lieux où la musique expérimentale ne résonne pas ou que très rarement. Par exemple dans la rue, dans une salle d'escalade, sur la patinoire municipale de Poitiers, etc. On a adopté un fonctionnement horizontal. Ce qui a été difficile à faire vivre dans les temps suivants. Nous étions tout de suite confrontés à la question des compétences à mobiliser pour assurer telle ou telle tâche. Depuis, nous avons trouvé une organisation plus ou moins formelle, admise par toutes et tous. Le collectif a muté en association employeuse et répond à quelques commandes. En plus d'y être musicien (contrebassiste), j'y assure des missions de chargé de production et je m'occupe des liens entre le PoCollectif et des structures partenaires.

Nous avons créé un haut lieu d'expérimentation, à tout point de vue, au regard de nos vécus respectifs. L'architecture de l'association repose sur une organisation horizontale. L'ADN de la musique travaillée est constituante de l'expérimentation. Ce qui répond en droite ligne avec mes idéaux : ce collectif ne représente pour moi qu'un champ des possibles à explorer. Une idée née d'une discussion absurde prend vie et se transforme en un sérieux projet artistique.

## Agir selon le (bon) sens

En mars 2016, à trente et un ans, Unis-Cité me recontacte pour me proposer un poste de coordination d'équipes de volontaires en service civique, à Châtellerauld. Une ville de trente mille habitants située à cinquante kilomètres au nord de Poitiers. J'ai accepté la proposition. On ferme l'antenne de cette ville quatre mois plus tard pour relancer une nouvelle dynamique à Poitiers. Il a fallu créer un environnement propice à accueillir des volontaires en service civique, monter des missions de service civique taillées pour des équipes qui arriveront un mois et demi plus tard. Il a fallu créer des temps de formations. Il a fallu activer mon réseau et l'élargir. Il m'a fallu créer beaucoup de temps d'animation pour inviter les volontaires à réfléchir sur le monde.

Le rôle de coordination d'équipes de volontaires se trouvait à la croisée d'inerties partageant peu de communs au préalable. Ce qui rendait ce croisement presque contre-nature. Je confiais des responsabilités à des jeunes volontaires de seize à vingt-cinq ans, engagés et réunis en équipes mixtes (au sens culturel du terme), qui intervenaient sur des sujets nouveaux au regard de leur parcours. Ils travaillaient avec des partenaires qui eux-mêmes assumaient des responsabilités vis-à-vis de leur public, parfois fragile (des EHPAD par exemple) et agissaient selon une culture parfois lointaine de l'éducation populaire. Allez y trouver du naturel. Dans cet exercice, je voyais déjà un acte militant, en réunissant toutes ces personnes autour d'une table, pour les appeler à agir ensemble. Dans ce cadre, le coordinateur est la personne qui doit assurer des repères forts pour tout le monde et permettre à l'équation de rester possible et viable pendant 6 ou 8 mois.

J'éprouve un grand plaisir à vivre des premières fois. Certes, il s'agissait d'un énième emploi à Unis-Cité, mais le contexte était bien différent des premiers temps, car je n'étais plus chargé de mission dans un bureau, j'avais la responsabilité d'une vingtaine de volontaires et de partenaires, à qui il fallait donner raison de s'être engagés, souvent pour la première fois.

## Besoin d'un monde complexe

Entre temps, alors vissé à l'écoute de France Inter à toute heure depuis l'âge de vingt et un ans (suite à une désintoxication télévisuelle opérée sans douleur), je décide de changer de station de radio et d'écouter France Culture. Ce changement a eu lieu sur un coup de colère où encore une fois, j'entends le traitement d'une information des plus importantes, et présentée comme telle, dans une émission de Nicolas Demorand : l'augmentation significative des trottinettes électriques à Tel Aviv en Israël pouvant atteindre des vitesses folles et donc dangereuses. J'avais l'impression que France Inter avait fait évoluer ses contenus pour devenir une radio publique laissant une vraie belle place à un populisme bien-pensant. Certes, c'est un jugement à trop grands traits. Cette radio m'expliquait tous les jours que les honnêtes gens vivaient dans un monde dangereux, irrespirable, qu'il n'y a que des erreurs, etc. Les journalistes laissaient dire à leurs invités politiques dans le plus grand des calmes que le pays est « à feu et à sang » et pouvaient laisser entendre qu'il fallait s'émouvoir de toutes les problématiques. Pourtant, je trouvais un gouffre abyssal entre ce qui m'était raconté à la radio et ce que j'observais au quotidien. Ce n'était pas ou plus ce que j'attendais d'un média de cette envergure.



Je n'étais plus informé mais uniquement sensibilisé aux mouvements du monde. On vivrait dans un monde de gentilles personnes avec lesquelles il fallait être d'accord et puis des méchants. Les films de science-fiction proposent aussi cette lecture du monde. Ce qui m'était difficilement concevable. Et puis mon désir de savoir ne pouvait être contenté par des explications simplistes que je comprenais à tous les coups, même quand il s'agissait du crash boursier de 2008, par exemple.

Le jour où je zappe sur France Culture, je tombe sur l'émission « La série documentaire », qui questionne la nature de la démocratie et les manières de la faire vivre dans notre société aujourd'hui. Je découvre des émissions d'histoire, de philosophie, de science de toute discipline, des documentaires, etc. Celles-ci ne traitant pas de « la petite phrase » de politiciens, pas non-plus de faits divers, et fonctionnent sans publicités commerciales. Quel bonheur d'entendre des analyses poussées, des invités, des chercheurs dire « je ne sais pas ». Quel bonheur d'entendre un journaliste demander des précisions à des invités prononçant des phrases toutes faites et vides de sens. Quel bonheur d'entendre des invités ayant le temps de répondre aux questions des journalistes. Et enfin, quel bonheur d'entendre des mots ou des concepts complexes.

Je ne comprenais pas toutes les notions abordées et cela me rassurait (c'est encore le cas aujourd'hui). Cette radio me révélait tous les jours que le monde est tel que je l'imagine : complexe et non compliqué, multiple et non uniforme. Ce qui participait singulièrement à nourrir un rapport imaginaire au réel. Ce qui pourrait peut-être sembler paradoxal au premier abord. Comment le savoir peut nourrir notre imaginaire ? Si l'on maîtrise peu de savoirs, alors notre cerveau doit imaginer un certain nombre de choses pour vivre dans un monde stable. Par exemple, rares sont les personnes sachant expliquer le fonctionnement d'un GPS sur un téléphone portable. Mais on sait qu'il y a une histoire d'ondes véhiculées par des antennes, de satellites et de calculs en temps réel d'un rapport spatio-temporel. Pour se le figurer, notre cerveau comble les trous...

#### Pulvérisation du tube cathodique

À trente et un an, on me propose de me présenter aux élections législatives de 2017, avec l'idée de monter un collectif citoyen soutenu par Europe Écologie-Les Verts (EELV). Le parti écologiste avait déjà posé la question à une amie qui se voyait plutôt refuser cette proposition. J'ai tenté de la convaincre qu'il fallait se lancer dans l'aventure en lui faisant part de tout le bien que je pensais de l'idée. Cette amie a finalement décliné l'invitation, en prenant le soin de laisser entendre à quelques militants que je pourrais être intéressé. Ce qui était le cas : j'étais d'abord intéressé par le projet et moins par l'idée de prendre une place de premier plan. Imaginer me présenter en personnage politique à une élection républicaine - un des sujets saillants (mal) traités par les médias - était hors de question. J'ai refusé pendant un mois et demi. Jusqu'à ce que Léonore, alors Conseillère régionale d'EELV de vingt-sept ans, revienne un peu à la charge en me disant « qu'il faut justement des gens investis dans l'éducation populaire et des jeunes qui se lancent pour essayer un message à la population : non la politique n'est pas faite que pour les élites, les vieux et les riches, et puis surtout oui on peut

(on doit) faire de la politique autrement ». J'ai encore refusé mais ces derniers arguments m'ont touché. Quatre jours plus tard, je rappelle Léonore pour lui annoncer que j'accepte de me lancer dans l'aventure. Je me suis finalement présenté aux élections législatives de 2017, en montant un collectif mêlant militants EELV et citoyens non-encartés. Nous avons inventé de multiples actions pour créer un programme et pour en faire la promotion lors de la campagne électorale. Et surtout, j'ai été invité à plusieurs débats avec d'autres partis politiques ! Ceux-là que l'on entend à la radio... Au final, nous avons récolté un peu moins de cinq pour cent des voix dans notre circonscription, et près de douze pour cent à Poitiers. Ce score donnera suite à la naissance d'un mouvement similaire deux ans plus tard baptisé « Poitiers Collectif » pour préparer les élections municipales.

Cette expérience riche m'a donné la possibilité de fouler un envers du décor encore inconnu. J'étais une fois de plus « dans la télévision ». La visite de cette énième fenêtre a fait définitivement voler en éclats le tube cathodique. C'est-à-dire l'adage dont ma mère est l'autrice « ces choses-là ne sont pas pour nous » et donne encore raison à celui de mon père : « Essaie, tu verras bien ».

À trente-quatre ans, l'activité du PoCollectif battait son plein et je recommençais un quatrième cycle d'accompagnement de volontaires à Unis-Cité. À force de répétitions, je commençais à me poser de moins en moins de questions. Ce que je redoutais déjà depuis le deuxième cycle. Je sentais qu'il me manquerait peut-être une certaine ferveur pour accompagner au mieux les jeunes gens qui allaient commencer en octobre. Une fois identifiée, cette crainte m'a permis de rester vigilant vis-à-vis de paroles exprimées des volontaires ou même de partenaires. Aussi, je remettais de moins en moins en question mes intentions pédagogiques. Ce qui, de mon point de vue, représentait un risque pour les jeunes gens - eux-mêmes parfois fébriles sur un plan psychologique - que j'allais accompagner sur de sujets parfois sensibles.

### La recherche-action, ses premiers retentissements

Perdre cette dynamique de questionnement me donne l'impression de vivre en statique. Comme si le monde m'apparaissait soudainement moins complexe. Il me fallait trouver un autre environnement, une autre dynamique et d'autres personnes pour retrouver un nouveau souffle questionnant. Savamment orienté par une amie (Cécile), j'ai décidé de m'inscrire au séminaire itinérant proposé par le CREFAD en octobre 2019.

En mars 2020, au début de la pandémie de covid-19, nourri d'une réflexion depuis quelques mois, j'ai pris la décision de quitter mes missions à Unis-cité. Il m'a semblé que j'avais fait le tour de mes missions à Poitiers. Et puis mes anciens camarades sont partis, de nouveaux collègues les ont remplacés avec déjà des revendications contre les têtes pensantes de l'association. Ils avaient peut-être raison, mais l'ambiance manquait de joie et d'absurdité conviviale comme je l'avais connue. Ce qui me donnait une raison de plus d'aller voir ailleurs. L'idée s'accompagne de la volonté d'accueillir ma fille, née en mars 2020, dans ses premiers pas, de prendre un temps conséquent pour la recherche et d'intensifier mes activités musicien. Mon départ de l'association a eu lieu en octobre 2020. Mes collègues m'ont souhaité de trouver le meilleur ailleurs.

C'est le cas aujourd'hui en nourrissant un champ des possibles. Contrebassiste improvisateur investi dans la vie du PoCollectif ; acteur-chercheur actif pour questionner notre rapport fictionnel au réel. Depuis, j'ai aussi travaillé pour la Ville de Poitiers en tant que chargé de mission pour organiser la tenue des Rencontres nationales de l'éducation populaire, en mars 2022.

Pour résumer à très grands traits mon parcours, je viens d'une campagne reculée en Deux-Sèvres, j'ai appris avec l'adage « ces choses-là ne sont pas pour nous » que j'ai soigneusement transcendé en suivant un autre conseil : « Essaie, tu verras bien ».

\* \* \*

Ces quelques pages exposent mon histoire en mettant exergue quelques aspects de mon rapport fictionnel au réel. Mes terrains d'agirs ont été très importants dans mon parcours en tant qu'acteur. Bien plus que des espaces de travail (parfois salarié) ce sont de véritables terrains d'expérimentations, des environnements propices à mettre en jeu des premières fois où j'y ai assumé des rôles mettant en jeu ma responsabilité. Des espaces dans lesquels le sens du merveilleux a retenti en 2018.

## Chapitre 2 : Description de terrains d'expérimentations

Chercher en tant qu'acteur. Observer et penser le monde depuis des terrains. Avant d'aborder la deuxième partie de ce mémoire, là où nous aborderons le vif de notre objet d'étude, il nous faut approcher le terrain. Des parcelles ont déjà été décrites dans l'autobiographie raisonnée. Car nous travaillons sur un concept philosophique certes, mais il va nous falloir nous appuyer sur des pratiques. Des pratiques d'acteurs et d'actrices rencontrés sur le terrain il y a maintenant plusieurs années. Puis nous nous adonnerons au rugueux exercice de la confrontation entre une théorie éventuellement plaisante à détourner et des pratiques de terrain.

A l'instar de l'autobiographie raisonnée, l'utilisation du pronom personnel « je » sera utilisé dans ce chapitre. La description des terrains est proposée depuis mon point de vue. D'autant qu'il faudra expliquer mes manières singulières de les investir pour dire à quel point le tissu associatif de Poitiers est pour moi un terrain de jeu et d'expérimentation. Pour dire aussi à quel point la question du rapport fictionnel au réel traverse assurément cet espace.

\* \* \*

Je vis à Poitiers depuis près de quinze années. Poitiers se situe entre Bordeaux et Paris, Limoges et La Rochelle. C'est une ville de cent mille habitants dont environ vingt-sept mille étudiants. Poitiers a été la capitale de la Région Poitou-Charentes avant la fusion avec le Limousin et l'Aquitaine en 2016. La mairie a été socialiste entre 1977 et 2020 : deux députés-maires se sont succédés durant cette période. En 2020, Poitiers Collectif, un collectif de citoyens et de militants aux couleurs écologistes et de gauche, a été élu aux élections municipales.

Un tissu associatif, trois terrains d'expérimentations. Je précise que je continue d'habiter un seul des trois, le PoCollectif. Les deux autres, Poitiers Collectif et Unis-Cité ont été des lieux d'expérimentations et d'apprentissages significatifs dans mon histoire. Attiré par d'autres pratiques tout aussi enrichissantes, notamment la recherche-action, il m'a fallu agencer mon temps autrement.

## I - Le PoCollectif

D'abord rassemblement informel créé en 2015, il devient une association en décembre 2018 de manière à salarier des musiciens. Aujourd'hui, il compte une vingtaine de musiciennes et musiciens, et quatre membres actifs réunis autour de l'envie de faire entendre des musiques expérimentales, dont la musique improvisée.

L'association soutient des groupes de musique, organise quelques concerts et un festival par an : le PocoFest. Les musiciens actifs jouent parfois lors de concerts organisés. L'association répond aussi à des sollicitations extérieures comme des « cartes blanches » ou crée de la musique originale pour des films, etc. Enfin, quelques membres animent un laboratoire dédié à toute musicienne et musicien curieux de s'essayer à l'improvisation libre tout autant qu'aux praticiens chevronnés. Ce laboratoire constitue une véritable porte d'entrée dans le collectif.

Le PocoFest se déroule surtout dans des lieux où la musique expérimentale ne résonne pas. Par exemple, l'association a organisé des concerts au milieu de la patinoire municipale - là où le public était invité à tourner autour des musiciens - et d'une salle d'escalade - là où des musiciens était suspendus à un mur. Ces situations de concert requestionnent aussi la place des spectateurs par rapport aux artistes. Nous avons aussi imaginé des animations de rue. Le festival a eu plusieurs formats depuis sa création en 2015 : sa durée a varié entre une journée et sept jours. Un format de trois jours convient finalement au public comme aux organisateurs de l'événement.

À l'image de la musique, le PoCollectif expérimente différentes formes d'interventions dans l'espace public.

La plupart des musiciens et musiciennes vivent de la musique. Tous bénévoles pour assurer la vie associative et l'activité du PoCollectif, nous nous activons en dehors de notre temps de travail. Les musiciens sont rémunérés la plupart du temps dès lors qu'ils jouent au nom de l'association.

Le collectif n'a pas de lieu de rassemblement identifié. Les réunions ont lieu chez les membres de l'association, les lieux de répétitions sont trouvés à chaque occasion. Ce qui semble peu pratique, mais ceci permet de travailler en partenariat avec des maisons de quartiers, une résidence habitat jeunes, des salles de concerts, des médiathèques, etc.

Un fonctionnement horizontal a été choisi à la création du collectif. Rapidement, nous nous sommes aperçus (avec un peu de déception) que des fonctions administratives centralisées et de coordination étaient nécessaires pour une structure viable du collectif. Seules deux personnes sont élues, avec le statut de co-président. Les décisions sont prises par ce qu'on appelle « les sept du PoCollectif ». Un mini collectif au sein du collectif réunissant la

coprésidence, musiciennes et musiciens, qui eux ne sont donc pas choisis en assemblée générale ordinaire. Ceci représenterait un risque pour les artistes bénéficiant du statut d'intermittents du spectacle. Les « sept du PoCollectif » est un groupe, qui ne veut pas exclusif, réunissant les personnes désireuses de faire vivre l'association. Ce qui leur donne, de fait, un tout pouvoir agissant sur le reste du collectif. Ce pouvoir s'entretient de lui-même puisque ce groupe s'occupe d'absolument tout et partage une vision commune du PoCollectif. À force d'agir, ce groupe a développé des compétences spécifiques, un réseau, une culture commune qui le rend « expert » du PoCollectif. Ce qui est à la fois regretté par les membres de ce groupe et admis par le reste du collectif.

L'association a peu d'argent en trésorerie. Elle touche un peu de sous de la part d'institutions (départementale, municipale et privées) pour organiser le PocoFest. Son économie fragile ne permet pas d'engager de frais de fonctionnement.

Aujourd'hui, le PoCollectif fait partie du paysage culturel de Poitiers et d'un réseau national de collectifs et d'associations de musiques expérimentales.

Je tiens une place un peu particulière dans cet ensemble. Grâce à mes expériences bénévoles ou salariés passées ou parallèles, j'avais appris à travailler avec des institutions, maîtrisais des logiques de montage partenarial, ou bien l'écriture d'un dossier de subvention. J'assure donc les liens entre le PoCollectif et son environnement. Longtemps, j'étais la seule personne ressource sur ces sujets. Mon rôle était de rendre possible des idées, sur un plan organisationnel. Ce rôle est désormais partagé avec d'autres membres actifs. Ce qui me laisse un peu de temps pour assumer un rôle de production artistique. C'est un terme un petit peu barbare pour dire que je m'occupe de gérer l'organisation de concerts, en me souciant des aspects logistico-financiers ; dans le cadre de carte blanche pas exemple ou bien quand il s'agit du financement le PocoFest.

Je tiens beaucoup à ce collectif car il est composé de personnes très créatives et motivées pour concrétiser la moindre idée. J'y ai l'impression de vivre dans un vaste champ des possibles. Chaque expérience du collectif enrichit ses membres car nous sommes souvent appelés à vivre des situations hors norme, impossible à vivre ailleurs. C'est une perpétuelle fabrique spontanée d'espaces de liberté artistique et de vie collective. Pour l'autodidacte que je suis, cette fabrique d'expérimentations constitue autant un authentique terrain de jeu qu'un espace d'apprentissage et de recherche dans de multiples domaines : la pratique de la contrebasse, la création artistique mais aussi des phénomènes observables de vie en collectif ou encore la gestion financière d'une association. Et pour revenir à notre objet d'étude, tous volontairement apprentis sorciers, il suffit d'écouter les discours, soutenant telle ou telle idée pour observer des manifestations de sens du merveilleux chez les uns et les autres. Une phrase dite et redite par un camarade en 2017 : « La Mairie ne voudra pas qu'on organise un concert sur la patinoire municipale, en plus vue notre musique ». Entendons, « je prête une image austère de l'autorité et qui donc rendra impossible la concrétisation de notre idée farfelue ».

Mes camarades musiciens pratiquent la musique tous les jours. Certains l'enseignent mais la plupart travaillent sur différents projets artistiques (souvent de la musique traditionnelle, musique de théâtre). Ils jouent de la musique, même, ils jouent avec la musique. C'est-à-dire qu'ils maîtrisent parfaitement leurs instruments, le solfège, la métrique du rythme, etc. Ils

aiment travailler pour trouver le geste « juste », le bon équilibre entre les fréquences, le bon discours. C'est principalement dans cette dynamique que l'on se retrouve. Étant autodidacte, le solfège m'est inconnu. Je connais quand même sommairement quelques principes rythmiques. Ce qui pose problème parfois pour se comprendre, mais nous aimons le travail et la recherche de l'énergie parfaite d'une pièce musicale. Nous avons des approches de la musique complémentaires : mes camarades en ont une théorique quand j'en ai une basée sur mon expérience d'auditeur, le commun à tous étant le sensible.

## II - Poitiers Collectif et Avenir Collectif

Deux parcelles pour un seul terrain. Regardons la première nommée « Poitiers Collectif ». Il s'est créé en septembre 2018 pour préparer les élections municipales, avec des habitants de Poitiers partisans ou non d'une couleur politique pour présenter une liste pour mars 2020. Le collectif a été initialement soutenu par Europe Écologie-Les Verts, et ensuite par plusieurs corporations politiques classées à gauche. Pour la majorité des membres du collectif, il s'agit souvent d'une première expérience d'engagement politique dans un groupe assimilable à un parti. On y compte principalement des personnes du centre-ville, de professions plutôt intellectuelles et d'études supérieures.

Ce collectif s'est organisé en cercles thématiques en concordance avec les compétences d'une Mairie. Une coordination est pensée par un groupe où ses membres sont aussi impliqués dans des cercles thématiques.

J'ai fait partie du petit groupe de personnes qui a monté ce collectif dans ses débuts (entre juin et décembre 2018), en m'investissant plutôt sur les questions de méthodes d'organisation de l'effort, de la planification, d'animation des réunions publiques et de formation de facilitateurs des cercles. J'ai dû me retirer à contre-cœur de ce collectif début 2019 à cause de soucis de disponibilité. Restant depuis lors à la disposition du collectif pour un éventuel renfort, j'y ai été appelé un an plus tard pour animer une réunion sensible à la suite d'une première élection sans candidats, manquant peut-être de transparence.

Poitiers Collectif a réalisé le deuxième meilleur score au premier tour des élections municipales de 2020. Il a remporté les élections municipales au second tour avec près de 42,84 % des voix. Le taux d'abstention a atteint un nouveau record : 66,81 % du corps électoral.

Poitiers Collectif était en fait une émanation d'un collectif plus ancien, que nous avons créé à l'occasion des élections législatives 2017, nommé à l'époque « Avenir Collectif » (deuxième parcelle de ce terrain). C'est là que j'ai rencontré Léonore Moncond'huy. Nous nous sommes présentés ensemble dans la deuxième circonscription de la Vienne. L'idée de ce collectif reposait sur l'idée et l'intention de faire de la politique autrement. Nous organisons des réunions publiques pour travailler sur des sujets de société, pour ensuite établir collectivement un programme électoral. Nous précisons au début de chaque réunion que les décisions prises seront celles que nous défendrons en campagne - celles-ci et pas d'autres.

Là encore, ce fut un terrain de jeu enrichissant. Vécu aussi comme une expérimentation collective, ce fut aussi une expérimentation à l'échelle de nos vies. Europe Écologie-Les Verts

mettait à disposition ses locaux à Poitiers et ses compétences en matière de gestion des comptes de campagne, ce qui simplifiait heureusement notre engagement. « Faire de la politique autrement et montrer que l'éducation populaire peut (et doit) être le logiciel utilisé pour légiférer sur la vie de la cité ». Cette phrase de Léonore Moncond'huy m'a donné envie de me lancer dans l'aventure. Un bon moyen d'explorer un nouveau cadrant de l'univers que j'avais jusque-là fantasmé. Un bon moyen aussi d'expérimenter l'idée, à condition de la prendre à la lettre. Cette idée résonnait comme une image poétique, un précepte désirable qui répondait à mon merveilleux-politique (cf. partie II, « Le merveilleux comme substantif »). Sur ce terrain aussi, il n'était pas rare d'entendre des discours idéologiques qui, si l'on était attentif, dissimulaient un fort sens du merveilleux. Même sans avoir encore étudié notre objet de recherche, entendez par vous-même : « Ils ne veulent pas la croissance », « je n'aime pas les écolos parce que s'ils étaient au pouvoir, ils seraient des dictateurs » ou encore « vous les politiques, vous êtes tous les mêmes ». Ce sont des verbatims connus, voir célèbres. Mais si on les prend au sérieux, ces discours convoquent tout un imaginaire qui anticipe un possible avenir, ici non-désirable, simplifiant une réalité qui demanderait à être complexifiée. Des petites histoires faisant office d'appuis pour se figurer un monde tel que nous avons envie de le voir. Des petites histoires faisant aussi office d'appuis mobilisateurs pour agir en militant idéologique.

### III - Unis-Cité

L'association Unis-Cité représente aussi un terrain. Comme présenté dans l'autobiographie raisonnée, je m'y suis engagé pendant dix ans. D'abord en tant que volontaire en service civil, puis bénévole et salarié par intermittence. J'y ai finalement travaillé près de quatre ans et demi. Cette association a été le socle de beaucoup de mes apprentissages depuis 2009.

L'association, qui compte aujourd'hui près de quatre cents salariés et mobilise cinq mille volontaires en service civique par an, existe depuis 1994. Son métier est de proposer des missions de service civique à des jeunes de seize à vingt-cinq. Cette mission a été créée en partenariat avec des associations ou établissement de service public. Le dispositif du service civique a remplacé le service civil volontaire en 2010, qui lui-même a remplacé le service civil en 2005. Le siège et la direction nationale de l'association sont à Paris. Le service ressources humaines, un pôle chefs de missions, un pôle partenariats publics et privés et un service administratif se trouvent aussi dans les mêmes locaux. Unis-Cité s'organise en délégation régionale. L'antenne de Poitiers dépend de celle de Nouvelle-Aquitaine, établie à Bordeaux.

L'intitulé de mon poste était « coordinateur d'équipes de volontaires en service civique et de projets ». J'exerçais en propre le métier de l'association. Ce titre donne probablement peu de repères sur ma fonction. Je préférais expliquer que mon rôle dans cette association était de donner raison à des jeunes de se lancer dans une expérience d'engagements associatifs en collectif à Poitiers. Le dispositif du service civique faisant cadre pour « s'essayer ». Je ne suis spécialiste d'aucun sujet. Peut-être celui de chercher des moyens de bousculer des jeunes esprits - et pas seulement les jeunes - sur leur vision du monde. Cette intention pédagogique trouve ses racines dans mon parcours (cf. Autobiographie raisonnée, « la pratique comme

acquisition de savoir »). De par mes missions à Unis-Cité, j'étais à la croisée de multiples terrains d'actions. Ceux-ci constituaient mon terrain d'expérimentation.

Je travaillais en lien avec une centaine de partenaires très différents : de la petite association de bénévoles hyperactive aux collectivités territoriales et l'État en passant par des associations institutionnelles. Je coopérais avec eux pour monter des sessions de formations pour les volontaires ou pour créer et mettre en jeu des missions d'intérêt général. En guise d'éveil, j'organisais aussi tous les quinze jours des rencontres entre les volontaires et des personnes expertes d'un sujet pour défricher des sujets nouveaux.

Je faisais partie d'une équipe régionale de treize salariés répartis entre La Rochelle, Angoulême, Niort et Limoges. On se retrouvait une fois par mois pour dérouler un ordre du jour dense et parfois intellectuellement enrichissant. Un seul collègue travaillait depuis Poitiers mais il voyageait beaucoup dans le nord de la Nouvelle-Aquitaine. Ma collègue responsable travaillait à cent kilomètres de Poitiers. Il m'arrivait de côtoyer quelques collègues à Paris deux à trois fois par an avec qui les liens étaient faciles. Ceci l'était même avec la directrice générale du réseau national.

Mon travail me demandait d'assumer beaucoup de rôles différents : tantôt animateur de réflexions collectives pour penser ou prendre des décisions, tantôt initiateur de partenariats de multiples natures, tantôt accompagnateur social, tantôt maître du temps d'une vingtaine de jeunes gens, tantôt inspirateur de dynamiques collectives ou individuelles, tantôt défenseur critique du service civique ou de l'association. J'organisais aussi la sélection de candidats. Je dois sûrement oublier des rôles.

Par ailleurs, les volontaires s'investissaient dans des missions aux thématiques variées. Je devais être informé et sensibilisé à problématiques de ces dernières : gaspillage alimentaire en lycée, isolement social des seniors, enjeux du numérique éducatif, avancée de l'intelligence artificielle, impacts environnementaux d'internet, accès à la culture du cinéma d'art et d'essai, ou encore aux conditions d'accueil des demandeurs d'asile arrivant en France. Des savoirs nécessaires pour sensibiliser en premier lieu de jeunes volontaires et les accompagner ensuite tout au long de leur mission.

Ce terrain représentait de nombreux espaces d'expérimentations. De par la nature de mon métier, il appelait à assumer de multiples rôles. Unis-Cité était un lieu d'essai pour moi. La vie de l'antenne, dont j'en étais l'animateur principal, était à elle seule une source intarissable de questionnements. J'agissais selon « le bon sens », selon une oscillation perpétuelle entre deux dynamiques. D'abord, une pensée nourrie d'idéaux pédagogiques et d'échanges de pratiques informels et de préceptes d'éducation populaire. Cette dynamique était éprouvée par l'agir décliné en test, en essais. Pour être ensuite observée d'un regard critique. N'est-ce pas là une description du professionnel idéal ? Je préfère noter tout de suite, qu'évidemment, je menais ce processus au sujet de situations choisies et non dans pas l'absolue entièreté de mon travail quotidien. Cela dit, l'écriture de l'autobiographie raisonnée achevée, je me rends compte que je suivais encore une fois l'adage de mon père asséné pendant ma jeunesse : « essaie, tu verras bien ».



J'adhérais beaucoup à la philosophie de l'association dans l'accompagnement des salariés : le regard porté par mes collègues responsable portait plus sur les moyens que nous employions pour agir plutôt que les résultats (même s'ils étaient valorisés auprès des partenaires financiers pour les motiver à renouveler tel ou financement).

Unis-Cité devenait avec le temps un observatoire social : observer des dynamique d'équipes de volontaires agir pendant six ou huit mois, entendre et prendre au sérieux l'imaginaire de chacun, observer des distances plus ou moins proches ou abyssales entre leur propos et leur agissement, observer chez mes collègues les mêmes distances entre leurs principes pédagogiques et leur organisation ultra hiérarchique avec « leurs » volontaires, l'écoute de discours militants reprenant souvent des éléments de langage par mimétisme ou bien observer la manière dont des partenaires s'adressaient à leurs jeunes interlocuteurs. En somme, j'observais des expressions de rapports fictionnels au réel.

De par mes implications, la ville de Poitiers a pris pour moi des allures de village. Il m'arrivait souvent de retrouver des personnes de Poitiers Collectif dans le cadre de mon emploi à Unis-Cité par exemple. Ces personnes étant aussi engagées dans le tissu associatif de la ville.

Il y a un dernier terrain que je me dois de décrire. Je n'y suis pas bénévole, je n'y suis pas employé. C'est un lieu de rencontre et surtout de retrouvailles : L'Envers du Bocal. Un petit bar situé dans le centre-ville de Poitiers qui accueille des bobos, écolos, musiciens de gauche dont je fais partie. « L'Envers » est un lieu où, par hasard, il est facile de retrouver des personnes que je côtoyais - ou que je côtoie - dans mes terrains d'actions.

\* \* \*

Ces terrains ont été (sont) des espaces qui ont accueilli beaucoup de « première fois », des essais que j'entrepris seul ou bien à plusieurs. Ils étaient souvent conduits par l'envie de mettre en mouvement un collectif de personnes plus ou moins enjointes à agir. Ce fut des premières fois pour moi autant que pour mes interlocuteurs et interlocutrices. La prise de risque dans un geste initiatique est source de grand plaisir pour moi. Et par évidence, une première fois appelle des agirs nouveaux. Ceux-là peuvent être imités, inspirés ou à la marge inventés. Mais il me fallait surtout me trouver des appuis solides qui me donnent raisons de me lancer dans une nouvelle expérience. Certaines de ces raisons trouvaient leurs sources dans un réel fantasmé. Par exemple, accepter d'endosser un rôle sur la scène politique locale a été nourri par une image plaisante d'un personnage hyper stylé qui rapporte seulement les voix pures d'un collectif de citoyennes et de citoyens. Pour chaque nouveau rôle, il me fallait trouver une légitimité à l'endosser. Certes, mes environnements sociaux m'en ont donné mais il me fallait également que je me fabrique un appui qui m'apparaissait comme sensés et qui expliquaient un peu mieux la raison de m'engager. Il fallait que je me fabrique des appuis à prendre au sérieux.

Prenons un peu de recul au regard de l'autobiographie raisonnée et la description de terrains. L'acteur en devenir chercheur semble presque avoir un penchant pour la recherche en sciences humaines, étant autodidacte<sup>27</sup>. L'autodidacte cherche à répondre à une multitude de problèmes posés par la nécessité d'agir selon qu'il soit bénévole ou salarié ; le chercheur-acteur propose de travailler à partir d'une expression rencontrée par hasard pour tenter d'en créer un concept philosophique.

Mon autobiographie et la description de terrains étant exposés, le chapitre suivant présente la rencontre avec le terme « sens du merveilleux », le thème de recherche, ses questions, ses soubassements et quelques préalables.

### Chapitre 3 : Pourquoi étudier le sens du merveilleux ?

Cette recherche-action prend son appui dans mes pratiques de terrains lorsque j'étais coordinateur d'équipe de volontaires en service civique. Ce terme si évocateur pour moi, a en effet fortement inspiré mes pratiques. Étudier le sens du merveilleux, c'est s'intéresser au thème de l'imaginaire ; en tant que lieu singulier de l'esprit chez un individu. Cette étude suit une intuition : l'individu est habité par un environnement imaginaire propre à lui seul (nommé « merveilleux »). Il peut être un puissant mobilisateur d'agirs comme un mur porteur d'empêchements. Cette intuition, et une longue déambulation réflexive, m'ont amené à poser la question suivante - donnant ainsi l'élan de cette recherche-action : le sens du merveilleux, cet environnement imaginaire auquel l'individu est sensible, serait-il un appui pour agir ?

Ce chapitre répondant à la question posée en titre, expose d'abord ma rencontre avec le sens du merveilleux. Y sont ensuite décrites certaines pratiques issues de mon expérience professionnelle, en particulier à Unis-Cité. Desquelles émergent quelques réflexions quant à la place de l'imaginaire dans l'exercice du métier de coordinateur et d'accompagnateur. Ce texte est une petite épistémologie de l'objet de recherche. Ensuite, le sous-chapitre IV expose ce qui pose problème si l'on pense le rapport entre imaginaire collectif et imaginaire singulier. Enfin le dernier texte expose le point de tension sur lequel s'appuie la question de recherche : ce que signifie prendre au sérieux un merveilleux exprimé.

NB : étant travaillée avec des co-chercheurs de terrain, la définition du terme « sens du merveilleux » apparaît dans la deuxième partie de ce document. Entendons ce terme comme un environnement imaginaire singulier auquel une personne est sensible.

---

<sup>27</sup> Hélène Bezille, « L'autodidaxie d'hier à aujourd'hui : Repères historiques et actualité. Carnets de recherche sur la formation (2018). « l'autodidaxie recouvre l'idée d'un apprentissage intentionnel autonome, dont le but, la démarche et les supports sont organisés par le sujet lui-même (individuellement ou en collectif), en dehors ou dans les interstices des institutions académiques, sans programmation institutionnelle ni finalité diplômante. C'est une manière de se former aussi bien à travers les ressources de l'expérience et de l'action, que dans le recours à des savoirs déjà constitués. »

## I - La rencontre du sens du merveilleux

La rencontre avec ce terme a créé une bascule dans mes pratiques et plus globalement dans mes lectures du réel. Ces termes écrits par un auteur<sup>28</sup> vivant dans une autre réalité très loin de Poitiers, ont affirmé une hypothèse qui jusqu'alors, ne s'élevait qu'au stade de réflexion chimérique dans mon esprit. Comme si on me donnait raison de suivre l'intuition qu'un certain imaginaire fictionnel serait responsable de nos inactions comme de nos actions.

En 2018, une réplique tirée d'un épisode des Simpson<sup>29</sup> a singulièrement inspiré l'exercice de mes missions à Unis-Cité. Comme tout métier où l'autre figure comme objet de préoccupation le métier de coordinateur est un exercice où il s'agit de régler des problèmes de toute sorte. Par exemple, celui de l'accompagnement à l'après service civique de volontaires ou celui la création de missions de service civique (faire exister ce qui n'existait pas auparavant). Le troisième problème étant celui de viser des finalités pédagogiques invitant ainsi chacun à questionner ce qu'il connaît du monde. Je choyais ces trois problèmes, car ils étaient aussi sources d'élan pour aller vers des savoirs nouveaux, pourvu qu'ils me permettent de questionner le monde encore différemment<sup>30</sup>. Un début, plutôt une idée de réponse à ces problèmes m'est apparue en entendant une réplique de Milhouse Van Houten (meilleur ami de Bart Simpson) dans l'épisode quatre de la saison vingt-quatre titré « Gone papy gone »<sup>31</sup>.

Milhouse, s'adressant à Bart, prévient : « Il ne faut pas laisser Lisa perdre son sens du merveilleux ». Cette phrase hors norme, qui d'ailleurs ne sert pas vraiment l'intrigue de l'histoire, me fait l'effet d'un Eurêka, d'une détonation psychique. La révélation : « Attends voir, le sens du merveilleux ? De Lisa ? ». Dans ce terme à la poétique si évocatrice pour mon esprit, je le comprends tel que chaque individu a « un sens du merveilleux » singulier, propre à lui seul.

Une première réplique sismique aiguise ma curiosité. Ce terme nomme même mon propre rapport imaginaire avec un célèbre super héros, Iron Man<sup>32</sup>. Super-héros que j'ai rencontré quelques années auparavant. Je m'étais déjà surpris à trouver des parallèles relativement flagrants entre le parcours de ce personnage et le mien - non pas pour ses exploits courageux de combattant ou l'invention d'une armure de très haute technologie. À très grands traits, la naissance d'Iron Man c'est l'histoire d'un homme qui mobilise ses connaissances et des moyens rudimentaires pour se délivrer d'une situation (emprisonné dans une grotte). Situation qu'il vivait pour la première fois. Je trouvais un parallèle dans le fait de devoir trouver des

---

<sup>28</sup> Joel Hayward Cohen, scénariste de trente quatre épisodes de la série The Simpson depuis 2001

<sup>29</sup> Série américaines humoristico-absurde créé par Matt Groening, diffusée par la Fox en 1989

<sup>30</sup> Je crois que j'avais (j'ai) une petite passion pour le fait même de poser des questions. Elles invitent, déjà sans y répondre à penser le monde autrement. Elles disent d'emblée qu'il est possible d'interroger un savoir selon un point de vue particulier. Le revers est de croire trop fort que le réel n'est qu'une question de points de vue qu'il faut interroger. Ce faisant, agir sans douter devient difficile et empêcherait l'action au final.

<sup>31</sup> Sortie en France en janvier 2018

<sup>32</sup> Voir fiche de lecture « Iron man » en annexe

issues à des situations souvent nouvelles lorsque je travaillais à Unis-Cité<sup>33</sup> - il faut reconnaître que certains volontaires étaient relativement créatifs pour inventer des situations que je n'avais pas encore dû gérer.

Une deuxième réplique sismique : une question qui ouvre une brèche d'un impensé jusqu'alors. Serait-il possible de s'appuyer sur le merveilleux des volontaires quand il s'agit de leur demander de réfléchir à la suite de leur service civique ? Peut-être que les encourager à prendre au sérieux leurs propres projections imaginaires pourrait devenir un champ d'accompagnement alternatif ? Après tout, mes propres projections imaginaires m'ont conduit à faire des choix d'orientations. Et puis des personnes charismatiques à mes yeux – des personnes véhiculant une image fantasmagorique selon mon imaginaire – ont été d'un appui certain pour m'aider à agir<sup>34</sup>. Réfléchir avec les volontaires en leur présentant des filières comme le feraient des conseillers d'orientation n'a manifestement pas fonctionné. Et puis, quel dommage de s'arrêter de réfléchir trop tôt en se disant que la question de l'orientation scolaire ou professionnelle ne relève pas de ma compétence. Difficile de vivre avec l'idée que je ne peux rien faire pour eux et que tant pis, ils retourneront en fac d'art du spectacle ou qu'ils iront trouver un CAP vente ou blanchisserie en apprentissage pour au moins accéder à un emploi rapidement.

Si l'on y réfléchit, une question bien posée invite l'esprit à penser selon un certain ordre. Demander « quel métier souhaites-tu faire plus tard » invite à réfléchir selon un existant : un catalogue de professions froid et sans âme mettant en branle une mécanique réflexive tout autant frigide pour ainsi déterminer un chemin d'étude à suivre. Tout ceci ne laisse aucune place à l'expression passionnelle d'une envie, d'un élan enthousiasmant vers un avenir à organiser. Demander « qu'est-ce que tu comptes faire ensuite » autorise des réponses du type : « Rien pendant un mois », « je vais bosser en tant que saisonnier », « je pars en voyage en Inde avec une copine ». Réponses à partir desquelles il s'ouvre le dialogue quant à la question de l'avenir et de commencer à tracker leur sens du merveilleux. Le « rien faire » n'est aucunement valorisant dans une société où agir partout, tout le temps est loué. Le « rien faire » se questionne doutant qu'il ne s'agit pas rester tout seul, immobile et attendre qu'un mois se passe. La raison d'un travail saisonnier s'interroge autant qu'un voyage dans un pays inconnu. Les raisons d'un départ se questionnent, autant que le choix de la destination, l'organisation du périple, etc. Les réponses à ces interrogations pourraient peut-être révéler un raisonnement prenant sa source dans le merveilleux de mes interlocuteurs. Révélation depuis lesquelles il semblerait possible réfléchir avec eux à ce qui les anime profondément pour préparer un avenir rassurant.

---

<sup>33</sup> Ce travail était loin d'être reposant. Le rythme d'une journée s'imposait par le nombre de réunions, de mails, d'entretiens, et d'animation. Son poids s'imposait par les conséquences des actes parfois maladroits des volontaires chez des partenaires, par les attentes de ses derniers, par une responsabilité administrative et morale d'accompagner chacune des vingt-quatre volontaire et puis les sollicitations extérieures.

<sup>34</sup> Je me demandais parfois « comment il ou elle ferait dans cette situation ? »

Troisième réplique sismique. Je réalise qu'en effet, je travaille déjà en prenant en compte l'imaginaire des volontaires et certainement celui de certains partenaires. En effet, j'animais de multiples séquences pédagogiques pendant huit mois pour tenter de leur faire entendre que le monde est plus complexe que ce qu'ils se figuraient. Ceci, tout en prêtant une forte attention à leurs projections imaginaires sur le monde immensément vaste et multiple. Celles-ci faisant figures de repères pour comprendre le réel et pour y agir. Une sorte de murs porteurs de leur tranquillité qui devaient les sécuriser pour être et agir dans un environnement où leur *soi* est en devenir de toute façon. Si l'on y pense, « un jeune » tel qu'une société l'observe, est considéré encore comme quelqu'un en devenir (au même titre qu'un enfant). Il se voit souvent questionné sur ce qu'il compte faire après, s'il compte rester longtemps dans une même situation – qu'il soit question d'emploi ou d'habitat par exemple. De fait, une société qui invite ses jeunes à constamment se questionner sur leur devenir les invite à vivre dans un mouvement, une instabilité donc. Ce qui peut créer un inconfort<sup>35</sup> pour certaines personnes en recherche, pour une fois, d'immobilité rassurante et reposante.

A la lueur de ces effets, mes pratiques professionnelles ont évolué. Le terme « sens du merveilleux » m'ont permis d'aiguiser la perception de mon métier à Unis-Cité et puis mes autres implications associatives. Ces termes m'ont aussi permis de regarder le réel autrement et de lui trouver des hypothèses explicatives. Et il me semble aussi que nourrir une réflexion autour de la question d'un imaginaire comme puissance mobilisatrice de l'être a dû m'aider à assumer des rôles inattendus comme celui de candidat aux législatives. Le personnage politique est l'un des plus regardés et critiqués dans notre société. Comment se convaincre d'incarner pour la première fois cette figure sinon en s'inventant d'abord un personnage fictionnel ?

## II - Univers épistémologique

Je viens de présenter les effets de la rencontre avec le terme « sens du merveilleux » sans avoir pris le soin de donner une définition des termes. Vivre et observer le monde des années avec ce terme si évocateur sans recherche de définitions sémantiques me suffisait avant d'entamer cette recherche-action.

Mais prenons de la distance. L'objet d'étude s'inscrit dans un corpus de pensées philosophiques quant à l'imaginaire. Pour l'établir ainsi, nous allons définir les termes « sens du merveilleux » selon l'usage courant. Une immersion dans l'univers sémantique avant une plongé dans un univers épistémologique pour arrimer l'objet étudié à un thème de recherche.

---

<sup>35</sup> D'ailleurs, je me demande si cet inconfort serait entretenu sans conscience par l'éducation ; qu'elle soit nationale, familiale et peut-être parfois populaire. Un geste pédagogique se résume à emmener l'apprenant dans un lieu que lui ne connaît pas encore. Il s'agit d'organiser une sorte de fuite en avant pour l'apprenant, et pourquoi pas pour le pédagogue. Peut-être est-ce un biais en matière d'accompagnement vers un avenir qui doit s'accomplir ? Peut-être que ce biais ne saurait rassurer une personne de dix-huit ou vingt ans alors que lui aussi se cherche, tant qu'être social, dans son actualité.

Je précise ici que la description et la définition du terme sens du merveilleux selon des références théoriques figurent en deuxième partie de ce document. Nous leur donnerons une autre épaisseur pour penser ces termes en tant qu'objets philosophiques.

L'étymologie du terme « sens » est donnée comme suit par le CNRTL : « percevoir, saisir quelque chose par intuition ». Ce terme polysémique renvoie à la question de la perception du monde.

Le terme « merveilleux » est le plus souvent utilisé comme adjectif dans le langage courant : adj. « Qui cause un vif étonnement par son caractère étrange et extraordinaire » définit le CNRTL. L'article définit « du » donne un caractère nominal au terme « merveilleux ». Utilisé comme tel, il désigne un genre littéraire. L'écrivain français Johan Faerber<sup>36</sup> et Sylvie Loignon<sup>37</sup> auteurs de « Les procédés littéraires » le définissent comme suit<sup>38</sup> :

« Définition du terme merveilleux en tant que genre littéraire : Du bas latin mirabilia qui signifie « chose étonnante, admirable », le merveilleux désigne un ensemble d'éléments formels et stylistiques propres à l'expression d'un monde surnaturel qui n'inquiète en rien. Le merveilleux est un registre littéraire qui traverse tous les genres de la littérature mais qui s'attache cependant plus particulièrement au conte. Le registre merveilleux procède d'un monde où le surnaturel est admis comme tel par les personnages et répond de la féerie et de la magie.

Enfin, il me semble essentiel de définir le terme surnaturel car y réside en creux la question de la perception du monde : « Qui ne relève pas des lois de la nature, d'un système d'explication rationnel » (CNRTL). Si l'on réfléchit selon cette définition, le naturel est donc ce qui relève des lois de la nature, ce qui est explicable rationnellement. Le suffixe « sur », porteur d'un aspect supérieur, excessif, donne une puissance au terme « naturel ». Le surnaturel laisse entendre que s'il s'agit d'un élément échappant aux explications rationnelles, sa racine tient pourtant des lois de la nature ; autrement dit du réel. Les phénomènes surnaturels ne peuvent être étudiés par des méthodes scientifiques. On peut en déduire alors que les explications des faits surnaturels relèvent du domaine de l'imaginaire. Ceci, car l'esprit créatif de l'observateur fait exister quelque chose en conjuguant des éléments issus du réel et d'autres issus de sa propre invention psychique.

Si l'on confond cette suite de définitions, le terme « sens du merveilleux » désigne, une perception sensible du monde mettant en tension ce qui relève de l'imaginaire et du réel. Si cette recherche-action s'occupe particulièrement du premier objet (l'imaginaire), il me semble

---

<sup>36</sup> Enseignant en littérature, critique et éditeur. Auteur de « Après la littérature, écrire sur le contemporain » (PUF, 2018)

<sup>37</sup> Maitresse de conférences et chercheuse en Littérature française XXe-XXIe siècles à l'université de Caen-Normandie

<sup>38</sup> Fiche 45. Merveilleux (n. m.) ou Registre merveilleux – Les procédés littéraires, 2018, édition Armant Colin

important de définir la notion de réel. Dans son ouvrage, Christiane Vollaire<sup>39</sup>, inspirante pour mener cette recherche-action, donne une définition de cette notion comme suit :

« Le réel, objet de l'intention documentaire, n'est en effet en aucun cas une donnée neutre. Il est bien au contraire lui-même objet d'affects et ne se présente à nous que sous la forme de ses représentations : de la manière dont on se situe dans un espace et dans le temps. »

L'étude du sens du merveilleux relève d'un champ de pensées quant à l'imaginaire. En effet, l'objet de recherche figure comme une sorte de géolocalisation spécifique de l'imaginaire humain.

L'imaginaire est un objet dont nombre de philosophes et psychologues se sont occupées (encore aujourd'hui). Parmi eux, Gilbert Durand<sup>40</sup> a réalisé un travail anthropologique de l'imaginaire par l'étude des mythologies du monde. Jacques Lacan<sup>41</sup>, psychologue et psychiatre, a également travaillé sur l'objet imaginaire en l'installant dans un rapport égal avec le réel et symbolique (RSI)<sup>42</sup>. Cornelius Castoriadis<sup>43</sup>, Gaston Bachelard<sup>44</sup>, Gilbert Simondon<sup>45</sup> ont aussi richement contribué au corpus de connaissances et de réflexions quant à l'imaginaire. Les deux derniers auteurs ont permis de dégager des concepts opérationnels pour décrire le sens du merveilleux. Cornelius Castoriadis nous permet ici de préciser ce qu'on entend par imaginaire et symbolique.

Dans son premier ouvrage « L'institution imaginaire de la société » paru en 1975 (Seuil), l'auteur expose une pensée critique du marxisme. Cornelius Castoriadis pose les conditions de l'existence de l'être autonome. Il démontre aussi que l'organisation d'une société est la résultante historique d'une construction issue d'un ensemble de significations imaginaires sociales.

La pensée de l'auteur s'établit selon la définition du terme « imaginaire » au sens commun (chapitre III l'institution et l'imaginaire : premier abord) :

---

<sup>39</sup> « Pour une philosophie de terrain » (Créaphis, 2017)

<sup>40</sup> Gilbert Durand, philosophe français (1921-2012), professeur de l'université de Grenoble, a consacré une quinzaine d'ouvrages à l'imaginaire et aux mythes entre 1960 et 2010.

<sup>41</sup> Jacques Lacan (1901 et 1981), psychologue et psychiatre français

<sup>42</sup> Jacques Lacan y a travaillé avec une équipe durant son séminaire 22 entre 1974 et 1975. Selon le schéma ainsi établi par le psychologue pour analyser une situation, l'imaginaire, le symbolique et réel figurent sur un même plan.

<sup>43</sup> Cornelius Castoriadis, philosophe, économiste et psychologue grecque (1922 – 1997). Co-fondateur du groupe et de la revue Socialisme et barbarie. Il a été économiste à l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) de 1948 à 1970, directeur de l'École de

<sup>44</sup> Gaston Bachelard (1884-1962), Philosophe des sciences, professeur honoraire de la Sorbonne à la fin de sa carrière, chargé de l'enseignement d'histoire et de philosophie des sciences.

<sup>45</sup> Gilbert Simondon (1924-1989), philosophe de la technique.

« Rappelons le sens courant du terme imaginaire, qui pour l’instant nous suffira : nous parlons d’imaginaire lorsque nous voulons parler de quelque chose d’ « inventé » - qu’il s’agisse d’une invention « absolue » (« une histoire inventée de toutes pièces »), ou d’un glissement, d’un déplacement de sens, où des symboles déjà disponibles sont investis d’autres significations que leur signification « normales » ou « canonique » (« qu’est-ce que tu vas imaginer là », dit la femme à l’homme qui récrimine un sourire échangé par elle avec un tiers). Deux les deux cas, il est entendu que l’imaginaire se sépare du réel, qu’il prétende se mettre à sa place (un mensonge), qu’il ne prétende pas (un roman). »

Cornelius Castoriadis comprend l’imaginaire autrement que Jacques Lacan. Si ce dernier pense l’imaginaire, le symbolique, et le réel sur le même plan, l’auteur de « L’institution imaginaire de la société » l’envisage autrement. Selon le philosophe, « le symbolique est une partie de l’imaginaire »<sup>46</sup>. L’imaginaire se fait fond de toute vie psychique. Il est un lieu de fabrique d’objets informes auxquels le langage (symbolique) n’a pas encore accès. Nous allons nous inspirer des considérations de l’auteur pour cette étude. Le sens du merveilleux s’intéresse en particulier aux agirs motivés par une perception symbolique du monde. Celles qui mobilisent le sensible de l’être.

L’univers épistémologique ainsi exposé à travers un travail de définitions des termes de l’objet de recherche, il me semble utile de les ancrer dans certaines réalités issues de mon expérience à Unis-Cité.

### III - Établir des faits : des acteurs et des imaginaires

L’objet de recherche est issu d’un épisode de The Simpson<sup>47</sup>. Une rencontre décisive aux multiples retentissements dans mes pratiques professionnelles. Mais avant de décrire les points de tensions que révèle l’étude du merveilleux, il me semble utile d’établir quelques préalables. Ainsi je me faut décrire certaines de mes pratiques professionnelles et le problème que me posaient certaines situations. Dans ce texte, les faits relatés donnent lieu à des postulats tantôt, s’appuyant sur des références théoriques, tantôt sur des déductions personnelles. Il s’agit ici de recréer le récit épistémologique où la question du sens du merveilleux a pris accroche dans mon esprit en 2018.

#### A - Les faits : un accompagnement dans l’avenir

Une de mes missions consistait à préparer avec eux leur « après service civique ». Pour y réfléchir, je les rencontrais individuellement pour les appeler à répondre à la question « qu’est-ce que tu comptes faire après ton service civique ? ». Question importante car la fin de leur service civique est datée. La plupart des volontaires se projetaient dans un avenir

---

<sup>46</sup> Voir l’interview de Cornelius Castoriadis tirée du film de Renato Parascandolo « Psychanalyse et subjectivité »

<sup>47</sup> « Gone papy gone », saison 24, épisode 4, The Simpsons créé par Matt Groening - Voir sous-chapitre IV « La rencontre du sens du merveilleux »



plutôt désirable et répondaient aisément à la question posée. Ceux-là d'ailleurs avaient déjà entamé quelques démarches. Certains visaient une reprise d'étude quand d'autres préféraient rechercher un emploi aidé par la mission locale ou Pôle Emploi. A la marge, quelques-uns comptaient réaliser un service civil européen ou bien faire un tour de France.

D'autres volontaires connaissaient de réelles difficultés pour répondre à la question. Ils n'avaient apparemment aucune idée d'une suite possible de leur service civique. Aucune vue sur un métier, un secteur d'activités, un champ professionnel ne donnait envie. Ceux-là me servaient deux types de réponses : « Je ne sais vraiment pas ce que je veux faire, beaucoup de choses m'intéressent » ou bien « rien ne me fait vraiment envie ». Une minorité me répondait « un deuxième service civique ici ! ». Ce qui était évidemment impossible. Comme ils connaissaient des difficultés pour répondre à la question, je connaissais par conséquent des difficultés pour les accompagner. Il m'était plus aisé de relire des lettres de motivation, des curriculums vitae ou de réfléchir à un budget permettant de faire le tour de France. Accompagner quelqu'un vers un avenir a priori indésirable me semblait absurde.

Pour comprendre ce qui faisait « nœud », il fallait écouter le raisonnement. J'avais un peu de compassion pour ces volontaires indécis, ayant moi-même vécu le même embarras. En ce sens, je comprenais relativement bien leur désarroi. Voici un raisonnement stéréotypé qu'ils pouvaient nourrir deux mois avant la fin de leur service civique en réaction à la question<sup>48</sup>. Si l'on y réfléchit, la question « Qu'est-ce que tu comptes faire ensuite ? » peut laisser entendre à certains une autre question potentiellement plus sidérante : « Qu'est-ce que tu vas devenir ? ». Questionnement de volontaires indécis : « Qu'est-ce que je vais devenir ?, j'ai vingt-ans, je suis en train de vivre une expérience nourrissante à Unis-Cité. Expérience qui donne à s'interroger sur maintes sujets de société, qui donne à rencontrer maintes personnes, qui amène à réaliser de nouvelles choses. Expérience où je vis dans une équipe où nous gérons notre mission comme bon nous semble étant accompagnés et soutenus. En plus, je fais quelque chose d'utile. Et, je m'entends bien avec tout le monde. Je sais qu'il y aura une fin, que tout ceci va se terminer. Voir cette fin me terrifie un peu. Je n'ai pas idée où aller ensuite, je n'ai pas idée d'un endroit aussi nourrissant que celui-ci. Je ne connais pas d'autres personnes avec qui je pourrais entretenir des relations aussi profondes et avec qui je me verrais travailler. Je ne connais pas d'endroit où je peux aider plusieurs associations en un si court temps. Enfin, je ne connais pas d'endroits ou de gens qui me feraient autant confiance, qui seraient aussi soutenant. Je veux bien imaginer que tout ceci existe ailleurs. Mais où ? Je sais bien qu'il est possible de retrouver un endroit et des gens avec qui il est possible de refaire la même chose. Mais où ? Comment faire pour accéder à ce genre d'espace ? Comment faire surtout pour éviter de retourner à fac, faire de l'intérim, et/ou vivre chez mes parents ? Comment me donner les moyens de vivre bien tout en faisant quelque chose qui me plaît ? ». Si l'on résume ce raisonnement par une question rhétorique ? Comment je puis-je

---

<sup>48</sup> Résumé de multiples propos tenus par des volontaires indécis. N'ayant plus aucune trace écrite, je rapporte ici des paroles issues d'entretiens individuels

trouver une continuité entre ce que je vis dans l'ici et maintenant et ce que je vivrais dans l'avenir et l'ailleurs inconnu ?

## B - Les faits, Unis-Cité, arranger le réel pour laisser place à l'imaginaire

Globalement, j'envisageais mon métier à Unis-Cité d'abord, comme une sorte de scénariste distribuant un rôle à chacun. Ceci, quand je préparais l'année à venir. Un territoire pensé comme décors influant, je travaillais avec des volontaires et de multiples partenaires en tant que personnages. En même temps, je devais travailler sur l'arc narratif : la création de missions de service civique et divers événements pour créer des rebondissements. Aussi, je pensais la création de sessions de formation et d'immersions comme temps de répétitions. Ensuite, l'autorité hiérarchique en moins, je me voyais plutôt comme réalisateur quand ce monde était réuni et devait jouer sa séquence. Bien sûr, une place à l'improvisation y était très importante. Sans quoi l'histoire n'aurait que peu d'intérêt à être vécue. J'avais une place centrale dans ce réel arrangé. Mon métier était de donner raison. Donner raison à des jeunes gens de s'engager dans une aventure avant de la vivre. Il me fallait parfois rappeler ces raisons en cours d'année. Je veillais à leur donner les moyens d'agir et d'aller au bout de leur expérience (moi qui connaissais la fin). En effet, puisque j'avais à faire des gens de tout horizon<sup>49</sup>, il me fallait parfois m'appuyer sur plusieurs ressorts pour exciter leurs motivations. En d'autres termes, il me fallait jouer avec leurs représentations imaginaires du monde. Ceci, tout en évitant évidemment de faire de fausses promesses par soucis de loyauté envers eux. C'était une attention très forte que je choyais quotidiennement. Il fallait aussi donner raison aussi à de nombreux partenaires de s'être aussi engagés, parfois pendant huit mois. Sans quoi, des volontaires pouvaient perdre leur mission en cours d'engagement ; ce que personne ne souhaitait.

Aussi, mes intentions pédagogiques auprès des volontaires suivaient un fil : faire en sorte qu'ils comprennent que le monde est plus complexe qu'il n'y paraît. Une des finalités étant qu'ils se posent d'autres questions (et en nombre) à la fin de leur expérience de service civique. Fil parfois fragile, car c'est bien sur ses visions du monde que chacun construit ses repères dans son environnement, ses espoirs et ses colères. Ces deux types d'appuis sont, entre autres, mobilisateurs pour agir<sup>50</sup>. Ils sont sous-tendus par une perception du réel qui elle-même est nourrie par des apprentissages empiriques, des observations. Elle est nourrie aussi par des croyances de toutes sortes<sup>51</sup>. Croyances excitant l'imaginaire d'un individu. Par exemple, je faisais vivre une petite expérience aux volontaires en début de cycle pour d'emblée réfléchir à la question des croyances sociétales. Ils devaient lire une citation évoquant la jeunesse comme celle-ci : « Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises

---

<sup>49</sup> Le collectif de la vingtaine de volontaires était mixte selon des critères sociaux classiques : âge, origine culturelle (rural / urbain, riche / modeste, parfois ultra marin), parcours scolaire, niveau de diplôme, genre.

<sup>50</sup> Phénomène déjà constatée autant chez mes pairs que chez moi (voir chapitre 1).

<sup>51</sup> Croyances en des informations rapportées par des médias, des études scientifiques, le parcours scolaire ; véhiculées par une culture, des idéaux, etc.

manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans »<sup>52</sup>. Ils devaient ensuite se mettre d'accord pour déterminer une période historique où la citation a été prononcée ou écrite. Les volontaires n'avaient que peu d'éléments sinon une vague idée de l'imaginaire collectif actuel pour faire des propositions. Les bonnes réponses ne pouvaient être qu'hasardeuses. Ce petit jeu se voulait démontrer qu'en tout temps, une société regarde ses jeunes avec plus de méfiance que de confiance. De fait, jeunes comme ils l'étaient (entre seize et vingt-cinq ans) et de par ce simple état, ils pourront susciter les mêmes sentiments chez leurs interlocuteurs une fois sur le terrain. Étant conscient de ceci, je les invitais à se jouer de cette imaginaire collectif avec malice.

Aussi, tout esprit a besoin de percevoir un vide pour y engager de l'énergie. En l'occurrence, demandez à un candidat pourquoi faire un service civique, il vous répondra : « je veux aider ». Un besoin d'aide suppose un manque quelque part. S'il y a manque, je veux bien agir pour le combler. Il fallait travailler selon la perception du réel des volontaires pour trouver une implication de leur part la plus juste possible pour ainsi éviter toutes déceptions<sup>53</sup>, une mise en danger psychologique<sup>54</sup> ou bien des gestes inadaptés<sup>55</sup>. Ainsi, travailler avec leurs perceptions du réels, c'était déjà un peu négocier avec leurs imaginaires singuliers .

J'agissais selon ma propre perception du réel. Selon un enchevêtrement d'éléments réels et d'éléments issus de mon imaginaire. J'agissais selon mon bon sens, abreuvé de discours assis sur les valeurs de l'éducation populaire et puis de discours scientifiques en physique et astronomie. Et puis j'agissais avec une vague idée de méthode, étant inspiré aussi de mon propre vécu en tant que volontaire en service civique d'Unis-Cité une dizaine d'années auparavant. Je réfléchissais mon métier avec qui le voulait bien en dehors de mon travail. Situation (ou style de vie) idéale pour l'autodidacte que j'étais étant en recherche constante.

#### IV – La dialectique de la confrontation des imaginaires

Étudier le sens du merveilleux poursuit une intuition. Les humains portent une crédibilité plus ou moins importante à leurs propres productions imaginaires. Ces dernières, mises au défi par une comparaison avec un imaginaire collectif. L'imaginaire singulier d'un individu (élément minoritaire) semble entrer en rivalité avec l'imaginaire collectif (élément majoritaire). Considérant que l'humain agit selon ses apprentissages et ses observations du monde mais aussi selon ses croyances, ses espoirs, ses fantasmes, l'imaginaire figure aussi comme moteur. Il apparaît tout autant comme une puissance mobilisatrice et comme responsable d'un système répressif de l'être.

---

<sup>52</sup> Citation de Platon, propos rapportés par Socrate dans l'ouvrage « La république ».

<sup>53</sup> S'engager sur des missions de sensibilisation c'est un peu accepter de rester aveugle sur la portée de ses actions.

<sup>54</sup> Une petite minorité des compagnons d'Emmaüs peuvent avoir parfois des paroles insistances ou indiscretes. Je pense aussi à des publics accueillis en Maison d'accueils spécialisées (lieu accueillant souvent des personnes en très grande dépendance motrice et psychique).

<sup>55</sup> Des gestes brusques peuvent troubler certaines personnes âgées.

## A - Le majoritaire imaginaire collectif et le minoritaire imaginaire singulier

Cette dernière donnée intéresse le propos de cette recherche car en matière d'imaginaire, il est en fait question de reconnaître le problème du majoritaire et du minoritaire développé par Gilles Deleuze<sup>56</sup> et Felix Guattari<sup>57</sup><sup>58</sup>. En travaillant sur l'objet du langage, le philosophe et le psychanalyste soutiennent la thèse que le minoritaire est nécessaire à un bon fonctionnement d'une cité. Cette recherche-action se repose sur cette même dualité politique s'agissant de l'imaginaire. Penser ce qui est majoritaire et ce qui est minoritaire en interroge les soubassements de ce phénomène. L'un des premiers est à l'évidence le nombre. Ce qui rassemble le plus grand nombre est majoritaire et réciproquement pour le minoritaire. La majoritaire bénéficie alors de meilleurs raisons d'être sans qu'elles ne soient toujours questionnées (ou requestionnées). De ce fait, le minoritaire se trouve déconsidéré par une grande masse le jugeant ainsi « alternatifs », « autres », voire dérisoire. Le minoritaire fait figure de différences dont le majoritaire se méfie, voire le rejette d'emblée. Ce qui a parfois mené des populations entières vers un destin tragique si l'on pense à l'histoire des indigènes d'Australie, à celle des Indiens d'Amérique, au nazisme, à la persécution des moines tibétains encore aujourd'hui, etc. Le majoritaire hégémonique du capitalisme rend, en pratique, toutes autres idéologies économiques minoritaire. Par exemple, l'idée d'un revenu universel<sup>59</sup> est de toute façon saugrenue pour ses détracteurs craintifs d'une société faignante, improductive et décroissante. Pour autre exemple, la culture musicale majoritaire regarde, sourcil bien hauts, la culture de la musique expérimentale. Enfin, que dire du savoir critique ? Sa pratique majoritaire appartient aux politiques, aux experts peuplant les médias (audiovisuels, ouvrage littéraire, etc.). Le savoir critique minoritaire travaillé dans des espaces d'éducation populaire par des anonymes ne saurait être au sérieux tout autant, à moins d'une reconnaissance par une institution elle-même reconnue par ses pairs.

## B - Illustrations d'imaginaires collectifs, le majoritaire

Au même titre que ces quelques exemples, on peut relever aussi beaucoup d'éléments mettant en balance ce qui est de l'ordre du majoritaire et du minoritaire quand on pense l'imaginaire. L'imaginaire collectif véhiculé par des éléments symboliques fait figure de majoritaire. Le drapeau d'un pays symbolise l'appartenance d'un peuple à un territoire. Aussi, les discours publics véhiculent souvent des symboles qui agissent sur la perception du monde du plus grand nombre. En matière politique, la colonisation des peuples motivée par l'exploitation de ressources locales était justifiée pour sauver les peuples autochtones de l'errance barbare,

---

<sup>56</sup> Professeur de philosophie et philosophe (1925 – 1995).

<sup>57</sup> Psychanalyste (1930-1992)

<sup>58</sup> « Kafka, Pour une littérature mineure », 1975, édition de minuit

<sup>59</sup> Aussi appelé « revenu de base » ou « revenu d'existence », il s'agit d'un revenu versé à chacun de manière inconditionnelle. Existe selon des modalités spécifiques dans de nombreux pays actuellement. Source : le Mouvement Français pour un Revenu de Base ([www.revenudebase.info/decouvrir/](http://www.revenudebase.info/decouvrir/))

apporter la démocratie, lutter contre la pauvreté, etc. Ceci sous couvert d'un discours faisant entendre qu'il existe des peuples civilisés ; qui par dialectique fait entendre que d'autres peuples ne sont pas civilisés. Idéologie de masse à cette époque. En matière d'économie, comme nous l'avons déjà vu, le capitalisme surfe sur des histoires mythologiques vieilles comme le monde pour organiser des événements de grandes consommations comme Noël<sup>60</sup>. Même les esprits les plus coriaces se réunissent en famille le soir du 24 ou le jour du 25 décembre (se laissant aller au moins à la tradition familiale). En matière musicale, les ecclésiastes au XIV<sup>ème</sup> siècle ont décrété qu'un accord, nommé le triton, ne devait pas être joué dans l'église. Cet accord dissonant aux oreilles des contemporains ne pouvait porter la voix de Dieu. Il était d'ailleurs nommé « l'accord du diable »<sup>61</sup>. Au regard de ces trois exemples, on comprend que susciter l'imaginaire en convoquant des objets symboliques est agissant sur la considération des peuples sur le monde. Nous aurions pu aussi citer le rôle de la propagande en temps de guerre pour faire naître un imaginaire de l'ennemi sans pitié et des figures de héros sauveur<sup>62</sup>. Celle-ci, orchestrée par les pouvoirs politiques et publics.

Enfin, intéressons-nous à la fabrique de personnalités publiques, de vedettes, de super-héros et de super-méchants<sup>63</sup> actuels par les médias en matières politique, sportive, artistique, scientifique, technologique, etc. Toutes ces disciplines travaillent avec l'imaginaire pour agir sur la conscience collective. Le politique dépeint un monde social plus ou moins habitable en prônant des solutions dites pragmatiques, le sportif nous évoque un imaginaire du corps humain questionnant ainsi ses limites (aidé de technologies). Selon l'imaginaire collectif, l'artiste possède un don, un talent. Il délivre son art avec aisance et fait transparaître ses émotions pour donner corps à son message. Le scientifique emporte avec lui l'imaginaire du savoir mais aussi, il fait l'objet de méfiances. Enfin, la technologie véhicule l'imaginaire du progrès et celui du futur. Pour faire sensation et attirer le public, les médias sont les fabricants de ces imaginaires. Ils mettent en scène ces personnages. Du fait de leur présence à une quelconque émission médiatique, de leur présence « en tant que », ces personnages sont déjà présentés comme « autre ». À ce titre, je me souviens de la mise en scène du plateau de l'émission de Taratata<sup>64</sup> où les artistes étaient accueillis au milieu d'un demi-cercle dessiné par le public placé en gradin. La réalisation de l'émission présentait les artistes comme des êtres à parts, pas tout à fait comme les autres. Le traitement de l'image pouvait d'ailleurs faire référence à un effet cinématographique.

Force est de constater que ces « héros » sont nécessaires car ils représentent une idée, un symbole comme nous venons de le voir. Ceci se joue au niveau national mais aussi au niveau

---

<sup>60</sup> Fête qui trouve ses origines dans la religion chrétienne mais aussi dans des cultures païenne célébrant le solstice d'hivers durant plusieurs jours

<sup>61</sup> « Diabolus in musica » en latin

<sup>62</sup> En témoigne le film « Stalingrad » de Jean-Jacques Annaud sortie en 2001. Histoire inspirée de faits réels datant de la seconde guerre mondiale.

<sup>63</sup> Référence à la cultures héroï-comiques. Exemple : Batman (super héros) contre le Joker (super méchant).

<sup>64</sup> Émissions de télévision de musique actuelle (de 1993 à 2013) animée par Naguy

local. Je prends pour exemple l'histoire de Poitiers Collectif. Ce collectif citoyen s'étant créé en 2018 pour préparer les élections municipales. La démarche politique a eu du mal à être reconnue par les habitants de Poitiers et traitée par les médias locaux comme « alternative » avant qu'une liste électorale soit établit. La tête de liste, en la personne de Léonore Moncond'huy, a dû ensuite assumer un rôle qu'elle refusait de porter au départ. Considérée alors comme responsable du collectif, il lui a fallu faire face à des attentes de la part des médias, des habitants mais aussi de la part des membres de Poitiers Collectif. Bien plus qu'une responsable, Léonore est devenue le symbole héroïque de la démarche initiale.

### C - Illustrations d'imaginaires singuliers, le minoritaire

Une dialectique lourde se joue dans une société érigeant des individus au rang de héros. Que représentent alors les autres, ceux et celles de la majorité de la population ? Comment considérer le raisonnement singulier de chacun des individus ? Est-il aussi puissant que les héros « vus à la télé » ? Les imaginaires que chacun mobilise pour élaborer un raisonnement propre à lui-même, seraient-ils dérisoires en comparaison de ceux des héros qui habitent l'imaginaire collectif ? Si l'on choisit un raisonnement absolument éthique assis sur un principe d'égalité, on ne peut répondre que par la négative à cette question. Bien entendu, tout imaginaire né et demeure libre et égal en droits<sup>65</sup>. Mais si l'on observe des agirs, si l'on écoute des discours du quotidien, il semble que des imaginaires singuliers puissent être réputés dérisoires face à l'imaginaire collectif. Si l'on continue à jouer avec le premier article de déclaration universelle des droits de l'Homme, la suite du premier article donne : toute distinction des imaginaires ne peut être fondée que sur l'utilité commune. Si l'on prend au sérieux cette incise, comprenant que l'humain agit (aussi) selon son imaginaire, on peut comprendre que l'imaginaire de chacun n'aurait d'importance que s'il est réputé utile. L'imaginaire qui trouve un écho dans le réel est réputé utile ; il devient pragmatique<sup>66</sup>. Ceci parce qu'il est d'abord discernable par un auditoire. Ensuite parce qu'il semble traduisible en actes concrets. À moins, que l'imaginaire exprimé soit nommé « pratiques artistiques »<sup>67</sup>. Les autres imaginaires ne trouvant que peu d'accroches dans le réel sont réputés alors comme farfelus, saugrenus, utopiques, fantasmagoriques, féériques, etc. Par conséquent, la confrontation de ces imaginaires singuliers peut entraîner un nuancier d'effets chez un individu : des effets quasiment nuls aux effets les plus délétères. Phénomène particulièrement prégnant chez un individu en quête de construction identitaire (peu importe l'âge donc). A titre d'exemple, j'ai accompagné un volontaire de dix-sept ans qui se voyait travailler dans l'univers du jeu vidéo à la suite de son service civique – envisagé plutôt comme dispositif

---

<sup>65</sup> Phrase librement inspirée du premier article de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

<sup>66</sup> Définition de pragmatisme selon le CNRTL : Doctrine qui prend pour critère de vérité d'une idée ou d'une théorie sa possibilité d'action sur le réel.

<sup>67</sup> Quoi que, une société reconnaît des arts majoritaires (la pop culture par exemple) et des arts minoritaires (les courants radicaux) à un moment donné.

d'insertion<sup>68</sup> par son entourage. Il a finalement été orienté vers un certificat d'aptitude professionnelle (CAP) de blanchisserie. Ce domaine se tenait pourtant bien loin de ses préoccupations. Mais toutes les institutions (éducation nationale, mission locale, familiale) autour de lui s'étaient manifestement mises d'accord sur l'orientation de Dylan selon des aspects jugés bien plus pragmatiques. Le Dylan que j'ai connu n'avait que peu de ressources pour se sentir heureux, vu sa condition sociale. Il semblait vivre dans un environnement familial peu enthousiasmant. Donc agir selon ses espoirs semblait devoir rester au rang d'utopie selon son entourage<sup>69</sup>. La dialectique de l'imaginaire, dans sa réputation<sup>70</sup> sociale est ici illustrée par la confrontation entre l'imaginaire singulier de Dylan et l'imaginaire majoritaire incarné par des institutions.

L'imaginaire collectif n'a nullement besoin d'être véritablement incarné pour s'ériger en mur porteur d'empêchements. Il suffit qu'un individu se raconte une histoire prenant pour appui ses propres croyances pour saboter l'idée d'un passage à l'acte. Je pense par exemple à la parole d'une volontaire. Éloïse qui m'a confié qu'elle aimerait bien chanter dans un groupe de musique mais qu'elle n'ose pas faire le pas<sup>71</sup>. En réponse à cette situation qui semblait lui poser problème, je l'ai encouragé à faire le pas en avertissant qu'en effet, ceci demande du travail. Elle me répond que ce n'est pas possible au regard d'une chanteuse très connue du moment dans la culture rap / Rn'B (ma mémoire me fait défaut, j'ai oublié le nom de l'artiste). Éloïse me dit qu'elle n'a pas le talent de la dite chanteuse et que ça ne vaut donc pas le coup d'essayer. Si on analyse cette petite anecdote, la figure héroïque de la chanteuse a eu l'effet chez Éloïse d'ériger un mur porteur de découragements quant au fait de chanter. La chanteuse mise en scène dans des clips et dans des médias où ses talents ont dû être vantés, l'ont érigé ainsi au rang d'héroïne aux yeux d'Éloïse. D'autant que cette dernière n'a pas eu accès à toutes les étapes de fabrication des morceaux de musique de son héroïne. Précisons aussi que les techniques actuelles de prises et de traitement du son sont telles qu'il est parfaitement possible de mettre en valeur une voix dans ses plus fins détails. Le vocodeur<sup>72</sup> est l'outil le plus connu. En dépit de l'intention de l'héroïne et certainement des médias, Éloïse s'est empêchée de faire le pas. Autrement dit, l'imaginaire majoritaire quant au fait de chanter dit qu'il faut du talent, un truc en plus que les autres ; imaginaire aussi porté par Éloïse. Ce dernier a vampirisé son imaginaire singulier lui dictant pourtant de chanter elle aussi dans un groupe de musique. Comme si Éloïse avait donné une place dérisoire à son

---

<sup>68</sup> Pour rappel, le service civique n'est pas pensé comme tel dans sa philosophie.

<sup>69</sup> Je n'ai pas revu Dylan depuis lors.

<sup>70</sup> Définition travaillé par Pierre-Maire Chauvin, sociologue de la réputation : « La réputation peut être définie comme une représentation sociale partagée, provisoire et localisée, associée à un nom et issue d'évaluations sociales plus ou moins puissantes et formalisées. » Article paru en 2013 dans le revu Communications, numéro 93.

<sup>71</sup> Je précise que je la connais curieuse de beaucoup de sujets, socialement très habile et comme quelqu'un cherchant souvent à confronter ses opinions pourvu qu'elles soient bousculées.

<sup>72</sup> Un outil numérique qui permet de synthétiser une voix. Cet outil permet de restituer un chant juste (en sens musical). Les premières versions restituait une voix robotique. L'effet robotique est désormais maîtrisable et donc possiblement inaudible à l'oreille.

propre imaginaire. Précisons que cette étude ne cherche pas à soutenir l'idée que tout le monde est capable de créativité – bien que nous pourrions le démontrer.

Les exemples donnés jusqu'ici illustrent un propos où l'imaginaire collectif a une prégnance regrettable sur l'imaginaire singulier car il est responsable d'inactions. Il est facile de reconnaître également que le phénomène inverse s'opère également. L'être humain suit, à certains égards de son existence, ses propres intuitions dictées par son imaginaire singulier. Mais il faut reconnaître que la question de la confrontation des imaginaires peut s'avérer sensible. Ce qui fait parfois de ce lieu un espace intime et secret, tenu loin de tout regard potentiellement antipathiques. Cette recherche-action trouve son élan dans ce dernier constat. Reconnaisant l'imaginaire singulier comme un moteur d'empêchements, il pourrait également être une puissance mobilisatrice. Sous condition de le considérer crédible, l'imaginaire singulier peut alors emporter un être indécis, en mal d'appui, vers de l'agir.

## V - Point de tension : l'imaginaire à prendre au sérieux

Si l'on y pense, le point de tension qui fait de la réputation sociale des imaginaires un potentiel problème est la question du sérieux. Le sérieux qui peut être accordé aux imaginaires collectifs comme singuliers. La définition de ce terme par le CNRTL<sup>73</sup> : « Qui mérite d'être pris en considération en raison de son importance. »

Au regard de ce qui est exposé dans les sous-chapitres précédents, tout le potentiel mobilisateur de l'imaginaire semble résider dans le sérieux qu'un individu est prêt à lui donner. Une idée, une pensée aura des effets dans le réel que si bien des conditions matérielles, voire culturelles sont réunies. Le sérieux, le crédit d'une idée réside dans la projection mentale de son application. Autrement dit, l'individu accorde du crédit à une idée (élément imaginaire) à partir du moment où il se représente les effets dans le réel du dit élément<sup>74</sup>. L'individu fait alors une expérience de pensée pour évaluer la pertinence de l'élément imaginaire. À ce moment précis, l'individu met en branle son rapport fictionnel au réel. La pertinence de l'élément imaginaire sera appréciée par l'individu selon un raisonnement éthique, logique et dialectique<sup>75</sup>.

Le problème de la confrontation des imaginaires se pose à deux échelles. La première est celle de l'individu. Il évalue déjà lui seul si une idée pourrait sembler pertinente en la comparant à son appréciation du monde. Entendons qu'il n'est pas automatique qu'un individu soutienne chacune de ses idées à la même hauteur. Cette dynamique peut, déjà, ériger un mur porteur d'empêchements ou à l'inverse, un échafaud supportant son intention d'agir dans le réel. La

---

<sup>73</sup> Centre national de ressources textuelles et lexicales - [www.cnrtl.fr/definition/serieux](http://www.cnrtl.fr/definition/serieux)

<sup>74</sup> Par exemple une théorie formulant une idée sera prise au sérieux à condition qu'elle soit considérée comme potentiellement applicable dans un certain réel.

<sup>75</sup> Notions développées par Charlotte Herfray (1926-2018 - docteure en psychologie et en sciences de l'éducation dans son ouvrage « Penser vient de l'inconscient ; psychanalyse et "entraînement mental" » édité au édition Eres en 2012. Ce triptyque figure une des bases de la culture de l'entraînement mental pour penser un problème.



deuxième échelle se situe quand l'idée est partagée avec un auditoire ou bien des lecteurs. À ce moment, le sérieux se joue dans la manière dont l'auditoire interprétera l'idée émise. Ici se trame un phénomène combinant plusieurs facteurs : sa vision du monde, son système de valeurs, sa considération du réel, une opération mentale consistant là aussi à imaginer de possibles conséquences de l'idées mise en application dans le réel. Et enfin, le facteur du sensible. À moins que l'auditoire porte un intérêt absolu à ce qui est dit plutôt qu'à celui qui dit, cet exercice peut s'avérer périlleux dans certaines situations. Car, une idée, qu'elle soit personnelle ou empruntée, peut témoigner de l'environnement idéologique de son émetteur qui la soutient. Pensons à des premières rencontres prometteuses de coopérations futures comme un entretien d'embauche, une première réunion avec de nouveaux collègues ou bien quand il s'agit de faire perdurer une relation. Une idée comprise maladroitement peut avoir des conséquences bien réelles et regrettables. Au contraire, cette même idée comprise peut emporter un groupe entier vers de joyeux moments de coopération. L'étude du sens du merveilleux trouve sa dynamique dans la dimension de la deuxième échelle. Trois personnes apportent maintes réflexions nourrissantes et illustrations de leurs imaginaires qu'ils prennent au sérieux.

Mais aussi, le sérieux alloué à une idée tient dans une projection plus ou moins précise de son hypothétique réalisation. C'est-à-dire qu'une idée prise au sérieux peut sembler présenter toutes les caractéristiques d'une idée applicable dans le réel. Mais à cause de certains aspects impensés au départ, elle peut aussi se révéler être une fausse bonne idée.

Établissons un préalable. Alors que signifie prendre au sérieux l'imaginaire d'autrui ? Pour étudier le sens du merveilleux, il faut considérer tout raisonnement comme sérieux. Il s'agit de donner un crédit quasiment absolu à tout soubassement imaginaire d'un raisonnement convoqué par une personne. Sans quoi, il sera difficile d'apprécier le merveilleux exprimé et sa puissance mobilisatrice. Ce qui impose nécessairement à toute personne intéressée par la question du merveilleux de mettre de côté ses préjugés, ses opinions. Entendons qu'il ne s'agit en aucun cas de les annuler mais de réussir à les identifier pour approcher une analyse critique. Il s'agit également de mettre de côté toute attitude dépréciative vis-à-vis de la personne exprimant son imaginaire comme appui d'agir. En effet, d'aucuns pourrait être tenté de se faire une idée de la personne tout entière et ainsi de la réduire à un seul caractère ou de jauger son intelligence par exemple. L'étude du sens du merveilleux appelle donc un regard empathique vis-à-vis de ce qui est dit. Tout comme un accompagnateur souhaite travailler à partir du merveilleux sensible d'une personne doit s'enquérir d'une attention particulière pour accueillir toute forme d'imaginaire : qu'il soit solaire ou bien obscur, qu'il soit évocateur, étonnant ou bien amusant. Je me souviens d'un volontaire de dix-sept ans me confier : « j'aimerais bien revoir la France d'antan ». Je dois bien avouer que sa réflexion m'a autant surpris qu'amusé. Je me demandais quelle période de l'histoire de notre pays serait bon de revoir dans un intervalle d'à peine une vingtaine d'années. Ce n'est qu'en prenant au sérieux la réflexion du volontaire, en dépassant une première réaction que j'ai pu commencer à

l'interroger avec intérêt (et sans aucun mépris)<sup>76</sup>. En somme, prendre au sérieux un imaginaire exprimé par une personne signifie qu'il s'agit de s'approprier la valeur qu'elle lui accorde. Pour ce faire, il faut certes d'abord identifier la valeur, la signification de l'imaginaire dit. En d'autres termes, il s'agit de repérer le sens donné à son imaginaire. De là, se révélera peut-être des empreintes de son merveilleux.

\* \* \*

Nous venons de voir que la question du sens du merveilleux s'inscrit dans la thématique de l'imaginaire. En particulier dans le problème que pose la confrontation des imaginaires : une oscillation entre imaginaires collectifs et imaginaires singuliers. L'étude du sens du merveilleux trouve sa tension dans le fait même de prendre au sérieux un imaginaire singulier. Cette étude s'intéresse en particulier aux raisons issues de merveilleux que des acteurs de terrains prennent à leur compte pour agir dans le réel.

Ainsi se termine la partie I de ce document. Cette recherche-action a trouvé son premier élan dans la volonté de définir ce qu'est le sens du merveilleux et décrire son phénomène. Étant entendu qu'il paraissait nécessaire de donner une substance à ces termes pour ensuite travailler une problématique. Établir cette dernière a donné un nouvel élan à la recherche : le sens du merveilleux, cet environnement imaginaire auquel l'individu est sensible, serait-il un appui à prendre au sérieux pour agir ? Une occasion de questionner mes terrains pour ainsi apporter une réponse. Une occasion de s'intéresser aux imaginaires singuliers et de les mettre en perspective au regard de pratiques. Une occasion de s'intéresser aux soubassements des raisonnements qui expliquent des agissements. Un élan conduit peut-être par une envie de dire que tout être humain, quelle que soit sa condition d'existence, est soumis aux lois gravitationnelles autant qu'à celle de son sens du merveilleux. En somme, une occasion de dire que l'être humain est d'une insondable multiplicité et pourtant semblable en tout point.

---

<sup>76</sup> Ce même volontaire me confiait en fin d'année, qu'il avait appris que les personnes homosexuelles sont en fait des gens « comme nous ». Idem, cette réflexion pourrait sembler risible ou choquante. J'y ai vu un aveux de satisfaction de percevoir le monde autrement qu'il y avait six mois.

## 2<sup>ème</sup> partie : La recherche du sens du merveilleux

## Chapitre 1 : La méthode d'enquête

Nous venons de le voir, l'acteur que je suis a nourri, depuis quelques années, une réflexion quant à ses pratiques. Au fond, la plupart de celles-ci consistent souvent à créer et à animer un collectif d'individus comme celui du PoCollectif ou bien Avenir Collectif. On retrouve le même élan lorsque je travaillais à Unis-Cité. En somme, il s'agit de travailler avec des personnes, partageant un tant soit peu les mêmes intentions. Ces intentions se reposant naturellement sur une vision du monde propre et donc un imaginaire unique à chacun. Voire même un environnement imaginaire particulier. Entendons cet environnement comme un espace immatériel de productions mentales alimentées d'observations du monde. Celles-ci, puisées dans le quotidien comme dans la fiction<sup>77</sup>, de pensées, de réflexions, de songes. L'objet de cette étude trouve son origine dans mes pratiques et mes propres observations en tant qu'acteur. Aujourd'hui, l'acteur devenu acteur-chercheur a choisi d'en faire un objet de recherche pour enfin s'expliquer quel est le sens à donner à ce terme si signifiant pour mon esprit. Écrire un mémoire de recherche trouve d'ailleurs son élan dans la volonté de partager une étape de cette recherche.

Rappelons-le, cette recherche consiste à travailler sur le sens du merveilleux, d'abord dans sa définition. Puis, parce qu'un objet ne trouve sa raison d'être qu'en étant mis en mouvement, nous répondrons à l'hypothèse : nos appuis d'agirs se trouvent plutôt nichés dans nos imaginaires qu'obéissant en plein à un raisonnement réputé pragmatique. Comme si nous agissions selon un ordre logique déjà établi dans la nature, qu'il s'agirait de suivre. L'hypothèse de cette recherche propose de prendre à revers cette vision où la nature, la force des choses, n'est pas à l'extérieur de nous-même mais plutôt en chacun de nous.

Le fil de cette deuxième partie suit un élan logique. En premier lieu, parce que cette recherche est en partie menée avec des co-penseurs, il faut d'abord présenter la méthode d'enquête suivie sur le terrain. Puis, les trois interrogés impliqués dans la construction du concept sont présentés. Le chapitre 2 pose la définition du sens du merveilleux étayée de la parole des co-penseurs ainsi que d'auteurs comme Gaston Bachelard, Gilbert Simondon repris par Etienne Klein et de Gottfried Wilhelm Leibniz présentée par Gilles Deleuze. Nous analyserons le matériau issu du terrain pour penser le sens du merveilleux comme appuis d'agirs. Car le sens du merveilleux en soit peut être décrit, mais il semble difficile de déterminer celui d'une personne sans devoir inventer aussi des catégories.

\* \* \*

En premier lieu, il faut décrire le terrain d'enquête. Cette présentation est nécessaire car la définition est née, bien entendu de mes intuitions et lectures, mais aussi de la réflexion de trois personnes interrogées : Cécile, Arnold et Sarah. Toutes issues de mes terrains

---

<sup>77</sup> Ici, comprenons fiction comme genre culturel. C'est-à-dire des histoires racontées par un média dit culturel (cinéma, musique, littérature, danse, etc.)

d'engagements associatifs, elles-mêmes agissant dans un giron culturel musico-théâtral de Poitiers parfois associés au champ de l'éducation populaire. Nous allons considérer ces personnes comme co-penseurs de cette recherche. Pour établir la méthode d'enquête, nous nous appuyerons sur les réflexions de Christiane Vollaire<sup>78</sup>, philosophe de terrain qui a publié un manifeste « Pour une philosophie de terrain » en 2019.

## I - Le terrain d'enquête

Nous sommes engagés dans une démarche de philosophie de terrain. C'est-à-dire que nous cherchons à penser un objet philosophique en nous appuyant sur des concepts déjà existants et sur un terrain. Celui-ci est habité. Il s'agit alors de lui donner un statut spécifique. Il nous faut en l'occurrence reconnaître d'emblée la parole des interrogés comme matière pensante, et non comme un témoignage d'une manière d'habiter le terrain. Christiane Vollaire expose cette considération dans son manifeste « Pour une philosophie de terrain »<sup>79</sup> :

« Si le terrain est un sol, c'est aussi une relation subjective sur laquelle la connaissance peut faire fond, non seulement à partir de l'échange entre deux sujets mais aussi à partir de ce que l'interrogé va lui-même tirer de son propre discours pour engager une réflexivité. »

Le départ de cette recherche s'appuie sur une intuition issue de mes pratiques en tant qu'acteur. Celle-ci est ensuite pensée avec des personnes interrogées. Puis elle est mise en regard de leurs propres pratiques et de celles d'autres personnes qui ont participé à l'enquête (voir le sous-chapitre IV). Le terrain est donc un espace de réflexion primordial pour mener cette recherche. Les auteurs cités plus haut ont permis d'établir un univers épistémologique autour des réflexions émanant du terrain.

Pour autant, établir un terrain d'enquête en amont n'a pas été évident au premier abord. Peut-être penserait-on qu'un terrain d'enquête se tiendrait dans une description géographique voir topologique et que nous aurions à en déterminer ses caractéristiques. Ceci étant fait, il s'agirait ensuite de décrire un environnement social ou culturel. En d'autres termes, décrire un terrain stable nous permettrait de questionner précisément une pratique, mise en contexte. La philosophie de terrain n'échappe pas à cette considération, bien qu'il y ait des sujets où la description d'un espace topologique ne servirait pas le propos. Par exemple, le sens du merveilleux, selon mes intuitions de départ, se veut décrire une capacité naturelle de l'humanité – en toute légèreté. Il n'est donc pas caractéristique d'un terrain spécifique.

---

<sup>78</sup> Christiane Vollaire, philosophe, chercheuse associée au Centre de recherche sur le travail et le développement du CNAM et membre du programme « Non-lieux de l'exil ». Elle écrit un manifeste en 2017 « Pour une philosophie de terrain » paru au Creaphis édition. Elle donne une conférence à l'université de Cergy le 1<sup>er</sup> décembre 2021 pour exposer ses méthodes.

<sup>79</sup> Pour une philosophie de terrain, 2017. Page 39

Ce qui doit être décrit du terrain d'enquête de cette recherche est donc autre chose. Les personnes interrogées sont des personnes qui agissent quand même dans des endroits de Poitiers, de la Vienne, en Nouvelle-Aquitaine ou bien même sur le territoire national. Elles agissent aussi auprès d'autres acteurs institutionnels et associatifs et auprès de plusieurs publics, allant de jeunes élèves musiciens aux responsables associatifs tout secteur confondu, en passant par des personnes ayant migré en France. Les personnes interrogées n'agissent donc pas au sein d'un même terrain géographique, social ou culturel. Toutes vivent cependant à Poitiers. Ce sont des personnes rencontrées lors de mes diverses expériences professionnelles<sup>80</sup>. Les interrogées sont six personnes que je côtoie parfois depuis une quinzaine d'années. Ce sont des personnes avec qui je me suis engagé, que je connais relativement bien et surtout avec qui je partage aussi le goût pour l'expérimentation, l'essai, l'invention du nouveau - à l'échelle de nos histoires. Le choix du terrain s'est déterminé au fur et à mesure de l'enquête, en fonction des personnes interrogées qui elles, sont issues de terrains différents.

Leurs terrains de pratiques sont multiples, mais ils partagent des caractéristiques communes. Là où l'engagement pour l'intérêt général est évident. Là où il y a matière à penser, à agir et par-dessus tout, ceci constitue des espaces de jeux formidables pour qui voudra expérimenter. Véritables laboratoires pour des personnes en recherche d'apporter un mieux quelque part, d'agir selon leurs convictions ou encore d'apprendre du nouveau sur le réel. C'est précisément le fait d'expérimenter de nouvelles pratiques, de nouvelles manières d'agir sur le réel qui caractérise les personnes interrogées au cours de cette enquête. Ces personnes interrogées ont des parcours professionnels atypiques et dissemblables ; là où leurs premières études n'ont été utiles que pour finalement agir autrement que ce à quoi, a priori, elles se destinaient.

Ces personnes, que l'on peut qualifier d'autodidactes<sup>81</sup> ou d'autoformés, partagent aussi une autre caractéristique qui nous sera bien utile pour le compte de notre recherche. Elles agissent en tant qu'être apprenant. Elles entretiennent un aller-retour permanent entre agir et penser. Se faisant, elles développent des facilités à se raconter puisqu'à chaque essai, elles ont souvent à l'expliquer à des proches qui s'intéressent à l'expérience. Elles trouvent souvent l'occasion de se raconter, ce qui leur sera demandé pour le compte de notre enquête. Car l'enjeu de l'enquête repose sur l'envie de partager leurs réflexions, qui plus est parfois intimes, mis en regard de leurs expériences.

\* \* \*

---

<sup>80</sup> Les présentations sont établies dans le sous-chapitre IV

<sup>81</sup> Hélène Bezille, « L'autodidaxie d'hier à aujourd'hui : Repères historiques et actualité. Carnets de recherche sur la formation (2018). « l'autodidaxie recouvre l'idée d'un apprentissage intentionnel autonome, dont le but, la démarche et les supports sont organisés par le sujet lui-même (individuellement ou en collectif), en dehors ou dans les interstices des institutions académiques, sans programmation institutionnelle ni finalité diplômante. C'est une manière de se former aussi bien à travers les ressources de l'expérience et de l'action, que dans le recours à des savoirs déjà constitués. »

Le terrain d'enquête est donc constitutif de six actrices et acteurs. Nous allons désormais nous intéresser aux manières dont ces personnes ont participé à l'enquête. Cette dernière a d'abord été pensée, puis expérimentée. Le sous-chapitre suivant expose deux fondamentaux de la démarche : l'entretien semi-directif et le récit de vie, en nous appuyant sur les écrits de Jean-François Bayart<sup>82</sup>.

## II - Méthodologie

La recherche-action exposée dans ce document trouvent son impulsion dans le retentissement d'une réplique Simpsonienne : « Il ne faut pas laisser Lisa perdre son sens du merveilleux ». Si ce terme peut être évocateur, il faut bien reconnaître que peu de gens se questionnent à son sujet. Par contre, il est plus aisé de rencontrer des personnes qui entretiennent des réflexions de fonds au sujet de la place de l'imaginaire dans nos existences, par exemple. Si l'on veut nourrir une réflexion avec celle d'autrui, l'enquête par entretien individuel semble le plus approprié.

### A - Organiser une déambulation conversationnelle

Dans le cadre d'une recherche, l'entretien engage le chercheur et les enquêtés dans une conversation où le premier provoque la rencontre pour suivre des raisons qui lui sont importantes. Il est demandé au second de tenir son rôle en répondant aux questions posées. En cela, l'entretien se tient donc loin d'une conversation ordinaire. L'extraordinaire vient du fait que le moment, les modalités, le thème et les sujets sont décidés par le chercheur. L'interrogé n'aura qu'à accepter ou non de participer à l'enquête. Il revient alors au chercheur de penser la raison de ses futurs entretiens, penser à qui il s'adressera et puis à la manière de mener cette conversation. Car c'est aussi une caractéristique propre à l'entretien. L'enquêteur mène la conversation et en décidera même de sa fin. Bien entendu, le chercheur ne peut se comporter seulement de manière directive vis-à-vis de la personne interrogée. Cette dernière est potentiellement assise sur une mine d'or pour le chercheur. Il lui revient de décider à tout moment de s'échapper du dispositif. Cette tension rend alors le moment précieux pour l'enquêteur, qui tente aussi d'obéir à un protocole solide pour rendre l'ensemble de son enquête riche d'enseignements. Par conséquent, le geste de la conduite de l'entretien se questionne.

Se questionne également le positionnement de l'enquêteur. Car pour mener à bien sa recherche, il doit penser sa considération du terrain. Christiane Vollaire, avec qui nous pensons l'enquête, précise d'ailleurs que le chercheur est moins un enquêteur qu'un « quêteur », voir une « quémendeur »<sup>83</sup>. Le chercheur se doit donc de considérer le terrain comme étant au moins son égal. Sans quoi, il adopterait une position de surplomb qui ne

---

<sup>82</sup> Jean François Bayart est politologue et directeur de recherche en sociologie historique au CNRS. « Le Plan cul, Ethnographie d'une pratique sexuelle », édition Fayart, Paris, 2014.

<sup>83</sup> Pour une philosophie de terrain, 2017. Page 41

laisserait aucune place à l'écoute active et ne donnerait aucun écho réflexif au sein de l'entretien.<sup>84</sup>

Trois types d'entretiens sont communément utilisés en sciences sociales : l'entretien directif, non-directif et semi-directif. Le premier donne peu de liberté à l'interrogé, qui se voit contraint de répondre à une suite de questions normées, ce qui ne laisse peu place à la réflexion. Ce type d'échange est utile pour collecter des données de terrain, souvent quantitatives. Ce qui intéresse donc peu l'étude du sens du merveilleux quand il s'agit de la mettre en question avec des acteurs et actrices. L'entretien non-directif (ou libre) a la vertu d'engager une réflexion de fond de la part des interrogés. Mais ce type d'échange autorise aussi le « hors-sujet » quand, précisément, la définition du sujet fait partie des préoccupations de cette recherche. L'entretien semi-directif est le plus approprié à la démarche de recherche entreprise. Christiane Vollaire préconise d'ailleurs ce type de démarche :

« Pas de questionnaire rigide mais une orientation de questionnements (de ce point de vue, l'entretien qualifié de « compréhensif » peut s'y apparenter) ; pas de médiation technique mais un effort corrélatif entre l'interrogateur et l'interrogé pour tenter de se comprendre. »<sup>85</sup>

Il s'agit d'organiser une conversation, un dialogue qui se donne pour repères des thèmes préalablement définis. Le chercheur organise donc un échange, dont lui seul reste maître, autorisant plus ou moins la déambulation de l'esprit interrogé. L'intervieweur est alors garant des thèmes de la conversation, ceux-là déterminés et communiqués en amont de l'entretien.

Cette méthode est toute indiquée pour mener une enquête au sujet du sens du merveilleux. Par ailleurs, conscient que l'objet d'étude peut sembler, a priori, étranger dans sa substance pour qui l'entend pour la première fois, il faut proposer une toile de fond aux échanges. Le récit de vie semble tout à fait approprié car il présente une multitude d'avantages pour cette enquête.

## B - Le récit de vie comme support

Demander à l'interrogé comment s'est construit son parcours semble être le geste le plus évident pour justement questionner les appuis – les raisons – qui ont été mobilisés pour opérer ses choix de vie. De plus, comme reconnu précédemment, le sens du merveilleux ne peut être questionné d'emblée avec une personne pris dans ses propres occupations sans préalables.

Si jusqu'ici, nous suivons les orientations de Christiane Vollaire en matière de méthodologie, son ouvrage n'aborde aucunement cette démarche comme potentiel support à la pratique philosophique de terrain. L'auteure relate quelques travaux menés lors d'événements

---

<sup>84</sup> Si ici le positionnement du chercheur est décrit théoriquement, le mien, en tant qu'acteur de cette étude est décrit dans le sous-chapitre suivant

<sup>85</sup> Pour une philosophie de terrain, 2017. Page 38



sociaux<sup>86</sup>. Dans son ouvrage nommé « Le plan cul », Jean-François Bayart<sup>87</sup> s'appuie sur une multiplicité de références théoriques en reconnaissant la parole parfaitement imparfaite de l'usager interrogé, au regard de la véracité des faits racontés ; tant ce qui est dit doit justement être regardé telle que l'interrogé se présente au moment de l'entretien. Reconnue comme telle, sa parole alors devient à elle seule objet d'étude pour déjà proposer une lecture d'un pan d'une société.

Voici un extrait de son ouvrage étayant son propos :

« Mon choix n'étant pas de dégager « la » vérité d'une individualité à travers son récit de vie et la confrontation avec le contexte dans lequel se meut son locuteur – en l'occurrence la globalisation néolibérale de la société française, l'âge national-libéral -, mais bel et bien « sa » vérité, c'est-à-dire son assujettissement, la façon dont il se constitue en sujet moral, au double sens que Foucault confère à cette expression : ce que je nomme son Dit. Pour ce faire, il n'est nul besoin de postuler que « la vie » constitue un tout, un ensemble cohérent et orienté, qui peut et doit être appréhendé comme expression unitaire d'une « intention » subjective et objective, d'un projet. Comme l'a écrit Sigmund Freud, « il est impossible d'obtenir la vérité biographique ». Et Jean Claude Passeron, en sociologue non poppérien<sup>88</sup>, a raillé à son tour l'« utopie biographique ». En revanche, il nous est loisible d'identifier des pratiques, des énoncés, des affects, des figures imaginaires, dans des situations et des moments précis - et dans cette mesure la biographie se présente non comme des récits de vie mais comme des récits des pratiques ». Nous pouvons même accéder de la sorte à l'intimité de l'individualité qui nous retient, sans qu'il nous soit nécessaire de prétendre l'englober, chacun des phénomènes qu'il nous est donné d'observer étant par définition fugace, ambivalent et non-exclusif de ce qui n'est ni dit ni fait mais pourrait l'être. »

Jean François Bayart renomme les récits de vie, pour les qualifier de « récits des pratiques ». Ce terme nommé à dessein pour expliquer sa méthode d'analyse servant ainsi le sujet de sa recherche : explorer des pratiques sexuelles de deux jeunes hommes pour tenter de comprendre précisément ce trait d'une jeunesse en France. C'est-à-dire explorer des pratiques particulières de quelques usagers pour déjà en dire, scientifiquement, sur un grand nombre. Notre objet d'étude se veut être intrinsèque à l'être humain dans son rapport réel/imaginaire. L'apport éclairé de Jean-François Bayart nous engage alors à observer une méthode similaire pour le compte de notre recherche : l'entretien comme cadre d'enquête, le récit de vie comme matière d'observation et d'analyse.

---

<sup>86</sup> Par exemple le printemps arabe en Égypte en 2011, les revendications du peuple chilien en 2012 quant aux problèmes de logement et ceux que posaient les politiques de la mémoire.

<sup>87</sup> Jean François Bayart est politologue et directeur de recherche en sociologie historique au CNRS. Il fait paraître « Le Plan cul, Ethnographie d'une pratique sexuelle », édition Fayart, Paris, 2014.

<sup>88</sup> Karl Popper (1902-1994), Philosophe des sciences, reconnu pour avoir établie qu'une théorie scientifique doit être réfutable par l'expérimentation empirique.

Le récit de vie permet de comprendre d'où s'expriment les personnes interrogées et de les situer dans un environnement, une géographie, une génération, une culture, etc. Le récit de vie devient alors une matière qui peut être regardée de concert avec la personne interrogée et l'enquêteur – ce que prévoit le protocole de cette étude. L'entretien prend ainsi une autre dimension, au moment où il est demandé à l'interviewé de réfléchir sur son propre parcours.

Pour le compte de cette recherche, les interrogés sont appelés à partager leur histoire selon une consigne volontairement simple : « Raconte-moi ton parcours ». L'interrogé a donc toute liberté pour se raconter, en convoquant tels ou tels épisodes de son histoire. Sarah<sup>89</sup>, une des interrogées, le fait d'ailleurs remarquer à la suite de l'entretien en souriant : « Et encore, je ne t'ai pas raconté ma vie amoureuse ». Ce qu'autorise pourtant la consigne. Comme si naturellement, Sarah avait jugé bon de mobiliser d'autres aspects de son existence au regard du sujet étudié.

\* \* \*

L'entretien semi-directif comme modalité d'enquête pour orienter un dialogue artificiel dans sa conduite, le récit de vie comme matrice pour mettre en jeu la question du sens du merveilleux avec les interrogés. L'enquête de terrain s'est organisée selon ces deux préalables théoriques. Et, il faut bien le reconnaître, selon une farouche impatience de discuter du sens du merveilleux avec le terrain. Une fois mis en jeu, le protocole d'enquête a dû se voir modifié. Les premiers entretiens autorisaient certes une déambulation conversationnelle mais aucun ne permettait de traiter en plein le vif du sujet. Finalement, questionner d'emblée ce qu'évoque le terme « sens du merveilleux » servait mieux la recherche.

### III – Petite histoire de l'enquête

Si le sens du merveilleux est devenu l'objet de cette étude, cette recherche-action s'était d'abord intéressée aux problématiques de légitimité d'acteurs et d'actrices autodidactes ou autoformés. En ce sens, le premier entretien dit « exploratoire » était conduit selon ces préoccupations (en mai 2020). Il n'était donc pas question d'interroger le sens du merveilleux à ce moment-là. Puis, le temps de la réflexion étayé de lectures et d'écritures ayant fait son travail, je décidais à l'automne 2020 de travailler sur l'objet philosophique que traite ce document<sup>90</sup>. Je prévoyais ensuite deux entretiens, usant d'un premier protocole (décrit dans le paragraphe suivant). Ces entretiens se sont alors avérés peu satisfaisants, car leur déroulé ne permettait aucunement aux interrogés de réfléchir à l'objet philosophique en propre. S'en suivaient trois autres entretiens, au cours desquels le protocole d'entretien remanié permettait

---

<sup>89</sup> Sarah, actrice et co-penseuse de cette recherche. Voir sa présentation dans le sous-chapitre IV de ce document.

<sup>90</sup> Un texte nommé « Jour de fête » décrit le choix de cette nouvelle orientation en annexe de ce document

d'arriver aux fins recherchées, avec Sarah, Arnold et Cécile<sup>91</sup>. Ce sous-chapitre décrit ces deux protocoles en précisant la manière dont nous allons pouvoir utiliser les six entretiens dans un exercice d'analyse.

#### A - Premier protocole

Le premier protocole, utilisé pour les trois premiers entretiens, se présente comme suit. Je contacte des personnes identifiées au préalable en expliquant que je m'intéresse aux personnes autoformées et à leurs motivations profondes. Ces personnes acceptent volontiers ma proposition, me donnent rendez-vous à l'heure et l'endroit de leur choix. Je les préviens qu'il faudra compter environ deux heures d'échanges. J'explique que nous aborderons leur parcours professionnel et d'engagement et que je poserai des questions de compréhension.

Vient le moment de l'entretien. Après avoir échangé autour d'aspects du quotidien, car c'est toujours une retrouvaille, je préviens que j'enregistre notre conversation (sauf contre-ordre) et que je prendrai des notes. La prise de notes me permet de garder une première trace écrite et de rester concentré sur les dires de l'interrogé. Je redonne alors le plan de notre discussion : récit de vie et questions de compréhensions sur certains choix ou pour mieux comprendre une situation donnée. Chaque interrogé s'engage dans l'exercice volontiers malgré le dispositif artificiel de conversation – l'entretien semi-directif - qui pourrait pourtant ressembler à une discussion que nous aurions pu avoir.

L'interrogé raconte son parcours et j'interviens très peu, à moins de vouloir être sûr de comprendre le sujet ou de devoir resituer dans le temps le récit pour avoir quelques précisions sur des faits. Pour aborder la deuxième séquence de l'entretien, j'explique l'objet de la recherche pour introduire cette nouvelle partie et prévenir que certaines questions pourront peut-être surprendre. Je questionne les motivations profondes au regard du parcours raconté. Enfin, je demande aux interrogés quel serait le sens du merveilleux selon eux. Bien entendu, je prends le soin d'expliquer ce qu'on pourrait entendre par « sens du merveilleux ». Mais elles rencontrent alors des difficultés pour répondre la dernière question.

Je me rends compte, à la suite de ces entretiens, que si la première séquence est facile à aborder, la deuxième ne semble pas aboutir à ce que je souhaite observer. Elle crée un blocage chez la première entretenue et d'habiles réponses chez le deuxième, bon orateur qu'il est. C'est-à-dire que ses réponses restent ancrées dans un réel pragmatique alors qu'il s'agit là de s'immiscer plutôt dans son imaginaire singulier. En effet, raconter sa vie est un exercice relativement aisé, bien que parfois émotionnellement chargé, puisqu'il s'agit d'exposer des faits, des lieux, des dates, d'expliquer des liens familiaux, amicaux ou professionnels. Cet exercice mobilise la mémoire pour tenter de rendre compréhensible son histoire donc un raisonnement plutôt logique. Réfléchir à la notion du sens du merveilleux ensuite créé un « accroc » dans l'échange car cette notion semble absolument étrangère. Cette situation aurait

---

<sup>91</sup> La présentation des interrogées figure dans le sous-chapitre suivant. Leurs entretiens retranscrits figurent en annexe de ce document.

pu être anticipée, et des leçons en ont été tirées. Il faut repenser le moment de la conversation où il est demandé aux interrogés de réfléchir à une définition quant à l'objet de recherche.

Cet « accroc » nait du fait qu'à ce moment-là, je demande à une personne - pourtant motivée - de rentrer dans un faisceau de réflexions qui lui semble nouveau, sans donner la possibilité de réfléchir auparavant à l'objet de toutes mes interrogations du moment. D'autant qu'il était pour moi aussi difficile d'explicitier l'idée du sens du merveilleux à ce moment-là... Cet accroc est donc la conséquence d'une maladresse dans la conduite de l'entretien. Je suis habitué par le sujet de cette étude, ce qui est loin d'être le cas des interrogés.

Fort de ce constat et reconnaissant qu'il m'est difficile d'exprimer intelligiblement l'idée du sens du merveilleux – ce qui est bien le premier appui de cette recherche-action-, le protocole d'entretien doit-être modifié. Il doit travailler l'objet d'étude tout en gardant sa dichotomie avec le récit de vie l'interrogé.

## B - Deuxième protocole

Afin de poursuivre l'enquête, je fabrique donc une variante des premières conduites d'entretiens. Lors des prises de contacts suivantes, je préviens que mon sujet de recherche est le sens du merveilleux en situant cette notion par rapport à d'autres : « On a tous un sens des responsabilités, un sens de l'humour, etc. Je pense que nous avons aussi un sens du merveilleux mais il m'est encore difficile à le définir ». Je demande à ce moment-là de réfléchir à la définition de cette notion avant notre entretien. Les interrogés me feront part de leurs réflexions en premier lieu de l'entretien. Le plan de celui-ci en est ainsi modifié. La deuxième séquence est consacrée au récit de vie, celle-ci rythmée par des questions de compréhensions. La troisième et dernière partie sont consacrées au sens du merveilleux de l'interrogé, en croisant alors les deux premières séquences.

Pour terminer l'entretien, je poserai une question aux interrogés. Une petite anecdote qu'une camarade chercheuse m'a raconté quelques semaines auparavant permet d'appréhender ma démarche : Charlotte me confie au détour d'une conversation qu'elle ne souhaite pas toujours savoir pourquoi les choses sont telles qu'elles sont ; surtout quand il s'agit de musique. Elle me raconte qu'elle a dû héberger il y a quelques temps un musicien venant jouer en concert lors d'un événement que son association organisait le lendemain. Elle adorait particulièrement un de ses morceaux. Charlotte le partage avec émotion lors de sa rencontre avec l'artiste. Ce dernier la remercie et lui explique à quel moment de sa vie il avait créé ce morceau, les processus de création puis les ressorts techniques sur lesquels il repose. Le musicien répondait à une question qu'elle ne lui avait pas posée. Charlotte me confie qu'elle n'aurait surtout pas voulu connaître tous ces détails. Depuis cet épisode, elle n'apprécie plus ce morceau autant qu'avant, en connaissance donc de ses secrets de fabrication. Ce lieu de méconnaissances est précieux pour elle : tant il y réside un espace d'inventions, d'imaginations de raisons d'être ou même d'impensées. En suivant mon intuition quant à la définition du sens du merveilleux, il m'a semblé que cette anecdote entrait en résonance avec le sujet. Je demanderai aux interrogés si eux aussi entretiennent une relation sensible avec un sujet précieusement méconnu.

Éprouvé lors des trois derniers entretiens, le protocole s'avère d'autant plus nourricier pour cette recherche. Grâce aux quelques jours de réflexions précédant l'entretien, les interrogés partagent aisément leur définition du sens du merveilleux. Il arrive qu'ils se réfèrent à leur propre définition lors de la deuxième séquence (le récit de vie). Et puis, la troisième séquence semble bien mieux vécue par les interrogés puisque nous nous sommes d'abord acculturés autour d'une notion abstraite depuis déjà une heure.

Il nous faut formuler plusieurs remarques quant à ce deuxième protocole. Ce qui conduira alors à donner un statut spécifique aux trois personnes interrogées surtout eu égard au premier moment de l'entretien.

En premier lieu, la question de recherche est partagée avec les interrogés. D'autant que ce sont des personnes avec qui j'entretiens des liens amicaux par ailleurs. Par conséquent, ces derniers peuvent être tentés de répondre à mes demandes avec conciliation. Cela dit, mes questions de vérification posées lors des entretiens rappellent aux interrogés que l'on cherche la plus haute honnêteté intellectuelle possible. Il ne s'agit pas de nous complaire dans une conversation satisfaisante pour l'esprit comme d'ordinaire. Les entretiens menés sur la longueur (souvent plus de deux heures) donnent difficilement la possibilité aux interrogés de tenir une ligne de réflexions cohérentes, si elle est au départ travestie. La prise de note permet également de garder une vigilance à cet égard.

En deuxième lieu, il est demandé aux acteurs de réfléchir à une signification du sens du merveilleux avant le moment de l'entretien. Ce qui signifie, implicitement, que les interrogés partagent le préalable de la recherche. D'un regard dialectique, vue l'invitation de départ, mettre en doute l'hypothèse ou bien l'existence du sens du merveilleux semble être hors de propos en acceptant de nous entretenir. Les interrogés en avaient pourtant la liberté. Maintenant, la question de recherche n'est pas de vérifier l'existence du phénomène.<sup>92</sup>

Ainsi, ce deuxième protocole implique d'emblée les interrogés dans une participation active à la recherche. Ce qui leur confère le statut de co-penseurs – puisque je leur propose de réfléchir avec moi. Le sens du merveilleux est inspiré de leur réflexion et de références théoriques (voir chapitre 2 de cette partie) et de mes propres intuitions.

\* \* \*

En somme, pour réfléchir à la question du sens du merveilleux dans un effort de définition avec un terrain, il faut observer quelques étapes introductives et néanmoins enrichissantes. Demandons au co-penseur quelle est la définition personnelle du concept à étudier. Demandons-lui de partager son récit de vie. Enfin, réfléchissons ensemble à des

---

<sup>92</sup> Ceci pour une raison tautologique : pour vérifier l'existence d'un phénomène, il faut d'abord lui donner une définition. C'est pourtant bien ce qu'a été le premier élan de cette recherche : dénicher dans la nature des manifestations du sens du merveilleux pour révéler son existence. Mais cet exercice manquait de points d'ancrages issues de pratiques de terrain. Et puis la vérification d'une simple intuition par une recherche n'aurait que peu d'attributs scientifiques.

manifestations de sens du merveilleux au regard de son récit de vie. De là, l'interrogé saura plus aisément répondre à la question que pose le sujet de recherche. Pour finir, demandons une expérience manifeste d'émerveillement – au sens de cette étude - pour illustrer le propos et rentrer encore un peu mieux dans la mécanique sensible de l'être humain. Le deuxième protocole associe plus significativement les trois acteurs à la recherche. Faire de la philosophie de terrain avec ce dernier apparaît d'autant plus enrichissant : il s'agit de mettre en jeu les intuitions du chercheur dans les premiers temps de la recherche.

Le terrain et la démarche d'enquête étant exposés, il nous faut désormais présenter les co-penseurs identifiés en conséquence d'un protocole modifié. Les trois premiers entretiens menés pour le compte de cette recherche s'avèrent enrichissant, surtout pour répondre à la question du sens du merveilleux en tant qu'appui d'agirs.

#### IV - Les co-penseurs

Les trois derniers acteurs interrogés ont répondu à la question : « Nous avons tous un sens des responsabilités, un sens de l'humour, etc. Je pense que nous avons aussi un sens du merveilleux. Quelle en serait ta définition ? ». Rappelons-le, cette question est traitée en premier lieu dans cette recherche. Leur réponse réfléchie - car chacun d'eux a eu quelques jours avant l'entretien pour y penser – modifie leur statut initial d'acteur interrogé. Ils deviennent acteurs-penseurs pour le compte de cette recherche. En ce sens qu'ils suivent un raisonnement distancié au regard de leur parcours, leur terrain et de leurs observations. Si je suis chercheur, mené par la volonté de penser méthodiquement un objet philosophique, considérons-les comme co-penseurs. Précisons que, bien qu'ils se connaissent, ils n'ont pas été réunis dans un même lieu pour discuter de notre rapport fictionnel au réel. Le préfixe « co » signifie leur part d'effort de réflexion avec lequel est composée la définition du sens du merveilleux et puis la réponse à l'hypothèse de cette recherche. La philosophie de terrain telle qu'exposée par Christiane Vollaire comprend le terrain comme lieu réflexif<sup>93</sup>. Comprenons-le à tel point d'y désigner des co-penseurs grâce à la mise en place d'un protocole spécifique.

Il faut désormais présenter Cécile, Arnold et Sarah. Un peu à la manière d'un catalogue, les paragraphes suivants résument brièvement leurs parcours et précisent l'origine de nos liens. En effet, ces personnes font partie de mon histoire.

La question d'anonymiser ou non les interrogés, tous trois m'ont donné l'autorisation d'utiliser leur prénom. Il ne m'a pas semblé utile de rendre visible leur nom de famille. Ces personnes peuvent être reconnaissables pour qui partagent les mêmes terrains.

#### Cécile

Cécile a trente et un an et vit à Poitiers. Elle mène aussi une recherche-action accompagnée par le réseau des CREFAD depuis 2018. Elle y regarde des pratiques, « des bricolages de

---

<sup>93</sup> Ibid. Page 34 – Pour une philosophie de terrain

langues », et la figure du passeur quand il doit agir à la « frontière des langues ». Cécile pratique un jeu de frisbee en équipe non genrée dans une association dont elle en est la cofondatrice. Elle est aussi investie dans l'accueil de personnes mineures étrangères au sein d'une association nommée « Mine de rien ». Elle accompagne en particulier un jeune Camerounais dans son parcours qu'elle a accueilli dans son trente-cinq mètres carrée quelques années auparavant. Aussi, Cécile a participé à la création d'un collectif nommé « Le numéro vingt-trois » en 2009. Collectif d'associations culturelles qui a investi une friche industrielle pour y travailler et y présenter leurs productions. Son implication a été multiple tant dans ses pratiques artistiques que dans la vie foisonnante du collectif. Enfin, notre co-penseuse a participé à la création d'une compagnie de théâtre nommé « Le collectif Acid » en 2014. Pratique qu'elle a bien connu car elle a étudié le théâtre au lycée et plus tard au conservatoire. La compagnie a produit deux spectacles. Cécile y a été co-auteurice, co-metteuse en scène et parfois actrice.

J'ai rencontré Cécile au début des années 2010 au Numéro vingt-trois. Par la suite, nous avons travaillé ensemble sur des séquences de la formation de volontaires d'Unis-Cité. De bonnes occasions pour « cisailer le réel » et réfléchir ensemble sur nos intentions pédagogiques respectives vis-à-vis d'un public. Nous partageons aussi des communs culturels depuis de longues dates : nous fréquentons souvent les mêmes lieux culturels, les mêmes bars de Poitiers, en particulier l'Envers du bocal et le même espace d'études depuis octobre 2019. L'occasion encore de cisailer le réel ensemble et avec d'autres camarades.

À la suite d'une énième discussion au cours de laquelle Cécile prenait des nouvelles de mes dernières errances d'acteur-chercheur, je lui propose de nous entretenir sur la question du sens du merveilleux au prisme de son parcours. Ce qu'elle accepte volontiers en prenant la proposition très au sérieux. Nous choisissons la date du 24 janvier 2021. Nous nous entretiendrons à son appartement, dans le centre-ville de Poitiers.

## Sarah

Sarah a trente-trois ans et vit à Poitiers. Elle est professeure de chant-piano, chanteuse dans trois groupes de jazz et cheffe de cœurs d'enfants en musique classique, nommée par la philharmonie de Paris.

D'abord étudiante en lettres et puis en infographie pour viser un métier dans l'édition, Sarah a décidé de s'orienter dans la musique. Elle a débuté en tant que chanteuse dans un groupe de jazz, « les Salt pin-ups ». Autodidacte dans la pratique du chant, rentrer au Centre de formation de musiciens intervenants (CFMI) lui a permis d'en apprendre davantage sur la musique. Ceci, et surtout de multiples manières de la partager avec de jeunes publics. Sarah a habité auparavant un an en Nouvelle-Zélande où elle a vécu une expérience qui sera décisive pour son parcours : dans une ferme en wwoofing où s'y trouvait un vieux piano dans un hangar, elle a eu à chanter des chansons populaires en jouant du piano avec ses collègues habitants lors de soirées « de relâche ». Un pied d'appel pour ses métiers futurs.

Je connais Sarah depuis nos années de lycée à Melle. Une petite ville située dans le sud des Deux-Sèvres. Depuis, nous nous sommes perdus de vue et puis retrouvés des années plus tard, en 2012.

Connaissant un peu son parcours loin d'être linéaire et connaissant son histoire parfois compliquée sur un plan sensible, je me suis figuré que discuter du sens du merveilleux avec Sarah au prisme de son récit de vie sera enrichissant.

Notre entretien s'est organisé avec facilité. Je lui ai demandé par téléphone si elle serait intéressée pour nous entretenir. Sarah a accepté sans accroc, justifiant avec ironie qu'elle a usé de mes services pour mener sa recherche quand elle terminait ses études au CFMI. Elle me donne rendez-vous à son domicile dix jours plus tard, le 26 janvier 2021.

## Arnold

Arnold a trente-deux ans et vit à Poitiers. Il est un de ces musiciens hyperactifs aux multiples projets artistiques, entre musiques radicalement expérimentales et musique traditionnelle en passant par la composition musicale et sonore de pièces de théâtres. Arnold fait partie des têtes pensantes du PoCollectif depuis les premières heures. Il crée aussi quelques sites internet autres des supports visuels pour certains projets artistiques de son réseau. Il obtient son statut d'intermittent en 2019.

Nous nous sommes rencontrés en 2009 au Numéro Vingt-trois, ce lieu décrit plus haut dans la présentation de Cécile qu'il a contribué activement à créer. Il venait de terminer une licence d'Allemand à l'université de Poitiers. Nous partageons la scène de temps en temps au travers un projet artistique nommé ZoA depuis 2010. Aussi, nous travaillons ensemble à l'occasion de projets artistiques spécifiques au sein du PoCollectif (carte blanche, musique de films ou animation de rue).

Il m'a semblé opportun de discuter avec Arnold du sens du merveilleux avec lui au regard de son parcours autodidacte et de ses convictions militantes. Comme Cécile et Sarah, il prend ma proposition d'entretien très au sérieux. Nous nous sommes entretenus le 2 février 2021 dans son appartement en bas du centre-ville de Poitiers.

Ces acteurs de terrain partagent des caractéristiques communes : agir sans raisons hasardeuses, sans impensés et avec une haute sensibilité<sup>94</sup>. Ce sont des personnes qui s'essaient, qui expérimentent, qui agissent avec heuristique<sup>95</sup> selon leurs observations du réel et des appuis imaginaires, symboliques. Bien entendu, tout être humain évolue selon ces « élans ». Mais, une société qui s'organise selon des logiques de masses économique-

---

<sup>94</sup> Ce sont aussi des caractéristiques que l'on peut reconnaître aisément chez les trois premières personnes interrogées.

<sup>95</sup> Cf. Conférence d'Albert Moukheiber « Les méandres de notre cerveau », 24 mai 2019 à la BNF. Concept en neuropsychologie qui reconnaît l'être humain comme imprécis, qui agit de manière approximative.



idéologiques en cherchant l'efficacité et moins l'efficacité agit par conséquent sur les esprits d'une population. Ces derniers pourraient être tentés de s'imprégner alors de ces mêmes appuis pragmatiques. Ceux-là qui négligent la part sensible des usagers en la reléguant au second plan ; car le sensible relève de l'intime. Les interrogés semblent s'inscrire en faux de ce système décrit ici bien trop simplement. Parfois expliquées pour des raisons aussi pragmatiques mais d'abord par sensibilité car ils ne sauraient agir différemment. Il leur a fallu donc naviguer entre plusieurs points d'accroches, des expériences qui leur semblaient être bonnes à suivre dans leur actualité.

Les acteurs de terrains interrogés partagent une autre caractéristique. Du fait de leur parcours loin d'être linéaire, ils ont développé une capacité à se raconter. Ces caractéristiques conjointes font de ces acteurs des candidats idéaux pour discuter de la définition du sens du merveilleux en regard de leur parcours. Le deuxième protocole suivit avec eux en a fait des co-penseurs pour cette étude.

\* \* \*

La présentation des co-penseurs fait suite à la description du terrain d'enquête, les méthodes pensées en amont et éprouvées en suite par l'application de deux protocoles. Suivre ces étapes dans l'écriture du document a semblé nécessaire avant d'aborder la définition du sens du merveilleux. Celle-ci donc construite avec des co-penseurs et des référentiels théoriques. Il a fallu exposer ces éléments avant de donner une définition de l'objet de recherche. Le chapitre suivant déplie chacune des notions constitutives du sens du merveilleux. Le chapitre 3 met à jour des rapports fictionnels au réels, là où l'objet de recherche se révèle être un appui.

## Chapitre 2 : le sens du merveilleux, définition et référents

### I – Fabrication d'une définition

Avant de livrer la définition du sens du merveilleux, il semble important de préciser quelques préalables. Sa définition s'appuie sur un triptyque de pensées : mes intuitions aiguisées au fil du temps de la recherche, les réflexions des co-penseurs de terrain et des références théoriques du champ de la philosophie.

Rappelons-le, nous travaillons sur un concept philosophique issu de mes pratiques, en tant qu'acteur. Le sens du merveilleux m'est apparu<sup>96</sup> comme un outil alternatif pour accompagner des jeunes adultes dans leurs projections professionnelles alors que j'étais coordinateur d'équipes de volontaires en service civique. Moins une apparition, tant l'image semble biblique, ce fut plutôt un séisme provoqué par la collision de deux plaques tectoniques. L'une était un faisceau de fortes préoccupations du moment et l'autre était ce terme évocateur, l'épicentre : mon terrain. Une nouvelle clé d'observations des agirs des volontaires, de mes collègues, de mes camarades du PoCollectif et puis plus largement, une clé de lecture du monde dans ses mouvances. Bien avant de mener l'enquête de terrain, mettre en mots mes intuitions quant au sens du merveilleux a été nécessaire. Magie de l'écriture<sup>97</sup>, cet exercice m'a surtout permis de cisailer mes premières réflexions. Le temps, des lectures, des discussions informelles, des visionnages de conférences ont permis de mûrir l'idée du sens du merveilleux. Mais établir une définition de l'objet d'étude selon mes propres élucubrations en regard de référentiels théoriques m'a semblé peu satisfaisant. En effet, agir en collectif relève d'un certain réflexe. Demander à des acteurs-penseurs de réfléchir à cette question a donc été naturel<sup>98</sup>. La richesse des réponses de Cécile, Sarah et Arnold, a donné raison à la démarche. La relecture croisée de leur entretien<sup>99</sup> a permis d'en extraire des aspects substantiels à la définition.

Enfin, le sens du merveilleux présenté dans ce mémoire est étayée par plusieurs référentiels théoriques. De solides concepts théoriques aident à penser l'objet d'étude. Gaston Bachelard<sup>100</sup> pense le phénomène de l'image poétique : l'imagination mise en branle dès la

---

<sup>96</sup> Ce terme vient d'une réplique de Milhouse Van Houten, saison 24, épisode 4 de la série The Simpson : « Il ne pas laisser Lisa perdre son sens du merveilleux ».

<sup>97</sup> Grâce à cette recherche-action accompagnée par le réseau des CREFAD, j'ai découvert un espace d'expressions qui convie à écrire entre-autres sa pensée dans un texte tout en sachant qu'il sera lu. Jusqu'à lors, j'empruntais bien sûr beaucoup d'espaces d'écritures depuis que mes pratiques numériques sont ce qu'elles sont (mails, sms, chat, dossiers professionnels en tout genre, etc.)

<sup>98</sup> Pour rappel, le premier protocole d'enquête ne demande pas aux interrogés de livrer une définition du sens du merveilleux. Celui-ci a été riche d'enseignements. Voir « petite histoire d'enquête » chapitre 1, sous-chapitre II.

<sup>99</sup> Leur parole ont été classées dans des tableaux pour aider la comparaison de leur réflexion

<sup>100</sup> La poétique de l'espace, Gaston Bachelard, Presse Universitaire de France, 1957

rencontre d'un symbole. Gilbert Simondon pense le concept d'effet de halo symbolique<sup>101</sup> pour décrire le phénomène réciproque d'imagination mis en mouvement à partir d'observations de choses dans le réel. Il démontre que le cerveau produit continuellement des histoires pour se créer des repères. Enfin, Leibniz<sup>102</sup> avance que l'on vit selon des représentations du monde repliées sur elles-mêmes en réfléchissant à la notion de point de vue – de « point d'ouïe » complétera Gilles Deleuze dans son cours.

\* \* \*

Ce triptyque, ces trois appuis enchevêtrés dépeignent la définition du sens du merveilleux. Les sous-chapitres suivants décrivent le sens du merveilleux. D'abord, nous nous occuperons du terme « merveilleux » pour le situer avec le romancier Maurice Renard et le décliner selon deux mouvements – il s'agit d'une habileté de l'esprit, il est donc difficile de la pensée comme objet statique. Ensuite, nous réfléchirons à trois significations du terme « sens » : le sensible, une fabrique du réel et un compteur d'histoires.

## II – Le merveilleux

La plupart des définitions données par des dictionnaires décrivent le merveilleux comme un état (ou un adjectif) ou bien comme une chose en soi, un paysage imaginaire. Nous pensons tout de suite au célèbre comte de Lewis Carroll publié en 1865 « Alice au pays des merveilles » par exemple. Le CNRTL<sup>103</sup> donne plusieurs éléments pour penser ce terme : « Qui cause un vif étonnement par son caractère étrange et extraordinaire » ; « Qui tient du prodige ou de la magie » ; « Qui suscite l'étonnement et l'admiration en raison de sa beauté, de sa grandeur, de sa perfection, de ses qualités exceptionnelles. » ; « Ce qui est prodigieux, fantastique, féerique ; intervention d'êtres, de moyens surnaturels ». Ici le merveilleux n'est pas tenu dans un objet ou un pays, mais il reste tout de même envisagé comme une cause d'un état émotionnel.

Or dans cette étude, le merveilleux est pensé comme une production d'images mentales propre à chacun d'entre nous. Ce n'est donc pas un adjectif qualifiant une chose repérée dans le réel (un paysage, un événement, une personne, etc.) mais un nom. Un nom qui détermine un environnement imaginaire qui se morphe et en fonction duquel nous percevons le monde. Nous ne pourrions alors nous en tenir à la définition lexicale du mot « merveilleux » pour penser le Sens du merveilleux. Il nous faut le définir autrement : en tant que mouvement de l'esprit humain dans son rapport fictionnel au réel. Cette mouvance est relative à mesure que le monde change, selon la perception de l'observateur. L'individu enfant ne peut avoir le

---

<sup>101</sup> Le halo symbolique des nouvelles technologies, Etienne Klein, Conférence à l'Université de Strasbourg, octobre 2021

<sup>102</sup> Concept de pli enseigné par Gilles Deleuze à l'université de Vincennes - Saint Denis, 1986

<sup>103</sup> Centre national des ressources textuelles et lexicales. <https://www.cnrtl.fr/definition/>

même merveilleux que son *soi* adulte, parce que sa perception du monde s'est modifiée. Les sous-chapitres suivants décrivent la constitution du merveilleux mais en premier lieu, situons l'objet de toutes nos préoccupations.

## A – Géolocalisation

Situons le merveilleux avant de décrire ses deux mouvements constitutifs. S'il dépend du point de vue de l'observateur et de sa compréhension du réel, il est donc question de sa connaissance du monde. Le merveilleux en tant que concept veut signifier le continuum entre ce qu'un individu connaît du monde et ce qu'il en méconnaît ou même ignore.

Le romancier français Maurice Renard, considéré comme le concepteur d'une littérature avant-gardiste de la science-fiction au début du XX<sup>ème</sup> siècle, situe le merveilleux en le mettant en regard de la connaissance scientifique dans un manifeste qu'il publie « Pour un merveilleux-scientifique » en 1909<sup>104</sup> :

« Si nous considérons l'univers comme partagé en trois divisions correspondant aux trois degrés classiques d'assentiment, il y a trois sortes de choses : celles que nous ignorons, celles dont nous doutons ; celles que nous savons. Les deux premières catégories — dont le champ se rétrécit à mesure que notre science se développe, mais qui sans doute existeront toujours parce que nous ne saurons jamais tout, et dont le champ, du reste, nous paraît sans cesse grandir parce que la science a moins pour effet de nous renseigner sur la nature des choses que d'en découvrir de nouvelles au sujet de quoi elle ne peut rien nous apprendre, — les deux premières catégories, dis-je, forment le domaine du merveilleux-scientifique. C'est là, dans le monde des choses ignorées ou douteuses, qu'il doit puiser la substance de ses diverses réalisations, et non pas dans le monde des choses connues et certaines. Car la science est incapable de nous montrer nulle merveille, au sens propre du mot. Loin de là, elle est la grande tueuse de miracles. Il n'y a de merveille que dans le mystère, dans l'inexpliqué. Tout prodige cesse d'en être un aussitôt que nous pénétrons ses causes réelles et sa véritable nature, — dès qu'il passe du ressort de l'ignorance ou de celui du doute dans celui de la science. »

Le romancier dit d'emblée là où se loge la tension du merveilleux : précisément dans l'ignorance ou la méconnaissance des choses du monde. Ce qui aide déjà à penser notre objet d'étude. Mais il faut apporter une nuance aux considérations de Monsieur Renard quant à *notre* merveilleux : l'auteur appose le terme « merveilleux » au terme « scientifique ». Ici, le premier terme donne son potentiel significatif au second qui lui porte une nouvelle signification. Une science, un corpus de savoirs méticuleusement vérifiés, renforcé par un potentiel imaginaire.

---

<sup>104</sup> Cet article paru dans *Le Spectateur* en 1909 constitue le premier manifeste où Maurice Renard institutionnalise le genre du « roman merveilleux-scientifique ». Article à retrouver en intégralité en annexe de ce document.

Le merveilleux, tel qu'il est pensé dans notre étude, se tient en regard, non pas seulement d'un savoir strictement scientifique, mais aussi d'un savoir expérientiel, empiriquement construit par l'individu au cours de son existence. C'est pourquoi nous utiliserons le terme merveilleux comme substantif, à l'instar de Maurice Renard. Nous verrons quelques exemples de merveilleux-politiques, de merveilleux-rôles et de merveilleux-connaissances (voir chapitre 4 : Des merveilleux caractérisés). Mais pour l'heure, tenons-nous d'abord à une définition générale du merveilleux.

L'ignorance et la méconnaissance demeurent et demeureront des composantes inévitables dans l'existence d'un individu, même pour le plus érudit d'entre nous. Puisque c'est ainsi et que l'esprit humain, tout créatif qu'il est, conduit à agir avec heuristique<sup>105</sup> – avec approximation, nous sommes tous dotés d'un merveilleux proprement différent. Un merveilleux propre à chaque individu. Nos désirs, nos choix, nos agirs sont tous spécifiques car ceux-ci dépendent de notre histoire, de notre culture, de nos apprentissages, etc. Et puis donc de notre compréhension du monde. Par conséquent, le merveilleux est mouvant à mesure que celle-ci se morphe.

\* \* \*

Nous venons de situer le merveilleux. Pour chacun d'entre nous, il se niche quelque part entre notre connaissance du monde et notre ignorance. Il est mobilisé quand il s'agit de s'expliquer le monde pour y agir – selon l'hypothèse de cette recherche-action. Les sous-chapitres suivants décrivent les deux mouvements constitutifs du merveilleux : l'effet de halo symbolique pour nommer un continuum entre réel et imagination, et l'image poétique pour signifier la résonance de l'imaginaire dans le réel. La description de ces deux mouvements sera utile pour déplier le concept pensé avec les co-penseurs mais aussi pour repérer dans le réel des manifestations de merveilleux à l'écoute de discours – en entretien dans le cadre de l'enquête de terrain. Nous réfléchissons dans le sous-chapitre V au terme « sens » pour aussi décortiquer ses notions qui le constitue.

## B – Le mouvement de l'effet de halo symbolique

Ce mouvement pourrait être résumé par les mots de Cécile, co-penseuse :

« Ça [le sens du merveilleux] a un lien avec cette médiation symbolique qu'en tant qu'espèce humaine, on ne peut pas s'empêcher de faire sur tout et n'importe quoi ».

Pour vivre dans un monde stable, l'esprit humain se fabrique des repères, pour un moment au moins, immuables de manière à agir avec un peu de certitude. Autrement dit, l'individu agit sans vraiment connaître l'entièreté de chaque chose mais plutôt en les imaginant. Par exemple, nous savons qu'il faut trier nos déchets pour qu'ils soient recyclés, sans pour autant connaître leur véritable devenir. Et si l'on y pense, on doit bien compter sur l'invisible – notre

---

<sup>105</sup> Terme issue des neurosciences. Voir conférence « les méandres du cerveau » d'Albert Moukheiber, 2019 à la BNF

méconnaissance du traitement des déchets - en supposant notre geste utile car il est le premier d'une longue chaîne permettant de freiner le réchauffement climatique. L'effet de halo symbolique nomme cette représentation du réel très imparfaite, informe – car reposant sur des suppositions, difficilement cernables.

Nous pourrions prendre pour autre exemple l'image du personnage politique. Si l'on se réfère seulement à celui présent dans les médias, ce personnage pourrait apparaître comme perfide, visant en fait d'autres fins que celles de servir noblement le peuple. Ce personnage, qui fait aussi l'objet de fictions artistiques<sup>106</sup> renforce l'imaginaire collectif, agissant pourtant dans le réel. Il fait alors l'objet d'un halo symbolique. Autour de lui rayonnent des faisceaux de représentations liés à ce que devrait être sa fonction, son rôle dans la société et puis ses capacités intellectuelles, ses propres canaux d'informations, etc. Le terme de « halo symbolique » est employé par Etienne Klein en 2021, lorsqu'il introduit sa conférence nommée « Le halo symbolique des nouvelles technologies »<sup>107</sup> en y proposant une définition :

« Toute technologie produit un effet de halo, comme le fit remarquer le philosophe Gilbert Simondon<sup>108</sup> : « Il rayonne autour d'elle une lumière symbolique, tantôt positive, tantôt négative, qui dépasse sa réalité propre et se répand dans son entourage, si bien que peu d'entre nous sont capables de percevoir telle qu'elle est vraiment, tout le contenu entier dans ses objectifs et matériels limités. À travers leurs halos respectifs, par les perspectives qu'elles mettent en lumière, par les bouleversements qu'elles deviennent envisageables, les nouvelles technologies, qu'elles soient "nanos" ou "quantiques", finissent par s'arrimer à la question des valeurs : elles interrogent l'idée que l'on se fait de la société, de ce qu'elle devrait être ou ne devrait jamais devenir, et aussi notre façon d'y travailler, d'y occuper notre temps, d'être en rapport avec les autres et avec l'environnement. »

Quand Gilbert Simondon prend pour objet la technique pour déplier l'effet de halo, Etienne Klein le rend d'autant plus signifiant pour penser cet effet au-delà des nouvelles technologies. Ceci pour l'étendre à tout objet du réel dès lors que nous leur prêtons une valeur symbolique. Et c'est en cela que l'effet de halo symbolique constitue le merveilleux. Ce dernier, cet environnement imaginaire, est ainsi le lieu de toute croyance où la perception du réel est augmentée par une production imaginaire.

Le halo symbolique désigne un rapport aux savoirs peu maîtrisés. L'allégorie du halo nous fait tout de suite voir ce que convoque ce concept : une chose visible, mais difficile de déterminer ses contours, sa source, sa consistance. Non pas qu'il y ait véritablement des faces sciemment

---

<sup>106</sup> Comme dans la série « House of cards », (2013 – 2019) ou bien Peaky Blinders (2013 – 2022)

<sup>107</sup> Conférence tenue à l'université de Strasbourg le 19 octobre 2021.

<sup>108</sup> Gilbert Simondon, « Sur la technique » (1953-1983), parution en 2014, PUF, Hors collection, chapitre « L'effet de halo en matière technique : vers une stratégie de la publicité 1960 ». Gilbert Simondon (1924-1989) était normalien et agrégé de philosophie. Il fut professeur de philosophie au lycée de Tours, puis de psychologie à la faculté de Poitiers, à la Sorbonne et, enfin, à Paris-Descartes. Il est notamment l'auteur de deux thèses célèbres soutenues en 1958 : Du mode d'existence des objets techniques et L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information.

cachées, mais cette chose se présente telle que nous en avons une vision partielle. Si nous cherchions à la décrire, il faudrait faire appel à notre imagination en convoquant des symboles significatifs.

Fort de la description de ce premier mouvement, nous analyserons des discours dans le chapitre 3, notamment quand nous caractériserons des catégories de merveilleux. En l'occurrence, ce mouvement tient pour traits le merveilleux-connaissance<sup>109</sup>.

\* \* \*

L'effet de halo symbolique figure un des deux mouvements du merveilleux. Cet effet est nourricier de productions mentales issue de notre compréhension du réel. Le deuxième mouvement, quant à lui, exprime la réciproque, de l'imaginaire vers le réel : c'est l'image poétique.

### C – Le mouvement de l'image poétique

Ce mouvement décrit un élan où l'imaginaire est projeté dans le réel. Arnold, co-penseur, amène cette réflexion quand il lit dans le terme merveilleux une sorte d'« utopie intime » :

« L'utopie intime aussi, ce qui rejoint forcément le politique à un certain endroit mais voilà comment, vers où j'ai envie de me développer en tant que personne, qu'est-ce que je souhaite devenir, quel est mon idéal en fait personnel, qu'est-ce que je mets en place pour y aller »

Comprenons dans cette citation que le merveilleux est soutenu, immuablement, par un imaginaire désirable voire idéal. D'où le terme utopie. Le CNRTL définit le terme « utopie » par un « plan imaginaire de gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun. ». Ce terme renferme donc uniquement le caractère politique de l'imaginaire. Or, il ne s'agit pas de le caractériser dans la description générale de ce deuxième mouvement. Nous aborderons des merveilleux caractérisés par des idéaux politiques quand nous analyserons des discours au prisme d'images poétiques (voir chapitre 4).

Gaston Bachelard<sup>110</sup> introduit son ouvrage « La poétique des espaces »<sup>111</sup> par l'étude de la phénoménologie de l'image poétique<sup>112</sup> – notion évidemment inspiratrice du titre de ce deuxième mouvement. L'image poétique est l'expression d'un imaginaire qui a pour fonction de dire un pan du monde connu. Étudier sa phénoménologie consiste alors à décrire les effets que produisent ces images fictionnelles (créées par le poète) chez le lecteur.

---

<sup>109</sup> Chapitre 3, sous-chapitre II, C Le merveilleux-connaissance

<sup>110</sup> Gaston Bachelard (1884 – 1962), philosophe des sciences, du temps, de la poésie et de l'éducation.

<sup>111</sup> Paru en 1957, Presse Universitaire de France, édition Quadrige

<sup>112</sup> Notion lui semblant utile pour rendre préhensible la description des espaces de la maison comme allégorie pour décrire le rapport au monde que nous entretenons

« Entendons par là une étude du phénomène de l'image poétique quand l'image émerge dans la conscience comme produit du cœur, de l'âme, de l'être de l'homme saisi dans son actualité. »

L'auteur précisera d'ailleurs dans les pages suivantes que c'est dans son phénomène que l'image poétique peut être étudié. Il en va de même pour l'étude du sens du merveilleux. Car c'est bien dans ses multiples expressions, dans ses effets qu'il peut être remarqué. Ceci, à l'écoute de discours et grâce à l'observation d'agissements.

Même si la description de ses effets semble plus aisée, il nous faut tout de même définir la notion d'image poétique. Gaston Bachelard inspire celle qui nous est utile pour l'étude du sens du merveilleux – nous la préciserons par la suite.

« Quand, par la suite, nous aurons à faire mention du rapport d'une image poétique et d'un archétype dormant au fond de l'inconscient, il nous faudra faire comprendre que ce rapport n'est pas, à proprement parler, *causal*. Elle n'est pas l'écho d'un passé. C'est plutôt l'inverse : par l'éclat d'une image, le passé lointain, résonne d'échos et l'on ne voit guère à quelle profondeur ces échos vont se répercuter et s'éteindre. Dans sa nouveauté, dans son activité, l'image poétique a un être propre, un dynamisme propre. Elle relève d'une *ontologie directe*. »

Ce qui donne à une image son caractère poétique n'est donc pas le fait d'être créée par un artiste, mais le fait que cette image éveille l'imaginaire du lecteur (l'auteur s'appuie sur des poèmes pour déplier sa pensée). Ainsi la puissance d'une image poétique réside moins dans l'esprit de celui qui la convoque que dans celui qui la reçoit.

Par ailleurs, la notion d'image poétique soulève un paradoxe : elle éveille l'imaginaire du lecteur en l'éloignant dans son réel pragmatique, tout en prenant accroche à « un archétype dormant au fond de l'inconscient ». Dialectique curieuse car nous pourrions penser l'imagination de l'esprit comme n'ayant aucune limite, aucune attache. Selon Gaston Bachelard – et l'étude du sens du merveilleux – l'imagination a pourtant besoin d'un appui résidant dans un réel quasiment impossible à situer avec lequel elle résonne. Ce phénomène se rythme en deux temps : l'image mettant en branle l'imagination provoque d'abord un détachement du réel vécu. L'auteur l'annonce : « L'imagination, dans ses vives actions, nous détache à la fois du passé et de la réalité. » C'est ensuite, dans sa collision avec le réel que l'image trouve dans sa puissance poétique. La poésie alimente alors le réel.

Notre objet d'étude aussi trouve sa résonance dans sa phénoménologie : puisqu'il trouve ses effets dans les agissements (ou les non-agissements) de l'individu dans le réel. Autrement dit, toute la force du merveilleux réside dans sa confrontation avec le réel, en particulier quand il devient agissant.

La notion Bachelardienne est aussi importante pour notre étude en ceci : l'image poétique ne se veut pas être interprétée comme un psychologue pourrait être tenté de s'y intéresser. Elle doit être pensée pour son être, pour son ontologie directe, c'est-à-dire pour sa nature propre. Il ne s'agit pas d'essayer d'interpréter ou de poser un jugement sur les images poétiques convoquées par un individu. Ce qui compte, c'est l'importance que représente une image pour l'individu. Aussi, l'image poétique telle que nous l'entendons pour l'étude du Sens du



merveilleux peut trouver ses sources bien ailleurs que dans une œuvre littéraire. Reconnaissons un potentiel poétique dans toute situation, toute image d'Épinal d'une chose ou bien d'un être. Arnold<sup>113</sup> donne un exemple dans son entretien :

« Ça peut être utopie politique c'est à dire quels changements on aimerait voir dans nos sociétés, à quelle société on aimerait tendre, dans quel monde on aimerait vivre »

Sarah<sup>114</sup> énumère aussi quelques-unes de ses propres sources de merveilleux.

« Il [le merveilleux] peut être dans la beauté de la nature, dans l'art, mais il aussi dans les relations humaines comme des moments privilégiés où on sent sur le moment qu'il est en train de se passer quelque chose de vraiment beau. »

Bien plus qu'une image touchant au sensible de l'être, elle devient une nouvelle manière de percevoir le monde. Elle délivre un nouveau savoir, un nouvel éclairage car elle est parlante pour l'esprit. Elle délivre aussi un nouveau langage pour dire ce monde nouveau<sup>115</sup>. Une dernière citation de Gaston Bachelard permet de nous figurer cette dernière réflexion :

« L'image poétique est une émergence du langage, elle est toujours au-dessus du langage signifiant. À vivre les poèmes, on a donc l'expérience salutaire de l'émergence. C'est sans doute l'émergence de petite portée. Mais ces émergences se renouvellent ; la poésie met le langage en état d'émergence. La vie s'y désigne par sa vivacité. Ces élans linguistiques sortent de l'ordinaire du langage pragmatique sont des miniatures de l'élan vital. »

L'image poétique participe pleinement du merveilleux en cela : il est alimenté. Il évolue en chacun de nous en fonction notre histoire, à mesure que notre conscience du monde se morphe et à mesure que l'on rencontre d'autres images. Donnons un exemple simple : un lapin en peluche sera utile à un enfant pour se rassurer quand nous y verrons un objet pour enfant. Celui-ci rappellera certes notre enfance mais nous resterons à distance de l'objet.

\* \* \*

Comme nous l'avons vu, la puissance d'une image réside dans l'esprit qui la reçoit. Et, comme réfléchi avec Etienne Klein et Gilbert Simondon quant à l'effet de halo symbolique, l'habileté du cerveau humain permet de créer une continuité entre ce qu'il connaît et ce qu'il ignore, grâce à son imagination. Ainsi, cette créativité lui donne le loisir – parfois par nécessité – de convoquer des nouvelles images. Images fictionnelles lui racontant cette continuité. En cela, pour l'étude du sens du merveilleux, les images poétiques avec lesquelles nous nous figurons le monde ont de multiples origines. Elles ne sont donc pas nécessairement créées par une pratique artistique (poésie, théâtre, musique, etc.). Chaque individu a donc la

---

<sup>113</sup> Co-penseur participant à l'enquête de terrain. Voir sa présentation dans le sous-chapitre 1, IV)

<sup>114</sup> Co-penseuse ayant participé à l'enquête de terrain. Voir sa présentation dans le sous-chapitre 1, IV)

<sup>115</sup> Pensons à ce titre aux origines de cette recherche-action : un terme issu d'un épisode des Simpson m'apparaissant comme une évidence dans la résolution de mes préoccupations professionnelles.

capacité de produire ses propres images poétiques. Ce qui nourrit l'hypothèse de cette recherche-action : nous agissons selon un sens du merveilleux singulier niché en chacun de nous.

Envisageons donc le merveilleux comme objet polymorphe selon deux mouvements : l'effet de halo symbolique et l'image poétique. Le premier dessine un mouvement où le réel stimule l'imaginaire, le deuxième trace le chemin contraire. Le merveilleux évolue ainsi à mesure que l'individu change.

Cette recherche-action propose de penser le lien entre le réel (apparemment pragmatique, rationnel) et l'imaginaire. La notion de merveilleux étant dépliée, il nous faut désormais réfléchir à la notion de « sens » de notre objet de recherche : le sens comme lien sensible, le sens comme figuratif du réel - ce qui permet à l'être humain de le rendre intelligible - et comme canal assurant une continuité entre le réel et le merveilleux.

### III - Le sens, catalyseur du rapport fictionnel au réel

Nous venons de détourner la notion de merveilleux. Sans doute la notion la plus abstraite au premier abord. Mais le merveilleux seul ne saurait être agissant. Le sens du merveilleux se veut être un objet mobile, fugace même tant il se morphe à mesure que notre vision du monde évolue. Il doit aussi sa mobilité à la place que l'individu daigne lui accorder. C'est-à-dire qu'un individu n'obéissant qu'à des logiques pragmatiques, telles que prévues dans ses fonctions professionnelles, ne saurait imaginer s'adapter d'emblée à une situation inconnue<sup>116</sup>.

Nous allons désormais réfléchir la mobilité du sens du merveilleux en nous intéressant à la notion de sens. Distinguons trois significations du terme « sens » : un canal sensible, un organisateur du réel et un conteur d'histoires.

Le terme « sens » est défini ainsi par le CNRTL<sup>117</sup> dans le domaine intellectuel comme suit : « Faculté de bien juger, de comprendre les choses et d'apprécier les situations avec discernement [...]. Idée, signification représentée par un signe ou en ensemble de signes ; représentation intelligible évoquée ou manifestée par un signe ou une chose considérée comme un signe. »

Nous pourrions nous en tenir à cette définition. Mais il nous faut la décliner selon trois aspects pour dire en quoi le terme « sens » est signifiant pour cette recherche et puis entendre le sens du merveilleux comme objet mouvant.

---

<sup>116</sup> Exemple inspiré de mes observations à la Mairie de Poitiers. Sans tomber dans la caricature de l'employé de bureau, parfois dépeint dans des fictions, il m'est arrivé de ressentir une réticence de la part de certains de mes collègues à réfléchir sur un sujet sortant un petit peu de leur fonction.

<sup>117</sup> Centre National de Ressources Textuels et Lexical. <https://cnrtl.fr/definition>

## A - Le sensible

Nous envisageons le sens comme élément du sens du merveilleux. Un environnement imaginaire auquel l'individu est sensible. Ouvrons ce sous-chapitre avec une citation de Cécile, co-penseuse :

« Parce qu'après il y a aussi tout un vaste répertoire d'émotions, que j'associerais peut-être ... Genre c'est le désir, la curiosité qui se réveille peut-être... »

Entendons que le sens du merveilleux induit qu'une place du sensible doit être réfléchie. A plus forte raison en considérant les mots de Cécile, car l'émotion peut devenir motrice d'agissements ; ceux-là motivés par le « désir, la curiosité ».

Sarah, co-penseuse, aussi affirme que :

« Ça permet l'expression d'émotions complexes [...] »

Ces quelques mots sont explicites quant au fait de relever le sensible. Mais il faut ici traduire<sup>118</sup> le « ça » car sa désignation est implicite. Il désigne le merveilleux. Entendons en particulier l'un de ses deux mouvements, l'image poétique (voir le chapitre II : le merveilleux).

Les mots de Cécile et Sarah ont permis de mettre à jour cet aspect du sens au cours de l'enquête. La pensée Gaston Bachelard<sup>119</sup> étaye cette notion dans sa description fine, toujours en réfléchissant au concept d'image poétique<sup>120</sup> (cf. chapitre 1, partie II). Le philosophe précise en effet dans l'introduction de son ouvrage « La poétique des espaces » que « déterminer l'être d'une image poétique implique d'en vivre le retentissement ». La poésie – en tant que puissance évocatrice d'une chose – ne s'exprime singulièrement que lorsqu'elle est éprouvée par l'esprit. C'est au moment précis de la rencontre entre l'esprit divagant et l'image, « au départ de l'image », que le phénomène s'exprime : la poésie de l'image retentit dans l'esprit. Ce « retentissement » est une première manifestation du phénomène. Gaston Bachelard explicite :

« Par ce retentissement, en allant tout de suite au-delà de toute psychologie ou psychanalyse, nous sentons un pouvoir poétique qui se lève naïvement en nous. C'est après ce retentissement que nous pourrions éprouver des résonances, des répercussions sentimentales, des rappels de notre passé ».

---

<sup>118</sup> Il faut rappeler un point de contexte. Les co-penseurs ont été appelés à donner leur définition du sens du merveilleux relativement tôt dans la démarche de recherche. La lecture de littératures a permis d'affiner une pensée par la suite et puis d'enrichir un vocabulaire. Par conséquent, le terme « sens du merveilleux » utilisé par les co-penseurs désignait parfois ce que nous nommons aujourd'hui la notion seule de « merveilleux ». Le terme « sens du merveilleux » mis en contexte dans une phrase permet de mieux comprendre ce qui est finalement dit par les co-penseurs.

<sup>119</sup> Gaston Bachelard (1884 – 1962), philosophe des sciences, du temps, de la poésie et de l'éducation.

<sup>120</sup> « La poétique des espaces », paru en 1957, Presse Universitaire de France, édition Quadrige

L'auteur décrit le retentissement comme première manifestation du phénomène de l'image poétique et puis il décrit un deuxième moment : la résonance. Elle apparaît a posteriori du retentissement car « le départ de l'image » vient d'avoir lieu et l'esprit commence à discerner un sens. Il va trouver dans le vécu de l'individu un écho sensible à ce « départ ». Une signification nouvelle du monde s'opère. Ou bien, l'image dit précisément une perception du monde à laquelle l'être est sensible. Ceci au point de faire naître une émotion grandissante. Elle peut s'exprimer par un frisson traversant, une montée d'adrénaline, une chose innommable montée en soi. Cécile, en témoigne :

« [...] Moi j'avais une sensation de picotement, genre quand il y a quelque chose qui m'interpelle ou qui suscite de l'étonnement ou qui... ou de l'enthousiasme ».

Comprenons qu'un retentissement peut-être d'une autre nature et qu'il ne s'exprime pas toujours par une réaction physique.

Le merveilleux est un espace particulier car il est alimenté, connecté à la perception consciente de l'esprit ; non sans être dénué d'émotions. Autrement dit, notre rapport fictionnel au réel est entretenu par le sensible de l'être.

Par ailleurs, la notion de sens présente un deuxième aspect : le sens fabriquant du réel. Habile faculté de l'esprit pour se créer des repères. L'être humain s'explique le monde dans son ensemble selon des points de vue pour ainsi le comprendre. Nous allons étayer cet aspect avec la pensée du philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibniz.

## B - Le sens : fabrique du réel

Comme nous l'avons vu précédemment, l'imaginaire et le réel sont étroitement liés. La notion de sens, que nous décrivons dans ce sous-chapitre nous permet d'entrevoir leur lien. Si l'imaginaire, dans sa constitution mécanique, est de toute façon difficile à décrypter - peut-être est-ce mieux ainsi -, le réel semble quant à lui tout de suite plus aisé à saisir. Nombre de disciplines scientifiques, sinon toutes, s'occupent de sa description. Penser la notion de sens permet d'appréhender la mécanique intellectuelle qu'opère l'esprit pour se figurer son environnement.

En 1986, le professeur Gilles Deleuze<sup>121</sup> donne un cours à l'université de Vincennes sur le concept de pli, établi par Gottfried Wilhelm Leibniz<sup>122</sup>. Ce concept décrit la notion de point de vue, de point d'ouïe. L'allégorie du pli désigne le réel. Le professeur prévient :

« [...] il n'y a pas de vérité si vous n'avez pas trouvé un point de vue, elle est possible, c'est-à-dire sous lequel tel genre de vérité est possible. Si bien que la théorie du point de

---

<sup>121</sup> Professeur de philosophie et philosophe (1925 – 1995).

<sup>122</sup> Cours sur le concept de pli selon Leibniz en 1986. <https://www.webdeleuze.com/textes/47>. Gottfried Wilhelm Leibniz est un philosophe, scientifique, mathématicien, logicien, diplomate, juriste, bibliothécaire et philologue allemand (1646 – 1716).

vue introduit en philosophie ce qu'il faut bien appeler un perspectivisme. [...] Chez Nietzsche comme chez Leibniz, le perspectivisme ne signifiera pas à chacun sa vérité, mais il signifiera le point de vue comme condition de la manifestation du vrai. »

L'observateur a besoin de s'ancrer dans un lieu – au sens non-topologique du terme - pour percevoir le monde. Souvent, cet ancrage se fait depuis son être, ses intuitions, ses sensations et puis selon ce qu'il sait et ce qu'il ignore. Sa perception ne peut se faire qu'à partir d'un point : un point de vue ou un point d'ouïe. Le perspectivisme en philosophie consiste à adopter plusieurs points de vue pour penser un même objet du réel (qu'il soit physique ou abstrait). Se faisant, un réel plus équivoque se dessine. Le monde apparaît donc plus complexe – ce qui peut rassurer ou bien horrifier, mais là n'est pas la question.

Le pli comme allégorie du réel. Représentons-nous physiquement l'image : dessinons des plis (une courbe sinusoïdale) pour représenter le réel et pointons un endroit au creux d'un segment d'une courbe. Ce point désigne un point de vue sur le réel. Celui-ci offre un faisceau de possibles et permet donc uniquement la perception d'un fragment de la réalité. La perception entière du réel échappe donc à tout esprit humain à chaque instant. Trouver un autre point de vue offrira alors une autre perception du monde.

Un point donne des informations donc partielles sur le monde. La multiplication de points permet d'assembler des informations pour finalement figurer une lecture du réel plus précise. C'est ce que nomme Wilhem Leibniz « l'anamorphose ». C'est-à-dire le passage de l'informe à une forme. Un enfant dessinant une licorne en reliant des points numérotés dans un cahier de jeux met en pratique littéralement cette notion. Le sens prêté au monde dépend de notre perception du réel, de l'importance plus ou moins attentive que nous donnons aux choses. Prenons un exemple : pensons au musicien comprenant d'emblée la facture d'un morceau de musique. Ceci s'explique parce qu'il a dû écouter activement une myriade de compositions musicales, s'est posé une multitude d'interrogations quant à tel ou tel effet artistique. Ce faisant, il a adopté une multitude de points de vue. Il a donc aiguisé sa perception d'un pan du réel.

Le concept de pli nous permet de comprendre que le réel ne peut être que donc partiellement perçu. Mais plus significativement pour cette étude, ce concept aiguisé lui-même notre perception quant à des expressions de sens du merveilleux. Inconsciemment ou consciemment, notre esprit prend en compte des repères, des points de réel pour se fabriquer un sens.

C'est pourquoi nous tentons d'agir selon un « bon sens ». Particulièrement quand on agit pour la première fois dans une nouvelle situation. Puisque chaque observateur s'en fabrique singulièrement, le « bon » sens ne peut exister. Pour notre étude, ce « bon sens » doit pourtant être pris au sérieux. L'étude du sens du merveilleux se repose absolument sur cette considération. Dans la continuité du concept du pli et toujours, pour penser le réel, il faut dire en quoi il se matérialise : en histoire – ceci du fait de l'anamorphose (des points du réel reliés pour dessiner une forme). Au-delà d'être perçu, il est dit, il est raconté, il est expliqué, etc. Nous nous racontons des petites histoires dès lors que l'on parle du monde – ce qui renvoie directement au terme « fictionnel » dans l'hypothèse de cette recherche. Ce qui, par conséquent, rend évidente l'idée que le réel et l'imaginaire sont intriqués dans un rapport.

## C - Le sens : au final, une histoire

Nous venons de décrire deux aspects du terme « sens » pour penser le lien que l'esprit peut entretenir avec son « merveilleux ». Le sens du merveilleux d'un individu est entretenu entre le réel et son environnement imaginaire avec lequel il agit. Le sensible et puis la question du point de vue relèvent de mécaniques silencieuses qui s'observent pour qui cherche à observer le sens du merveilleux d'autrui. Un frisson par exemple n'a pas de son, tout comme la fabrication mécanique de sens (l'anamorphose) reste la résultante d'opérations mentales tout autant discrètes. Le merveilleux d'êtres humains s'exprime alors par ses discours, expliquant la raison d'être de tels ou tels agissements.

Cécile réfléchit au sens du merveilleux aussi en ce sens :

« Pour moi ça a à voir avec le fait que... chacun, chacune se racontent des histoires pour donner un sens à ce qu'il fait ou ce qu'il dit. »

Nous nous servirons de cette notion pour dire à quel point le sens du merveilleux peut être un sérieux appui pour agir.

Le sens donné aux choses, l'explication que l'on peut parfois se donner comme rationnelle n'est en fait que la résultante d'une opération mentale qui consiste à assembler des points du réel pour créer un discours. L'anamorphose en acte. Des idées politiques par exemple, reposent essentiellement sur des constats établis et sur la projection d'une meilleure société. Il suffit d'écouter les discours des représentants. Tous posent d'abord des constats d'une société dysfonctionnelle, puis disent ce qui pose problème avant d'avancer des solutions. Le tout dans un raisonnement dit pragmatique, car ces représentants ne souhaitent que le bien de l'humanité, par conviction – et non pas selon leur sens du merveilleux.

Tirons le fil de l'anamorphose. Une chose informe devenant une forme. Comprenons : le réel mis en forme. Le réel raconté. Le réel historicisé. Le sens du merveilleux est alimenté par l'habile capacité de l'esprit à se fabriquer des histoires. Ici se trouve le cœur de ce sous-chapitre, des histoires sur lesquelles nous nous appuyons pour expliquer nos agissements passés. C'est en cela que ces histoires sont à prendre au sérieux quand nous étudions le sens du merveilleux.

Le Docteur Michael Gazzaniga a démontré depuis les neurosciences dans les années soixante-dix que le cerveau comprend le monde grâce à un « conteur d'histoire ». Au sortir d'une série d'expériences faites avec sur des patients atteints du syndrome du cerveau scindé<sup>123</sup>, puis des patients atteints de crises d'épilepsie, il découvre une des facultés nouvelles du cerveau : celle de la confabulation. Le CNRLT explique que le préfixe « con » marque l'idée d'union, de réunion, d'adjonction (ajouter, joindre une chose à une autre), de groupement. La fabulation désigne un récit imaginaire. Albert Moukheiber, docteur en neuropsychologie, aborde ce

---

<sup>123</sup> Cerveau où les deux hémisphères ne sont pas ou plus connectés du fait d'une malformation congénitale ou d'une intervention chirurgicale, par exemple pour soigner les épilepsies sévères.

concept dans une de ses conférences<sup>124</sup> et en fait la démonstration en réalisant un tour de magie. Il montre au public un rubik's cube désorganisé et l'enfouit dans un sac opaque. Le conférencier le ressort quelques secondes plus tard et les couleurs du casse-tête apparaissent unis sur les six faces. À cet instant, le conférencier suppose à haute voix que le public est en train de se raconter une petite histoire pour s'expliquer le subterfuge du tour de magie en imaginant par exemple qu'il doit y avoir deux rubik's cubes dans le sac ou bien que celui-ci est truqué.

Nous avons tous et toutes un conteur d'histoires. Les histoires que nous nous racontons sur le monde nous permettent de nous figurer, à un moment donné, des repères pour le comprendre et y agir. C'est bien à travers ces histoires que véhicule notre éthique ou bien que des individus se rassemblent autour de valeurs communes – pensons aux associations qui agissent par solidarité. Justement, toutes les structures sociales reposent sur des petites histoires que chacun se raconte. Car la notion de conteur d'histoires vaut pour un individu mais aussi pour un groupe. Par exemple, le PoCollectif<sup>125</sup> a été créé par des artistes pour diffuser la culture expérimentale hors les murs auprès du plus grand nombre. Voilà une petite histoire racontant la raison d'être de ce groupe : la culture expérimentale n'existe que dans des espaces reclus ; elle véhicule une culture d'essai et prône le droit à l'expérimentation ; nous la pratiquons, nous savons et le grand public ne sait pas ; alors il faut la lui faire découvrir. Certes avec un peu d'amusement, tant glisser vers un peu d'ironie est ici irrésistible, cet exemple dit à quel point la création d'une structure sociale repose en fait sur un discours fictionnel. Un discours inventé et pris sérieux car il donne une raison d'être, une raison d'agir à ce collectif. Nous pourrions réfléchir tout autant à l'idée de frontières parfois requestionnées<sup>126</sup> ou bien à la raison d'être de telles ou telles administrations publiques, qui modifient parfois leurs structures à cause d'intentions politiques changeantes<sup>127</sup>.

Arnold, co-penseur, donne encore un autre exemple dans son entretien, pour évoquer que ces petites histoires peuvent être le lit d'une culture de masse :

« Ça me fait écho à des rituels peut-être plus passéistes qui existent dans d'autres cultures que je maîtrise moins mais qui sont de l'ordre de la fête religieuse, la fête familiale, des choses que nous, on peut avoir aussi dans des moments magiques de Noël.

---

<sup>124</sup> Albert Moukheiber (né en 1982), Psychologue et chercheur en psychologie clinique. Conférence « Les méandres du cerveau » (24 mai 2019) donnée à la Bibliothèque publique d'information, Paris.

<sup>125</sup> Collectif d'artistes créé en 2015 réuni autour de la pratique de la musique expérimentale et des musiques improvisées. Cf. Partie I, Chapitre 2 : Descriptions de terrains d'expérimentations)

<sup>126</sup> Le conflit Russo-Ukrainien par exemple. Les Russes considèrent le peuple Ukrainien est menacé par le retour du fascisme nazi et qu'il fallait donc intervenir. Aussi Vladimir Poutine considère qu'au moins la région de Donetsk (Est de l'Ukraine) devrait redevenir Russe pour des raisons historiques et culturelles. Ce à quoi l'État attaqué s'oppose pour des raisons d'intégrités territoriales, économiques et humanitaires.

<sup>127</sup> Par exemple, les directions régionales de la jeunesse, du sport et de la cohésion sociale sont devenues au 1<sup>er</sup> octobre 2021 les délégations régionales académiques de la jeunesse, à l'engagement et aux sports. L'un de ses agents m'a donné la raison principale invoquée par le ministère : l'école, l'engagement civique et le sport devraient être les trois éléments de parcours que devrait avoir tous les jeunes de l'état français.

Où il y a ces espèces de cultures de "bing" là on met les étoiles [...] Et là, on crée un espace merveilleux, un espace-temps merveilleux un peu, parce que « la magie de Noël ». Un truc qui nous correspond à nous dans nos cultures judéo-chrétiennes, voilà par exemple. »

C'est en cela que lorsque nous étudions le sens du merveilleux comme appui d'agirs, nous devons prendre au sérieux tout discours invoquant des intentions, des raisons d'être ou bien des raisons d'agirs. Il ne s'agit pas - évidemment - d'apprécier la pertinence des raisons d'être, véhiculées par des discours, ou bien ses valeurs. Au contraire, il nous faut choyer cette attention vidée de tous nos jugements moraux ou éthiques. Rappelons que le sens du merveilleux, pensé dans sa définition ne peut qu'être propre à chaque personne. Maintenant, les êtres humains sont par nature interdépendants puisqu'ils ont besoin des autres pour vivre et évoluer<sup>128</sup>, puisqu'ils se parlent, partagent quelques-unes de leurs réflexions, des merveilleux circulent. Des discours auxquels l'être social est sensible parce que ceux-là résonnent dans son esprit. Ce qui rend par conséquent le sens du merveilleux d'un individu mouvant.

\* \* \*

À travers ces trois aspects, nous envisageons le sens comme agent de compréhension du réel. Le sensible comme lien, le passage de l'informe (l'inconnu) à une forme (le connu) comme déterminant du monde et un enfin, comme conteur d'histoires. Il fait aussi figure de lien entre le merveilleux de l'être humain et son réel vécu. Entendons, un lieu d'échange alimentant ces deux extrémités si on les dessine sur un axe. Le merveilleux entretient notre perception du monde et réciproquement. Les deux mouvements du merveilleux (l'effet de halo symbolique et l'image poétique vus dans le sous-chapitre précédent) se font caisses de résonance du phénomène étudié. On vient là de résumer ce qu'on entend par le titre : le rapport fictionnel au réel.

Autrement dit, le merveilleux est un objet contenant le fantastique, l'imaginaire, le féerique, le mythe, le surnaturel, l'étrange. Un environnement mental. Le sens est un conducteur, nourricier de la raison. Envisageons le sens du merveilleux comme prise en compte dans la réalité vécue des individus et compris par lui-même : un imaginaire sensible à prendre au sérieux se faisant appui pour agir dans le monde.

Entrer en matière par une définition du concept étudié a semblé nécessaire au moment d'écrire ce document. Nous l'avons décrit en nous attachant à dire de quoi il est constitué. Ce concept ainsi cisailé avec des auteurs et les co-penseurs lui donne une substance théorique. Nous allons maintenant nous attacher à donner des exemples d'expressions du sens du merveilleux pour le rendre un peu plus opérant à la lumière d'analyses d'entretiens. La

---

<sup>128</sup> Oui même à notre époque où le repli sur *soi* pose un problème sociétale pour continuer de vivre ensemble. Mais le *soi* est tout autant individuel que collectif : l'individu a tendance à aller vers ce qu'*il* connaît et *ceux* qui le rassure.



création de merveilleux caractérisés s'est imposée lors de l'analyse des entretiens des co-penseurs. Le chapitre suivant répond à l'hypothèse de cette recherche action.

## Chapitre 3 : le sens du merveilleux comme appui d'agirs

Nous venons de déterminer la constitution du sens du merveilleux. L'exercice a permis de donner des outils de repérage de son phénomène dans le réel. Ce chapitre est dédié à l'ancrage de l'objet philosophique que nous étudions dans le réel. Un concept seul, même décrit dans sa constitution, n'a que peu de raisons d'être. Il s'agit désormais de le mettre en vibration avec la question de recherche, en analysant les matériaux récoltés<sup>129</sup> avec les co-penseurs. Pour ce faire et rendre lisible les merveilleux exprimés par ces derniers, nous allons créer des catégories. Il s'agit d'une classification issue de comparaisons entre les propos des interrogés, faisant apparaître des caractères de merveilleux particuliers. Ainsi nous étudierons des expressions de merveilleux-politiques, de merveilleux-rôles et de merveilleux-connaissance. Nous citerons des exemples donnés par les co-penseurs<sup>130</sup> qui eux même analysent leurs propres pratiques. Nous les analyserons ensuite en nous appuyant sur les notions constitutives de l'objet d'étude.

Ce chapitre cherche à répondre à la problématique de cette recherche. Celle-ci questionne notre rapport fictionnel au réel lorsqu'on souhaite agir. Précisément, cette recherche pose la question suivante : l'imaginaire, serait-il un sérieux appui pour agir ? Généralement, l'être humain s'appuie sur des raisonnements logiques, éthiques et puis dialectiques<sup>131</sup>. Cette recherche propose de penser un autre appui. Un environnement imaginaire singulier de l'individu agissant, auquel il est sensible : le merveilleux

Les co-penseurs interrogés ont livré leur définition du sens du merveilleux et leur récit de vie. La notion étudiée a souvent été convoquée quand ils ont eu à exposer leur parcours. Comme si commencer leur entretien par une discussion interrogeant un objet conceptuel les avait autorisés à convoquer des imaginaires pour se raconter.

### I – Interprétation, remarques et mise en ordre

Avant de relever les merveilleux des co-penseurs, posons quelques remarques et une précision.

---

<sup>129</sup> La retranscription des entretiens sont à trouver dans le document annexe de ce mémoire.

<sup>130</sup> Voir sous-chapitre II, Des merveilleux caractérisés, le merveilleux comme substantifs

<sup>131</sup> Notions développées par Charlotte Herfray (1926-2018 - docteure en psychologie et en sciences de l'éducation- dans son ouvrage « Penser vient de l'inconscient ; psychanalyse et "entraînement mental" édité au édition Eres en 2012. Ce triptyque figure comme une des bases le culture de l'entraînement mental pour penser un problème.

Je connais les personnes interrogées depuis parfois plus de dix ans. Nous pourrions nous méfier alors du contenu des entretiens, de l'engagement affectif que les co-penseurs pourraient investir pour ainsi aider la démarche de recherche ; quitte à répondre avec complaisance à mes interrogations. Nous pourrions douter de la véracité de leur réponse. Mais rappelons quelques éléments pour palier à ces méfiances. La longueur des entretiens (souvent plus de deux heures) a dû mettre à l'épreuve un propos, une pensée des co-penseurs éventuellement travestie pour tenter de faciliter le travail de l'enquêteur. Aussi leurs réponses aux questions de compréhensions mettant souvent en regard deux aspects de leur propos rendent compte des discours authentiques. Mon intention, en tant que chercheur, a été motivée par le besoin de récolter des réflexions autres que les miennes. Donc j'ai dû être moi-même vigilant à toutes réponses complaisantes. Et, tout empathiques qu'ils soient, les co-penseurs se sont montrés conscients que partager leur vérité sera d'autant plus nourrissante pour la recherche. Cette dernière raison m'a conduit à choisir de m'entretenir avec ces personnes, malgré quelques « trahisons ».

Le geste de l'interprétation pourrait se résumer à un agencement de petites trahisons de propos tenus par une personne dans un contexte donné et restitué dans un autre. Les premières trahisons s'opèrent dès la retranscription des entretiens. En l'occurrence, les interrogés se sont exprimés à l'oral dans le cadre d'un entretien, me tenant pour seul interlocuteur<sup>132</sup>. Leurs paroles ont ensuite été retranscrites sur ordinateur. Les intonations, les regards, les temps de prises de paroles, les mouvements des corps n'y figurent aucunement. Seuls leurs mots et leurs hésitations, marquées par des points suspensions, ont été notés. Il y a en ce sens quelques trahisons opérées, si nous aurions voulu retranscrire les discours avec la plus haute fidélité.

Les deuxièmes trahisons se tiennent au moment d'utiliser la parole d'une personne interrogée pour servir un propos. Ceci, car une phrase relevée dans un discours voudrait traduire la pensée d'une personne pour en faire nôtre. Le travail d'interprétation vise précisément à s'approprier la phrase pour en fabriquer un autre sens, celui-ci donc un peu biaisé. Biaisé à deux points de vue : le premier et le plus évident, celui de cette étude où nous cherchons à reconnaître dans le réel l'existence du concept philosophique que nous étudions. Nous pourrions donc entendre un sens du merveilleux exprimé dans chacun des verbatims. D'un second point de vue, il faut également nous méfier des propos avancés par les interrogés, eux-mêmes engagés dans plusieurs élans affectifs : le plaisir de parler de soi, de réfléchir à voix haute ou encore de partager sa « vérité ». Par ailleurs, partager son récit de vie demande à l'évidence de se plonger dans sa propre histoire. Une histoire où l'interrogé ne partage que des morceaux choisis. Et, on le sait, la mémoire d'une personne ne peut être fidèle à son histoire.

---

<sup>132</sup> Quoi que répondre à une enquête, même aménagée comme une discussion, est loin d'être anodin. J'avais observé parfois quelques regards vers l'enregistreur de certains interrogés avant de répondre à une question. Comme si ils s'apprêtaient à maîtriser l'utilisation de leurs prochains mots. Je dois avouer qu'il m'est arrivé de répondre à des questions de chercheurs en ayant l'impression de m'adresser à d'autres personnes. J'ai déjà eu cette même impression lors d'interviews en radio dans le cadre de du PoCollectif.

Le terme « trahison » est sans doute utilisé à tort car il ne s'agit en aucun cas de tromper à dessein. C'est pour cela que les éléments d'analyse et les références théoriques seront souvent rappelés en note de bas de page. Nous allons relever des illustrations, des exemples de merveilleux donnés par les co-penseurs pour les interpréter selon la focale du sens du merveilleux : le rapport fictionnel au réel pris au sérieux, en démontrant qu'il se révèle agissant.

Le chapitre suivant expose une classification de merveilleux en créant des catégories où il fait figure d'agirs. Les notions constitutives du sens du merveilleux telles que dépliées dans sa définition (voir chapitre 2) permettent sa classification.

## II - Des caractères de merveilleux, le merveilleux comme substantif

Déterminer le sens du merveilleux d'une personne est une tâche bien difficile vue sa potentielle vivacité – tant il se morphe à mesure que la connaissance du monde de l'individu évolue. Certes le pronom démonstratif « le » suggérerait peut-être qu'il soit possible de déterminer « le » sens du merveilleux entier d'une personne. Il n'en est donc rien. Par contre, il est plus aisé de déterminer que tels ou tels dires relèvent d'un merveilleux exprimé en repérant des empreintes, des traces dans les discours. En effet, Cécile, Arnold et Sarah illustrent des merveilleux en évoquant des sujets semblables dans leur entretien : la question du politique, la connaissance du monde ou leur rôle en société. Ce repérage a permis de créer des catégories permettant ainsi de caractériser des expressions de merveilleux. Il m'a semblé important de travailler en ce sens pour éclaircir le travail exploratoire des entretiens. Aussi, il m'a semblé nécessaire d'en rendre compte pour aider à la compréhension de l'objet pour qui s'intéressera à cette recherche. Enfin, la création de catégories, c'est-à-dire segmenter une vision du monde, participe à la construction du concept philosophique travaillé.

Créer des catégories de merveilleux induit inévitablement leur dénomination. Maurice Renard, ce romancier avec qui nous avons compté pour situer le merveilleux<sup>133</sup>, a utilisé une habileté pour caractériser le genre littéraire dont il défendait l'émergence en 1909 : le merveilleux-scientifique. Habileté qui a inspiré la dénomination de la classification des merveilleux exprimés des co-penseurs. Un trait d'union pour donc unir deux termes en un seul tenant : le premier terme donne une consistance nouvelle au mot suivant et le second terme caractérise le premier. Le merveilleux prêtant sa substance au terme suivant pour caractériser un discours. Vinciane Despret, philosophe,<sup>134</sup> donnerait raison d'inventer de nouveaux termes mais prévient aussi qu'ils doivent tout d'abord servir l'enrichissement du vocabulaire pour

---

<sup>133</sup> Voir le sous-chapitre I « Géolocalisation » du chapitre « Le merveilleux »

<sup>134</sup> Vinciane Despret, née en 1959, philosophe et professeure reconnue pour son travail sur le rapport des humains aux animaux en travaillant auprès d'éthologues. Elle est élue « intellectuelle de l'année » en 2021 par le Centre Pompidou à Paris.

ainsi décrire mieux une perception du réel<sup>135</sup>. Elle en fait mention lors d'une table ronde partagée avec Baptiste Morizot<sup>136</sup> lors du festival « La manufacture d'idées » à l'été 2020<sup>137</sup> :

« [...] Enrichir nos mots en gardant un vocabulaire le plus simple, le plus commun mais si possible le plus diversifié, et apprendre de nouvelles associations de mots pour pouvoir aiguïser la possibilité de décrire ce qui nous entoure. Parce que la possibilité de décrire nous permettra peut-être de continuer de les percevoir ou d'apprendre à la percevoir. »

Dans les sous-chapitres suivants, nous allons caractériser des merveilleux exprimés par Arnold, Cécile, et Sarah, les co-penseurs de cette recherche. Les trois personnes font part d'illustrations de leur agirs issus de leurs pratiques, anciennes comme actuelles. Celles-ci sont classées selon trois merveilleux substantifs : des merveilleux-politiques, des merveilleux-rôles et des merveilleux-connaissances. Pour les mettre à jour et déplier ces merveilleux substantifs, nous nous appuyerons sur les deux mouvements constitutifs du sens du merveilleux : l'image poétique et l'effet de halo symbolique.

Précisons tout de suite qu'il ne s'agit aucunement de restreindre le concept que nous étudions à ces trois seules catégories. Nous pourrions en créer de nouvelles à l'écoute d'autres discours, à la condition d'en définir leur contour.

Nota Bene : Rappelons que les entretiens ont eu lieu dans l'intention de défricher des premières réflexions quant au sujet d'étude. Nous ne pouvions appréhender cet objet aussi finement qu'aujourd'hui. Par conséquent les co-penseurs utiliseront le terme « sens du merveilleux » quand il nous faudra parfois entendre le terme « merveilleux ».

## A - Le merveilleux-politique

Cette première catégorie désigne des discours reposant sur des considérations idéologiques d'une organisation sociale idéale. Idéologies figurées d'images poétiques<sup>138</sup> souhaitables, au regard de dysfonctionnements sociétaux actuels.

Arnold envisage justement le merveilleux comme « ressort » pour agir en suivant des utopies :

---

<sup>135</sup> Je reconnais que la proposition de merveilleux substantifs poursuit cet espoir.

<sup>136</sup> Né en 1983, Philosophe du vivant, enseignant chercheur à l'université d'Aix-Marseille. Il travaille sur l'art du pistage de l'être humain comme matière à penser l'invisible à partir d'empruntes. Baptiste Morizot partage son travail de réflexion précieux depuis 2016.

<sup>137</sup> La Manufacture d'idées, 2020, Hurigny (71). Les deux auteurs discutent de la question de notre rapport au vivant. Je ne peux que conseiller d'écouter cette table ronde pour qui est sensible à cette question : L'humain se pense au centre du vivant quand il réfléchit à son environnement. Il aurait meilleur compte à se considérer comme faisant partie d'une nature qu'il s'agit de cohabiter avec les autres espèces vivantes.

<sup>138</sup> Ib. Définition du sens du merveilleux

« Un ressort. Et du coup là, ça peut rentrer dans plein de champs d'actions quoi. C'est pour ça que je te parlais de militantisme au tout début, et d'utopie. C'est-à-dire... Je me projette dans un monde où ça, ça serait différent par rapport à l'actuel. Différent parce que j'ai envie que ça, ça soit différent. Pour que ce soit plus merveilleux, pour que je me sente mieux dans mon quotidien, pour plus de bonheur peut-être, plus de joie de vivre ou plus de... Que ça réponde à des problématiques actuelles. Et du coup, je me donne des moyens d'actions qui vont être du militantisme ou des changements dans mon cadre de vie personnel... Des pratiques artistiques, sexuelles, alimentaires, environnementales... Pour essayer, tendre vers un truc plus merveilleux que ce qui est déjà le cas actuellement ».

Dans son discours, Arnold évoque deux éléments : « le militantisme » et « l'utopie ». Deux éléments qui nous aident à penser la fonction du sens du merveilleux comme agissant. Le militantisme est en soi une manière d'agir selon une utopie, une idéologie politique. Cette idéologie politique, constitutive d'images poétiques, figure ici un merveilleux-politique auquel Arnold obéit quand il évoque l'idée de se « donner des moyens d'actions » que ce soit « des pratiques artistiques, sexuelles, alimentaires ». Notre co-penseur aborde aussi deux types de moyens d'agir : le militantisme par l'engagement collectif œuvrant ainsi pour une transformation sociétale et l'action individuelle, suivant peut-être le même dessein. Ce dernier agit obéissant donc en droite ligne à son merveilleux-politique pour « se sentir mieux ».

Arnold donne un exemple quant à son expérience vécue au Numéro Vingt-trois<sup>139</sup> : « un lieu socio-culturel punk » comme il le définit. Un élan pour désigner le merveilleux-politique.

« Tu vois, ce truc de se saisir d'un endroit et d'un moment et de se dire OK on le fait. Et bien pour moi là, c'est vraiment dans le sens du merveilleux qui est une forme d'utopie politique, qui est anarchiste »

On entend une certaine simplicité exprimée dans cet acte « de se saisir d'un endroit » et « se dire ok on le fait ». Une myriade de préoccupations d'ordres économiques, organisationnels, sécuritaires ou encore légales auraient pu entraver cette « saisie » d'ordinaire. Cet élan présenté comme tel, Arnold le qualifie d'« anarchiste ». Cette utopie politique remettant en question l'idée d'une autorité étatique. Un agir s'appuyant sur des considérations idéologiques. Autrement dit, comprenons que l'image poétique d'investir une friche industrielle réside à la fois dans un acte politique et dans une spontanéité qui pourrait être qualifiée de naïve<sup>140</sup>. Cette démarche me fait penser à une citation célèbre de l'écrivain Mark Twain : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ».

---

<sup>139</sup> C'était un collectif d'associations qui habitait une friche industrielle de Poitiers entre 2009 et 2013, toutes œuvrant dans différentes pratiques artistiques. Une trentaine de jeunes gens d'une vingtaine d'année ont investi ce lieu pour donner place à leurs élans créatifs mais selon un élan idéologique.

<sup>140</sup> Pour rappel, il ne s'agit pas de juger moralement cette démarche naïve.

Une simplicité que remarque Cécile, également fondatrice du Numéro Vingt-Trois, dans la démarche des membres actifs qui le composaient. Notre co-penseuse reprend l'analogie de l'enfant construisant sa cabane sans se soucier du reste du monde.

« Donc un espace [le Numéro Vingt-Trois] qui en vient à sortir du réel et à créer des espaces d'expressions en fait et dans cette volonté politique de le faire sans rapport à l'institution, du tout. C'est-à-dire que par nos propres moyens. [...] Il y avait un truc qui relève du rêve d'enfant si tu veux. J'ai envie de faire une cabane, je la fait quoi ! On avait envie de créer un collectif et un lieu de création, on l'a fait tu vois. »

L'allégorie du « rêve d'enfant » est convoquée pour expliquer la démarche des membres. Ce qui révèle en effet l'intention des membres de fonctionner selon des aspirations créatives, dans un élan spontané. Un lieu fonctionnant selon la vivacité de ses habitants. Nous pouvons aussi voir un effet de halo symbolique<sup>141</sup> exprimé si l'on prête attention aux premiers mots de notre co-penseuse : « un espace qui en vient à sortir du réel ». Ici le réel est l'en-dehors du collectif, un réel à part. Un réel à qui, si le collectif y avait obéi, n'aurait pas autorisé la création de cet espace, en raison d'aspects plus pragmatiques<sup>142</sup>. Si Cécile nomme les institutions comme étant le réel, d'autres auraient pu contester la démarche. Les artistes professionnels par exemple, qui revendiqueraient que l'exercice de leur profession demande des moyens économiques. Les artistes en représentation étaient défrayés et non rémunérés – une pratique encore très répandue de nos jours.

Cécile donne un exemple de plus d'un merveilleux-politique quand elle évoque le moment où le réel est rentré dans les murs du collectif.

« Le sens du merveilleux [...], ça agissait sur le réel parce qu'en fait derrière, c'est aussi dans cette dynamique là qu'on a accueilli la commission de sécurité réelle de la mairie de Poitiers »

Cécile sous-entend qu'une commission de sécurité, figure autoritaire, représentant un pouvoir où l'utopie anarchiste ne semblerait pas résonner dans ses cadres, serait a priori insensible à l'initiative du Numéro Vingt-Trois. Cécile précisera un peu plus tard dans son entretien que l'audit de la commission de sécurité s'est passé dans une ambiance plutôt joyeuse. Ceci certainement dû au fait que les membres du collectif s'attendaient à rencontrer des gens austères, réfractaires à donner leurs approbations et que la commission de sécurité s'attendait à être accueillis par des hippy-punks inconscients des risques et irresponsables.

Cécile analyse aussi le collectif Vingt-Trois comme une sorte de résultante d'intrications de merveilleux individuels que formait le collectif.

---

<sup>141</sup> Ib. Définition du merveilleux (Partie 2, chapitre 2)

<sup>142</sup> Pour avoir fréquenter le Vingt-trois à l'époque et *ce* réel ensuite : une friche loin d'être aux normes de sécurité pour accueillir du public, aucun accès aux personnes à mobilité réduite, des membres permanents engagé en service civique, un voisinage conciliant qui se serait peut-être opposé dans le cadre d'une concertation au préalable, etc.

« Je pense qu'il y a déjà dans le sens du merveilleux, celui de faire collectif et de fantasmer un lieu commun et un discours artistique commun dans toute sa diversité quand même, parce que il y a plein d'individualités qui font des propositions ».

Par effet d'interconnexions, une vision du monde partagée par un individu est susceptible de nourrir celui des membres d'un collectif – ce qui participe au fait que le sens du merveilleux est mouvant. Puisqu'il est singulier<sup>143</sup>, nous (en tant qu'observateurs) ne pouvons déduire le merveilleux d'un collectif à l'écoute d'un discours s'exprimant au nom du groupe. Tout de même, « parce qu'il y a des individualités qui font des propositions » le merveilleux politique permet de créer des visions communes du monde. Typiquement, il peut être le lit de mobilisations collectives. Les valeurs sociales affichées par un groupe sont en réalité composées d'une multiplicité de merveilleux-politiques spécifiques à chacun. Bien sûr, nous aurions tous en tête des groupes sociaux mettant en avant des valeurs sociales dont nous pourrions douter de la sincérité<sup>144</sup>. Ce qui prouve bien, là encore, qu'il nous est rigoureusement impossible d'étudier un merveilleux-politique d'un collectif.

Un collectif agissant donc comme un seul depuis la croisée des multiples esprits, de multiples merveilleux comme l'explique Cécile :

« Nos imaginaires individuels se rencontraient, ils se mélangeaient : quand on fait des films, quand on créer des spectacles, quand on invite les gens à une soirée et quand on plonge dans un certain univers. »

Ces derniers mots, « un certain univers » renvoient au concept d'espaces hétérotopiques de Michel Foucault<sup>145</sup>. Concept qui désigne des lieux où l'utopie (politique ou non) y est vécue pleinement. Ces lieux qui suivent spécifiquement des règles qui ne pourraient exister ailleurs dans une société. Le philosophe donne l'exemple des cimetières, hauts lieux symboliques de la mort, des prisons, lieux de liberté surveillée, etc. D'abord une friche industrielle, le 23 avenue de Paris à Poitiers est devenu un autre espace car investi par des élans utopiques portés par plusieurs individualités. Un espace devenu hétérotopique car il abritait cette utopie « anarchiste » décrite par Arnold et Cécile. Lieu renfermant des expressions artistiques de toutes pratiques et accueillant régulièrement en son sein imaginaire un public.

\* \* \*

---

<sup>143</sup> Ib. Définition du merveilleux (Partie 2, chapitre 2). Le sens du merveilleux réagissant selon le connu, le méconnu et l'inconnu d'une personne, il ne peut qu'être nourri d'images poétiques et d'effets de halos symboliques singulier et signifiant pour elle seule.

<sup>144</sup> Certains partis politiques, syndicats, certains lobbies, etc.. Mais aussi, nous pourrions penser aux agirs d'un salarié qui entreraient difficilement en résonance avec les valeurs de l'association « solidaire » dans laquelle il travaille. Par exemple une comptable irascible au resto du cœur rencontré il y a quelques années. J'ai hésité à étudier cette problématique à mon arrivé dans le cursus de formation au CREFAD.

<sup>145</sup> Philosophe Français (1926-1984), Michel Foucault développe ce concept lors d'une conférence donnée à Paris en 1967 intitulée « Des espaces autres ». Une retranscription de sa conférence est en libre téléchargement sur le site du CAIRN : <https://www.cairn.info/revue-empan-2004-2-page-12.htm>.

Nous venons d'analyser avec les co-penseurs Cécile et Arnold, le cas du collectif Numéro Vingt-Trois. Ce lieu hétérotopique, pour penser le merveilleux-politique. Ce merveilleux caractérisé par l'obéissance à un environnement imaginaire idéologique et désirable sur lequel repose une vision du monde regrettable. Autrement dit, selon les notions du sens du merveilleux, le merveilleux-politique est caractérisé par des images poétiques dépeignant une société en meilleure santé ; la société actuelle étant perçue comme défaillante par effet de halo symbolique. L'anarchisme viendrait en réponse aux problèmes actuels que poserait l'autorité étatique, bafouant par la même les libertés fondamentales de l'être humain. Bien entendu le merveilleux-politique entre en résonance avec toute sensibilité idéologique.

Le merveilleux politique peut donc amener à agir de plusieurs manières : « faire collectif », « se saisir d'un lieu et d'un moment », « faire des films, créer des spectacles, des pièces de théâtre » ou bien « inviter du public ». Le merveilleux peut être agissant dans une sphère individuelle et collective. Un merveilleux-politique saurait dicter les agissements d'une personne au sein d'un collectif. Il est en ce sens constitutif des mouvements collectifs de quelque nature. Nous pourrions tout autant regarder les ressorts imaginaires que mobiliseraient des membres d'un parti politique, d'une association d'éducation populaire, ceux d'un groupe complotiste ou d'extrémistes religieux. Ceci en vue d'étudier leur rapport fictionnel au réel obéissant à leur engagement.

Nous allons étudier une deuxième catégorie d'agirs. Celle où l'individu agit en fonction des intentions prêtées à une personne ou à un groupe d'individus. Cécile, Sarah et Arnold expriment plusieurs manières d'être au monde, d'agirs en société.

## B - Un merveilleux-rôle

Une citation liminaire de Charlotte Herfray pour mettre en perceptible le terme « rôle » dans sa définition sociale<sup>146</sup> :

« Et, dans sa manière de faire vivre un rôle, c'est toujours un sujet qui investit ses rôles et qui fait ses choix selon « sa vérité » la plus intime, celle de son désir »<sup>147</sup>.

Entendons les termes « sa vérité » en tant qu'elle est fabriquée selon des raisonnements logiques, éthiques, dialectiques<sup>148</sup> et selon notre objet d'étude, le produit d'un certain sens du merveilleux de l'individu – « le sujet ».

---

<sup>146</sup> Le terme « rôle » renferme diverses définitions selon certains domaines selon le CNRTL. Outre l'évident métier de l'artiste jouant un personnage sur scène, il désigne aussi une page recto-verso d'acte notarié dans le domaine juridique. La première définition donnée par le lexicographe désigne « ce qui est en forme de rouleau » comme « une bûche ou un rondin destiné au chauffage ».

<sup>147</sup> Clinique de la déshumanisation, chapitre « La langue qui nous habite nous fait penser », page 27 à 42 Charlotte Herfray, 2011

<sup>148</sup> La culture de l'entraînement mental prend en compte ce triptyque de raisonnement de l'esprit humain pour penser un problème. À ce jour, le raisonnement symbolique est expérimenté dans la pratique de l'entraînement mental par le réseau des CREFAD. Il rejoindra peut-être la théorie écrite il y a onze ans par l'auteure citée :



Tout autant qu'il soit spécifique à chacun des êtres humains, le merveilleux-rôle s'exprime dans leurs intentions qu'ils portent envers d'autres personnes. Comme une sorte de super héros<sup>149</sup> du quotidien se donnant une mission pour servir l'intérêt général. Autrement dit, le merveilleux-rôle caractérise le rôle social qu'un individu endosse en fonction de son environnement imaginaire dans une situation donnée. Par exemple, alors coordinateur d'équipes de volontaires en service civique à Unis-Cité, je me voyais comme une sorte de vulgarisateur du monde et de ses logiques sociétales auprès des volontaires<sup>150</sup>.

Le merveilleux-rôle peut être source de motivation et déterminant de manières d'agirs. Dans ce texte, nous allons relever des réflexions de Cécile, Arnold et Sarah qui analysent chacun leur rôle en regardant leurs pratiques professionnelles ou militantes, leur être au monde.

Cécile l'identifie quant à sa grande attention au vivant et son envie de le partager à avec d'autres. Comme une invitation à regarder le monde différemment.

« Il y a quelque chose de l'ordre de la singularité de tout ce qui est vivant autour de moi... qui moi déjà, subjectivement suscite de l'étonnement et de l'émerveillement. Et ce regard que j'ai envie de porter sur ce qui m'entoure, je peux imaginer qu'il peut être contagieux aussi. D'où du coup le rôle qui serait de dire... qui serait de... rendre visible ce que je vois. »

Notre co-penseuse identifie nettement son merveilleux-rôle comme agissant dans certains de ses rapports sociaux : « rendre visible ce que je vois ». C'est-à-dire porter à l'attention d'autrui un détail issu d'une observation fine du réel mettant en branle son sens du merveilleux. Des choses que ses interlocuteurs pourraient percevoir à leur tour. D'ailleurs, elle identifie ce merveilleux motivant même son agir en situation de médiation (interprète en langue des signes ou encore en accompagnement social) :

« C'est de faire entendre certaines voix qui sont toutes petites mais qui se font... ou certains gestes qui ne sont pas très visibles à un autre monde qui le voit pas bien ou l'entend pas [...] Et... d'où cette posture un peu de médiation quoi. Mais peut-être ouai, si je le regarde du côté du rôle, si j'essaie un peu de fantasmer un peu ce rôle un peu merveilleux, si je l'imaginais comme un personnage de science-fiction ou un super héros (sourire). »

Tout en réfléchissant à son merveilleux selon son rôle social, Cécile donne un caractère essentiel à la catégorie du merveilleux que l'on étudie : un rôle social fantasmé. Il s'exprime dans un geste physique ou intellectuel qui s'avère être hors du commun. Un geste particulier

---

« Penser vient de l'inconscient, Psychanalyse et entraînement mental ». Charlotte Herfray (1926-2018), édition Eres, 2012.

<sup>149</sup> Cécile y fera référence dans son entretien. Entendons un être augmenté doté de capacités hors normes innées ou acquises (voir en annexe une fiche de lecture du film Iron Man sortie au cinéma produit par Marvel Studios).

<sup>150</sup> Restons modeste : impossible de connaître les choses du monde mais j'étais plutôt à l'aise pour les questionner pour un peu mieux les comprendre.

rarement repéré chez les autres êtres humains<sup>151</sup>. L'analogie du superhéros suggère l'idée d'un geste unique (encore non repéré chez les autres) et l'idée de l'être humain social augmenté<sup>152</sup>. L'aspect héroïque dans l'acte renforce la dimension extraordinaire de l'acte fantasmé.

Cécile, partage son merveilleux-rôle :

« Ça pourrait être un super pouvoir de... perception du visible et de l'invisible : un super pouvoir du maniement du symbolique... et du merveilleux parfois transposé dans une autre forme, ça devient sensible pour d'autres gens. »

Prenons cette dernière remarque au sérieux. Car la lecture du merveilleux se niche typiquement sur des images poétiques telles que celles-ci. Nous pourrions certes entendre une éventuelle ironie dans les dernières paroles de Cécile. Pourtant, l'image d'un surhumain aux capacités hors norme caractérise l'attention de notre co-penseuse qu'elle-même décrit en premier lieu. Un surhumain agissant dans un univers imaginaire, une histoire fictionnelle mais bien ancrée dans le réel de Cécile. Cette perception se tenant bien loin d'un égocentrisme démesuré tient là pour fonction dans la manière de se définir au regard du rôle que tient Cécile lors qu'elle agit en tant que passeuse.

La superhéroïne s'illustre en rapportant une situation d'accompagnement social dans laquelle, elle s'est engagée avec un jeune camerounais immigré en France<sup>153</sup>.

« Et puis raconter des histoires ou des choses comme ça quoi, je crois que ça reste aussi une pratique du sens du merveilleux... avec [lui] j'ai eu énormément ce truc-là. Vu qu'il a des troubles psychotiques. [...] C'est une manière de tisser avec le langage... du réel dans une optique de soin ou de reconnaissance, de relier le réel avec un individu qui en est coupé quoi ».

Un super-pouvoir bien utile pour entrer en connexion avec [lui], un jeune mineur isolé camerounais<sup>154</sup> que Cécile a accueilli chez elle lorsqu'elle vivait en colocation. On ne peut qu'imaginer un choc culturel : lui agissait selon ses cadres, pour certains, étrangers à ceux de notre société. Ce à quoi s'ajoute des troubles psychotiques. Il agissait aussi selon ses

---

<sup>151</sup> Observations faites dans les études de sciences sociales étudiées depuis la nuit des temps : L'être humain évolue, entre autres choses, par comparaison avec ses pairs. Dans son fonctionnement naturel, un individu se regarde et observe les autres habitants de son environnement pour y repérer donc ce qui diffère et ce qui est commun.

<sup>152</sup> Ici, nous nous tenons un peu loin de l'être augmenté Nietzscheen où l'être humain est pensé selon son propre vécu. C'est-à-dire, l'humain capable de se transcender pour acquérir des compétences renforcées ou nouvelles. Ainsi, il s'augmente, il devient surhumain.

<sup>153</sup> Selon la préférence de Cécile, le prénom de ce jeune garçon n'est pas mentionné dans le mémoire. Il restera donc anonyme.

<sup>154</sup> Accueillir toutes personnes mineures étrangères est imposé aux États de l'Union européenne (obéissant ainsi à la convention internationale des droits de l'enfant). Il a été d'abord accueilli par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) de la Vienne dans un premier temps. Jeux d'une répartition territoriale des mineurs non accompagnés de 2019, il sera accueilli par l'ASE de Saint-Brieuc en Bretagne. Ses troubles psychiques se manifestent et il donne une autre date de naissance, laissant entendre qu'il est en fait majeur. Il sort donc du dispositif de l'ASE. Il revient en Vienne et vit dans des squats dont un nommé « La maison », là où il rencontre Cécile.

projections singulières du monde et son langage. Heureusement pour lui, il était tombé sur une superhéroïne – poussons la métaphore - usant de toute habileté imaginable pour entrer en communication. Une des habiletés utilisée : raconter des histoires pour rendre le monde compréhensible aux yeux de son interlocuteur. Cette manière de faire nous rappelle l'un des aspects du terme « sens » que l'on a décrit plus haut<sup>155</sup> : faculté du cerveau de se fabriquer des petites histoires pour s'expliquer le monde. Cécile usait de cette pratique pour aborder bien des aspects du quotidien mais aussi pour accompagner le jeune homme dans ses nécessaires soins médicaux et ses recherches de formations professionnelles.

Le départ<sup>156</sup> des images poétiques de Cécile<sup>157</sup> semble similaire à celles de Sarah, co-penseuse<sup>158</sup>. Elle se dira sensible « à la beauté graphique, la lumière, les couleurs, les perspectives... » dans son entretien. Observations nourricières de ses élans créatifs, en tant que compositrice.

« Après j'ai pensé à... que ça pouvait peut-être amener à la question de la créativité. Parce que des fois, je vois quelque chose et je me dis tient, est-ce que je ne pourrais pas créer quelque chose à partir de ça ? »

Plus qu'une source de création, Sarah fait de son expérience vécue, de son sens du merveilleux un appui, un outil de travail. Notre co-penseuse l'affirme sans ambiguïté en analysant son métier de cheffe de cœur : un métier de direction de chorale d'enfants.

« Et pour moi mon boulot c'est de transmettre le merveilleux. C'est vraiment une exigence que je me mets c'est que, je fais des instants que je passe avec les enfants quelque chose de très précieux. J'essaie vraiment de mettre une ambiance très particulière, très précieuse. »

Entendons que Sarah fait de son merveilleux une attention pédagogique. Par la pratique musicale, elle cherche à transmettre le goût du merveilleux aux enfants. Merveilleux qui s'exprime en prêtant une fine attention aux choses.

Si l'on lui demande ce qui lui plaît dans cet acte, notre co-penseuse répond :

« Donner de l'importance aux choses quoi. [...] et puis d'échanger, de voir qu'on peut faire de sales gosses mous (sourire) des gens avec l'œil qui pétille et puis super à fond dedans quoi. C'est un gros tour de force ça ne marche pas tout le temps évidemment mais quand ça marche, c'est là que c'est très satisfaisant. Et c'est là que peuvent naître aussi de belles choses musicales. »

---

<sup>155</sup> Voir chapitre III, « Le sens, catalyseur du rapport fictionnel au réel »

<sup>156</sup> Terme repris de Gaston Baschelard pour aborder la notion de « retentissement » en définissant le terme « sens » dans son aspect sensible (chapitre 2 sous-chapitre II).

<sup>157</sup> Une observation des choses qui suscite « de la curiosité et de l'étonnement »

<sup>158</sup> Pour rappel, Sarah est chanteuse, compositrice, musicienne. Elle officie également en tant que cheffe d'un cœur d'enfants dans le cadre d'un dispositif lancé par le ministère de la Culture nommé DEMOS (Dispositif d'Éducation Musicale et Orchestrale à vocation Sociale)

Précisons que pour qu'un collectif fasse naître de « belles choses musicales », il lui faut observer la plus haute discipline. Chacun des esprits doit être concentré à la tâche et doit chercher le même effet dans une énergie commune. En somme, Sarah s'appuie sur cette recherche pour obtenir du groupe d'enfants « mous » la réalisation de ces « belles choses musicales ». Ces dernières figurent selon notre prisme d'analyse une image poétique. Sarah donnera un exemple un peu plus tard dans son entretien :

« Du coup quand il y a un grand silence et que tout le monde te regarde là, [...]. J'aime bien parce qu'en fait, tu sens qu'il y a une atmosphère précieuse et que là... avec une respiration tu fais partir tout le monde en même temps et c'est trop beau quoi ».

Exemple d'une image poétique que cherche Sarah a créé avec les enfants de la chorale. « Ce grand silence » témoignant d'une « atmosphère précieuse » plonge le collectif à ce moment-là dans une attention commune. Attention observée dans l'attente de l'instant d'après. Cet instant à haut potentiel poétique car chacun ne peut qu'imaginer ce que sera l'instant d'après où Sarah donnera le départ du chant d'une simple respiration. Autrement dit – et peut-être moins simplement –, la poésie du silence réside dans son potentiel annonciateur. Ce silence si rare dans un quotidien d'école, de cantine, de famille, d'écran, etc. L'autre mouvement du merveilleux est aussi à repérer quand Sarah évoque les « sales gosses mous ». Expression d'un effet de halo symbolique<sup>159</sup> qui saurait donner à Sarah l'énergie nécessaire pour contrecarrer une inertie. Nous saurions imaginer Sarah accueillant des enfants n'ayant manifestement pas envie de chanter et ayant plutôt envie de s'éteindre à un endroit la pièce. L'adjectif « mou » représenté comme halo symbolique d'un enfant involontaire peu intéressé par l'exercice proposé. Si l'on cherche à déjouer cet effet de halo, l'attitude de l'enfant pourrait s'expliquer sans doute par un éventuel trop plein quotidien d'activités, de sollicitations extérieurs s'ajoutant à leurs propres préoccupations personnelles et puis une motivation relative à chanter dans une chorale. À ne pas en douter, Sarah saurait relever tous ces aspects mais dans un autre temps que celui de la répétition musicale. Mais à cet instant, Sarah perçoit des « sales gosses mous » arrivés dans sa salle. Perception sur laquelle elle se repose pour créer un vent contraire à l'inertie des corps semblant dire « la flemme ». Persuadée qu'il y a du mieux à vivre.

À l'instar de Cécile, Sarah sait identifier son sens du merveilleux et considère qu'il s'agit d'un sérieux appui pour agir en tant que cheffe de cœur. Notre dernière interlocutrice travaille davantage avec le sensible auprès des enfants. Selon Sarah, un éveil à un certain merveilleux peut donc se transmettre en travaillant sur la sensibilité de ses interlocuteurs. Elle a en effet toute latitude pour le faire car ses conditions d'agirs le permettent. L'art est une expression qui suscite le sens du merveilleux de celui ou celle qui l'observe<sup>160</sup> – c'est bien le dessein qu'elle poursuit. Aussi, Sarah travaille régulièrement avec les mêmes enfants pendant huit mois en conservatoire. Ce qui, au travers de la préparation d'un spectacle, lui donne maintes

---

<sup>159</sup> Ib. Définition du merveilleux, chapitre II, partir 2

<sup>160</sup> Un clin d'œil à la célèbre citation d'Oscar Wild : « la beauté est dans les yeux de celui qui regarde ».

occasions de travailler leur sensibilité et ainsi éveiller un intérêt pour vivre « des belles choses musicales ».

Le merveilleux-rôle d'Arnold, tel qu'il le définit, s'inscrit dans une dynamique similaire. S'il n'évoque pas son propre merveilleux, il cherche aussi à susciter « l'émerveillement » ». En tant que (artiste) musicien, notre co-penseur définit son rôle finalement comme créateur de merveilleux :

« Un processus artistique où tu veux créer du merveilleux, je pense par exemple à ce qu'on peut faire nous en tant que musiciens tu vois. [...] : tu vois, on créer une bulle d'autres choses que ce qui se passe au quotidien. »

L'appui merveilleux de notre co-penseur se trouve dans la volonté de créer un instant autre, pourquoi pas suspendu, s'inscrivant dans le continuum temps des spectateurs. On entend « une bulle » comme image poétique, le segment « ce qui se passe au quotidien » comme halo symbolique. La poésie de la bulle suggère un espace léger à la cloison fine, peut-être même fragile dans lequel s'y passe un moment particulier. Le terme « quotidien », si riche soit-il, se fait symbole de l'ordinaire. Le halo est contenu dans les termes démonstratifs « ce qui se passe » dit par notre co-penseur. De son point de vue, Arnold ne peut que supposer des quotidiens fait de dynamiques répétées et de ruptures, des habitudes et des exceptions, des rythmes et arythmies, etc. Au fond, un quotidien comme le sien. L'image de la bulle trouve sa poésie dans l'idée de créer « autre chose ». Un « autre chose » potentiel évocateur de merveilleux.

Arnold précise son intention en situant son sens du merveilleux reconvoquant l'image poétique de « l'instant bulle » :

« Il y a ce truc-là [un objet artistique] que j'ai pondu, ça je vous le montre. Ça ne va pas changer le monde, mais ça créer des instants bulles [...]. Ça peut créer des moments d'émerveillement au sens très large quoi. Pour moi j'y participe encore de cette manière-là, enfin mon sens du merveilleux vient se situer encore là. »

Le merveilleux-rôle de notre co-penseur s'exprime dans le fait même de fabriquer un objet évocateur de merveilleux pour un public.

Mais s'il l'utilise dans le cadre de son activité de musicien, il eut à le mettre en jeu dans d'autres circonstances par le passé : l'animation auprès d'enfants de trois à six ans :

« Il y a cette frontière-là chez l'enfant qui est vachement plus floue entre la notion du réel et la notion de l'imaginaire, de l'ordre du fantasmé. Et du coup, le merveilleux est un peu plus partout, tu vois. [...] Ce que j'ai essayé de transmettre en tant qu'animateur, pour moi, le rôle était d'essayer de ne pas brider ça.[...]. C'est à dire que ça vient de lui, plutôt que de lui ramener quelque chose qui est biaisée parce que tu es une personne à qui on a mis tous ces interdits sociaux là. Et qui a perdu une part de rêve au passage. »

Certainement à force de lectures, d'observations et de réflexions du moment, l'animateur semblait avoir conscience qu'un enfant agit selon d'autres cadres que celui d'un adulte ; ce dernier rompu à certains principes de réalité. Arnold cherchait ainsi à agir en conscience selon

leur « frontière flou entre l’imaginaire et le réel ». Par cette expression, entendons que les enfants accordent une place moins inhibée à leur rapport fictionnel au réel que celui des adultes. « La frontière flou » figure ici une image poétique tant elle représente donc une supposée séparation nette entre ce qui relève de l’imaginaire et ce qui relève du réel pour l’enfant. La puissance poétique du terme « frontière » se trouve dans le « flou » venant rendre l’idée de la dite séparation en fait incertaine<sup>161</sup>. Et si l’on travaille à partir du point de vue de l’animateur, la « frontière » selon laquelle l’enfant joue ne peut qu’être imaginée à partir d’observations. Un certain niveau de compréhension figure un effet de halo symbolique pour Arnold car il ne saura jamais à quel point l’enfant discerne le réel de l’imaginaire.

À partir des deux exemples que donne notre co-penseur (Arnold artiste et Arnold animateur), nous pouvons déduire que son merveilleux-rôle s’appuie en droite ligne au potentiel imaginaire de ses interlocuteurs. Des agirs créatifs adressés aux merveilleux singuliers de ses publics. Et puis repensons au merveilleux-politique que notre co-penseur a décrit dans le point précédent<sup>162</sup>. Nous pourrions aussi déduire que ses agirs, dictés donc selon des considérations idéologiques questionnant une certaine idée de l’ordre et de l’autorité d’un pouvoir, l’imaginaire de chacun semble bien être un lieu idéal à qui s’adresse Arnold. Lieu de divagations où un certain désordre y règne - si l’on cherche à lui donner une anamorphose<sup>163</sup>.

À l’instar de Cécile et Sarah, Arnold utilise son sens du merveilleux aussi comme outil de travail. Tous, remarquons qu’ils poursuivent des finalités différentes : le merveilleux-rôle de Cécile cherche à établir une modalité de communication évidente avec l’autre en racontant des histoires en tant qu’accompagnatrice sociale. Sarah cherche à sensibiliser à la pratique du merveilleux des enfants en tant que cheffe de cœur, quand Arnold cherche à agir selon un imaginaire supposé d’autrui en tant qu’artiste ou animateur.

Le merveilleux-rôle remplit une fonction centrale dans les agissements de l’être humain. Il s’avère être une source de motivation, de raisons d’agirs. Il a ceci de particulier qu’il est actif quand l’individu agit auprès d’autrui en lui prêtant des intentions. C’est-à-dire quand le rapport à l’autre est pensé, critiqué en réfléchissant à ses propres intentions. Ce qui ne peut pas être toujours le cas si l’on pense aux relations brèves et futiles avec un commerçant sur une aire d’autoroute : lui remplissant son rôle de vendeur de café et le nôtre, consommateur de passage<sup>164</sup>.

\* \* \*

---

<sup>161</sup> L’étude du sens du merveilleux interroge en plein ce « flou ».

<sup>162</sup> Voir sous-chapitre II, sous-chapitre « Le merveilleux-politique ». Arnold convoque l’anarchisme pour qualifier la démarche dans lequel le Collectif Vingt-trois s’est inscrit en s’installant dans une friche industrielle.

<sup>163</sup> Concept de Leibniz : passage de l’informe à une forme. Voir Chapitre 2, sous chapitre III « Le sens catalyseur du rapport fictionnel au réel »

<sup>164</sup> À moins certes, d’entrer en empathie avec ce vendeur, supposant la pénibilité de son rôle à réaliser des gestes sociaux mécaniques. Là, nous chercherions à le faire sourire, à créer éventuellement un inattendu pour trahir les évidents petits événements attendus d’une relation fortuite entre vendeur et consommateur de passage.

Nous venons de voir que les acteurs interrogés se mettant au service d'autrui agissent dans le réel selon un environnement imaginaire qui leur est propre. Le merveilleux-rôle est donc un des appuis pour agir. Nous allons désormais nous intéresser au phénomène du merveilleux quand il s'exprime par le prisme de notre relation au monde méconnu ou bien inconnu. Ce qui rappelle la notion première que nous avons établie avec le romancier Maurice Renard<sup>165</sup> en situant le merveilleux. Notre compréhension du monde est évidemment conditionnée à ce que nous en connaissons. Les trois co-penseurs analysent leur rapport au monde qu'ils entretiennent selon une connaissance plus ou moins maîtrisée qui s'avère être plutôt maîtrisée.

### C - Le merveilleux-connaissance

La connaissance du monde au prisme du merveilleux de l'individu. Cette catégorie désigne un rapport tout particulier avec les savoirs. Un rapport dynamique où l'imaginaire comble une petite ignorance qui colore la vision du monde de l'individu. Un rapport auquel l'individu consent qu'une part d'imaginaire tapisse certaines perceptions du monde. Un rapport excité par des images poétiques (cf. Gaston Bachelard) et des halos symboliques (cf. Gilbert Simondon, Etienne Klein).

Les co-penseurs permettent d'aiguiser cette affirmation bien trop épaisse : Cécile, Sarah et Arnold conscientisent, sans le nommer, leur merveilleux-connaissance et leur sensibilité ambiguë avec le savoir.

Cécile propose de considérer « l'inhabituel » comme « un moteur de curiosité » :

« [...] voir ce qui est différent et nouveau dans chaque situation... tout ce qui diffère, tout ce qui est inhabituel. Et en fait, y en a tout le temps. Et que l'inhabituel, ce serait un moteur de curiosité d'essayer de comprendre pourquoi là c'est différent, pourquoi là c'est. C'est du nouveau qui suscite le désir de comprendre comment, qu'est-ce que ça vient faire là ».

Le « moteur de curiosité » comme image poétique d'une énergie alimentée par l'observation de « l'inhabituel ». Ce dernier terme nomme des repérages dans le réel d'événements, d'objets rarement observés par ailleurs. Ces choses qui ne peuvent pas être parfaitement comprises si l'on y pense puisqu'elles apparaissent « curieuses » à l'esprit. La « curiosité », notion que l'on comprend par l'étude du merveilleux comme étant ici figure d'effet de halo symbolique : un être d'une chose où ses raisons apparaissent peu lisibles à l'entendement. L'individu curieux interroge alors ce qui fait de cette chose un événement inhabituel ou bien l'être de cette chose. Ce qui figure une lecture du monde interrogative sur l'être des choses. Enfin le « désir de comprendre » suscité par la curiosité. Entendons ici une énergie motrice qui amène l'individu à aller vers l'inconnu ou bien le méconnu. La connaissance du monde incomplète comme puissance mobilisatrice de l'être mue par l'observation. Observation qui peut ensuite être le lit de pratiques si l'individu se donne la peine d'ajourer les zones ombragées de sa

---

<sup>165</sup> Voir chapitre 2.

méconnaissance du monde. Si tant est qu'il soit déjà sensible au fait de méconnaître une chose lui paraissant curieuse.

Cécile situe son merveilleux dans son « élan » de compréhension du monde :

« Un élan qui sous-tend le désir de savoir, la curiosité portée par un certain sens du merveilleux. Je ne sais pas trop. Il est du point de vue de moi en tant qu'individu il est construit par l'envie de comprendre le monde qui m'entoure quoi ».

Entendons que le merveilleux de Cécile la conduit à aller vers une meilleure connaissance du monde. Mais notre co-penseuse sait aussi se méfier de son propre merveilleux. Ceci vaut pour entretenir un rapport critique avec le réel du quotidien mais cette méfiance est d'autant plus saillante lorsqu'elle agit en tant qu'actrice-chercheuse. Exercice mettant en branle une observation critique du monde pour mettre sur pied une élaboration d'idées conscrrites dans un geste scientifique. Notre co-penseuse utilise une pensée méthodique pour contrarier une vision du monde reposant d'abord sur des impressions ou des ressentis :

« Quand je dis apprendre à apprendre (en tant qu'étudiante) c'est se familiariser, s'appuyer sur de la méthode pour chercher et ne pas laisser le sens du merveilleux tout décider à ma place, tu vois ? (sourire) ». [...] Le sens du merveilleux peut aussi... Ça comporte quand même le risque de ne pas nommer de quoi est ce qu'on parle quoi. »

C'est bien là une des caractéristiques du sens du merveilleux : il se niche aussi souvent dans l'indicible, tout du moins, dans de l'approximatif, puisque nourrit par des images poétiques. Elles parlent d'elles-mêmes à celui ou celle chez qui elles retentissent. Un petit drame peut être vécu dès lors qu'il faille décrire ce qui fait la poésie de l'image ou qu'il faille expliquer la raison de ce retentissement. Bien que passionnée par son objet, la chercheuse se doit de reconnaître le merveilleux qu'elle investit dans sa démarche de compréhension du monde et d'acquisition de savoirs nouveaux pour le mettre à distance. Cette mise à distance est nécessaire pour éviter d'obéir à certains biais cognitifs<sup>166</sup>.

Mais si le merveilleux-connaissance doit être tenu en respect dans l'exercice d'une recherche scientifique, Cécile sait également l'embrasser dans d'autres circonstances. Ce qui donne une autre fonction à son merveilleux-connaissance :

« Après il y a des choses que je trouve juste belles et... je me contente de ça aussi quoi. Que bah des fois, de passer un super chouette moment avec des gens, je ne vais pas chercher à me dire "ha beh c'est super bien parce qu'en fait tout le monde est hyper à l'écoute..." (sourire) enfin tu vois j'ai pas envie de me nommer ça ou de susciter de la réflexion sur "pourquoi est-ce que c'est vachement bien que ce soit bien maintenant ? (sourire) Parce que ça casse tout. »

---

<sup>166</sup> Mécanismes de pensées à l'origine d'une altération du jugement. Exemples : les biais prédictifs, les stéréotypes, les normes sociales, biais d'optimisme, biais de confirmation, aversion à la perte, etc. Définition donnée par Albert Moukheiber dans sa conférence « Les méandres du cerveau » en 2019 (cf. fiche de lecture en annexe)



L'exemple donné par Cécile relève ici de l'effet du halo symbolique. L'effet de halo nomme le « super chouette moment » en question sans que Cécile ne sache pourquoi ce moment l'est autant. La symbolique relève d'un idéal de relation interpersonnelle. Se tenir à l'écart d'une analyse expliquant les raisons qui font que ce moment est « super chouette », c'est-à-dire en méconnaissance des choses, permet de vivre ce moment agréable. Cet exemple est d'autant plus significatif pour l'étude du merveilleux-connaissance, que Cécile sait pourtant ce qui fait un moment « super chouette » : le fait que « tout le monde [soit] hyper à l'écoute ». Mais se le figurer à l'instant où ce moment se passe risquerait de « tout casser ». C'est-à-dire d'enrailler l'image poétique que Cécile se raconte dans ce « tout ». Elle se priverait du retentissement vécu si toutefois elle se prêtait à l'exercice d'analyse de l'instant. Ce retentissement que l'être vit dès lors qu'il rencontre une image poétique parlant à son idéal.

Notre co-penseuse proposerait presque une théorie quant à la dynamique du merveilleux-connaissance. Vivre un instant d'émerveillement et puis interroger ses ressorts risquerait d'entailler son retentissement.

« [...] C'est beau et c'est merveilleux parce que je ne comprends pas encore pourquoi ça l'est ! »

La méconnaissance laissant place à l'imagination. Celle qui donne toute latitude à l'esprit de percevoir le monde comme bon lui semble, obéissant à son merveilleux et d'en éprouver des émotions. Cécile nous a donné deux exemples où le merveilleux-connaissance tient une fonction différente. Le premier dit qu'il s'agit de se méfier de son merveilleux-connaissance si l'on cherche à se rapprocher d'une vérité sur le monde. Le deuxième exemple dit qu'il y a des espaces, des moments où l'individu peut laisser libre recourt à son merveilleux-connaissance. Celui-ci tient alors pour fonction la permission pour l'être d'agir en obéissant à une forme de simplicité d'esprit, à ces pentes naturelles<sup>167</sup> et de s'en contenter. Ces exemples peuvent nous permettre de penser le merveilleux-connaissance dans ses fonctions immobiles où le merveilleux-connaissance est y fragile car il tient absolument à la méconnaissance d'une chose. Selon cette logique, mieux connaître une chose, c'est alors prendre le risque de fissurer son potentiel merveilleux laissant place à un raisonnement rationnel froid et sans âme. De cette logique, nous pourrions en établir une loi. Une règle du merveilleux si un individu cherche à le préserver pour ainsi garder une relation fantasmée avec une chose.

Si cette règle se tient selon les observations que nous venons de formuler, elle peut aussi être contrariée. Le cerveau humain, si plastique et habile qu'il soit, ne peut s'en tenir à une loi absolument aussi rigide. Un autre témoignage de Cécile le confirme dès lors qu'elle évoque un morceau de musique qu'elle affectionne particulièrement<sup>168</sup> dans son entretien. Selon cette

---

<sup>167</sup> Définition de pente au sens figuré selon le CNRTL : inclinaisons, tendance naturelle et spontanée – synonyme : penchant, propension

<sup>168</sup> Question posée à la fin de chaque entretien avec les co-chercheurs. Je racontais l'anecdote d'une de mes camarade chercheuse : elle adorait un morceaux de musique d'un artiste accueilli chez elle à l'occasion d'un concert organisé par son association. Son adoration pour ce morceau de musique s'est ternie dès lors que l'artiste lui eut expliqué tous les soubassements de la création du dit morceau. Suite à ce petit récit, je demandais aux co-

loi, notre co-penseuse devrait se tenir loin de tout savoir quant à la fabrication de ce morceau de musique. Pourtant, notre co-chercheur s'y est risquée pour en savoir davantage mettant en jeu son merveilleux-connaissance vis-à-vis de l'objet artistique. Elle se donne raison d'avoir questionné la structure mécanique de l'objet artistique :

« Mais en fait, la manière dont Paul [guitariste et compositeur du morceau musical] m'en parle, ça ressuscite plus de curiosité et l'envie de comprendre encore. Et parce qu'aussi c'est porter par quelqu'un qui l'incarne un peu aussi. Dans sa manière de parler il y a de l'enthousiasme. »

Les retentissements et les résonances<sup>169</sup> qu'a vécus Cécile en écoutant le morceau joué par Paul n'ont été aucunement mis à mal en dépit des explications données (Cécile ne donne pas la teneur des propos de Paul dans son entretien). Plus encore, ces dernières « ressuscitent plus de curiosité et d'envie de comprendre ». Une meilleure connaissance de la fabrication d'un morceau de musique – pourtant soumise à des lois mathématiques<sup>170</sup> – n'a par conséquent pas affectée le merveilleux-connaissance de Cécile. Il résiste grâce à la manière dont le compositeur a pu expliquer les fondations des effets musicaux retentis dans l'esprit sensible de Cécile. Contradiction donc avec la loi énoncée plus haut.

En somme, notre co-penseuse énonce tout le problème du merveilleux-connaissance<sup>171</sup> dans son phénomène :

« Et toute la tension du merveilleux est ce désir de comprendre pourquoi c'est beau. [...] Et en même temps, de pas comprendre pourquoi ça l'est. En fait, le fait de comprendre, suscite de l'émerveillement totalement, quand même. Donc le fait que... ça n'enlève rien à la beauté quand même de le comprendre après. »

Un merveilleux vivace est celui mis en tension entre une perception sensible d'une chose sans comprendre les raisons d'être de cette chose. Nous pourrions aussi l'énoncer différemment en convoquant l'image poétique du jeu du chat et de la souris. L'esprit (le chat) poursuivant une quête de connaissance d'une chose (la souris). Toute la tension du jeu se niche dans la quête de savoir et non pas dans sa capture. À moins que sa capture représente une sorte d'étape de savoir acquis servant tout juste à exciter le merveilleux brillant autour de la chose.

---

penseurs s'ils avaient déjà vécu des événements similaires, quel était leur rapport avec la connaissance de certaines choses qui leur était chère. Voir chapitre 1, sous chapitre III, B – Deuxième protocole.

<sup>169</sup> Constituants de terme « sens ». Sa définition s'appuie sur des notions de Gaston Bachelard pour décrire le phénomène de l'image poétique. L'un des mouvement du sens du merveilleux. Voir chapitre 2, sous-chapitre III

<sup>170</sup> La musique est affaire de volume et d'assemblages de fréquences comptées en hertz. Par exemple, la célèbre note nommée « la » désigne la fréquence 440Hz. Elle est affaire aussi de rythme où elle est comptée selon une métrique de fractionnements. Le plus connu dans nos oreilles occidentales aujourd'hui est le rythme binaire. Ce qui signifie que l'on compte une mesure rythmique en deux (4/2), en quatre (4/4) ou en huit temps (4/8).

<sup>171</sup> Entendons le terme « problème » selon sa définition étymologique (CNRTL) : Question à résoudre par des méthodes rationnelles ou scientifiques. Ceci, et non pas selon sa définition sociologique ou psychologique qui l'envisagent comme « une difficulté d'ordre affectif »

Sarah, co-penseuse, contredit aussi la loi énoncée plus haut quand elle réfléchit à son rapport avec la musique. Rappelons qu'elle est chanteuse, pianiste (compositrice et interprète) et cheffe de cœur. Ces activités professionnelles demandent a priori de maîtriser les ressorts de la musique, de connaître par exemple la constitution d'un accord majeur ou bien des principes d'orchestrations. Elle doit aussi savoir créer des tensions dans une musique et puis des relâchements, jouer avec les silences<sup>172</sup>, etc. Ce qu'elle connaît bien à n'en pas douter. Pourtant, Sarah affirme :

« [...] la musique ça m'émerveille parce que je ne la comprends pas. Je la comprends pas parfaitement. Mais je sais que, je veux garder ma relation merveilleuse à la musique ».

Son merveilleux-connaissance de « la musique » s'exprime nettement : elle ne « la comprend pas parfaitement ». « La musique » est ici un objet générateur d'effet de halo symbolique fort pour Sarah. Cet objet est bien vaste et vertigineux si l'on y pense. Car les termes « la musique » contient toutes espèces d'esthétiques musicales, et au-delà des esthétiques, ce sont aussi des expressions d'histoires culturelles relativement précises. Toutes les esthétiques musicales<sup>173</sup> conviennent à des règles et des instrumentariums particuliers. En ce sens, une professionnelle de la musique ne peut connaître parfaitement la musique. L'effet de halo symbolique de « la musique » semble si puissant pour Sarah, qu'il lui permet de garder tout intérêt pour cet objet. Elle cherche même à ménager ces distances :

« Et que je crois que j'ai mis en place ce mécanisme de surtout pas aller trop loin dans la connaissance parce que j'ai pas envie d'entendre quelque chose, ce soit décortiqué. Je veux pouvoir le recevoir de manière brute. Et donc garder cette relation merveilleuse à la musique. J'ai toujours aimé la musique de manière pure en sensorielle. Alors pure... c'est un peu un mot ambiguë mais dans le sens naïf et de non-altéré par les connaissances techniques. »

Sarah cherche à « recevoir [la musique] de manière brute ». Entendons, selon la focale de l'image poétique<sup>174</sup>, qu'elle tend à éprouver tout retentissement, toute résonance significative à l'écoute d'une musique. Par ailleurs, notre co-penseur nomme la mise à distance comme « mécanisme »<sup>175</sup> qu'elle-même met « en place ». Entendons que Sarah trouve une habileté intellectuelle en s'aménageant un espace intellectuel « naïf » comme elle le nomme. Cette

---

<sup>172</sup> Ces éléments sont constitutifs de tout morceau de musique

<sup>173</sup> Même les esthétiques dites expérimentales obéissent à des règles. Fabriquer de la musique en s'opposant à toute loi est en soi une règle. Sa fabrication sera régie selon au moins une ligne artistique définie, les possibilités des instruments utilisés, le goût du compositeur, etc.

<sup>174</sup> Ib. Définition du Merveilleux, deuxième mouvement (chapitre 2)

<sup>175</sup> Relevons ici que Sarah parle d'un mécanisme pour évoquer son merveilleux. Rappelons-nous Cécile l'envisage comme un moteur de curiosité. Ce qui renforce la notion de mouvement du merveilleux comme définition en chapitre 2.

habileté interdirait presque à son esprit d'analyser la constitution d'une musique dès lors qu'il l'entend.

Sarah décrit une relation fragile avec la musique. L'objet avec lequel elle travaille est aussi celui qu'elle tient à bonne distance pour préserver une « relation merveilleuse ». Ceci de sorte à éviter de perdre toute sensibilité avec cet objet. Le merveilleux-connaissance de Sarah s'avère très sensible vu ses enjeux. En effet, ses revenus économiques sont conditionnés à l'exercice de sa profession qui repose sur une forte tension merveilleuse. Nous pourrions alors comprendre pourquoi Sarah entretient une mécanique de mise à distance depuis des années.

La rapport entre Sarah « compositrice » et son merveilleux-connaissance s'avère être d'une très grande fragilité. Elle témoigne d'un petit drame en contrepoint d'un de ces collègues musiciens et compositeur :

Il faut que je les joue [ses compositions]. Parce qu'après ça me lasse. Je les ai faites, ça y est c'est fini après je les joue pas, ça me soule de chanter mes chansons tu vois (rire). [...]. Enfin nan, c'est que je n'assume pas mes trucs à moi, je ne sais pas. Je me dis que c'est pas assez digne d'intérêt pour être répété.

Arrêtons-nous un instant sur le geste créatif pour expliciter les propos de notre co-penseuse. Une composition musicale en l'occurrence est la résultante de quantité d'heures de travail selon une idée intuitive, de multiples choix et éventuellement d'une part d'erreur (la sérendipité). L'artiste créé selon une idée qu'il travaille pour façonner un objet. Dans ce processus, un accommodement avec le merveilleux-connaissance s'engage alors : la tension, souvent plaisante, du geste créatif réside dans l'agir poursuivant l'inconnu. Mais une fois le façonnage de l'objet terminé, il peut se jouer un petit drame éprouvé par l'artiste : lui seul connaît cet objet dans son absolu contrairement à son futur public qui le découvrira dans d'autres circonstances ultérieurement. Sarah éprouve ce petit drame quand elle se « lasse de chanter [ses] chansons ». Son merveilleux-connaissance est ici mit à l'épreuve à cause de la connaissance entière de ses compositions. Et puisqu'elle maîtrise toute mécanique de son objet artistique, elle le perçoit comme potentiellement comme peu « digne d'intérêt ». Autrement dit selon nos focales d'analyses, le retentissement de la découverte ressentit lors de la création artistique est passée pour Sarah. Aussi, l'effet d'halo symbolique est désormais nul car l'objet est connu. Seules subsistent les images poétiques véhiculées dans les textes de Sarah. Ce qui explique qu'il lui faut rejouer souvent ses compositions. Ce merveilleux-connaissance mit ainsi en tension se dramatise un peu plus quand Sarah présente ses compositions en public, quand elle travaille donc.

Le merveilleux-connaissance de notre co-penseuse lui est très précieux. En effet, sa perception d'un objet porteur d'images poétiques et d'effet de halo symbolique forts s'est sérieusement fissurée. Ceci, au point de le percevoir que selon une focale pragmatique :

« Ma capacité à apprécier le cinéma ». Elle a été altérée depuis que j'imagine le plateau et les conditions de tournage quand je vois des films, ça m'arrive très souvent. Je pense à la technique derrière. C'est depuis que j'ai compris que certains acteurs jouent mal aussi que j'ai compris que ça y est j'ai un sens critique parce qu'avant je trouvais que tout le monde jouait bien, moi j'y crois, je croyais à tout (sourire). »

Sarah a suivi des cours de théâtre au lycée. Elle y a perçu les ressorts mécaniques qui peuvent être mobilisés pour raconter une histoire dans un écran. La compréhension de ces ressorts a terni le halo symbolique qui rayonnait autour de l'objet cinéma. D'autant qu'elle a aussi « compris que certains acteurs jouent mal » et ainsi qu'elle a acquis « un sens critique ». Ce qui lui a définitivement donné un regard déjouant tout halo symbolique, aveugle à toute image poétique :

« Je vois des gens qui jouent quoi, c'est horrible ».

Cet exemple illustre la fragilité du merveilleux-connaissance pour qui cherche à le préserver. L'entaille du sens du merveilleux peut avoir des effets dommageables si l'on suit les derniers mots de Sarah. Voir des « gens qui jouent » interdit tout accord naïf entre le film et la spectatrice qui devrait pourtant se mettre à la disposition des péripéties possibles que la narration raconte. Accord essentiel pour que la rencontre entre la spectatrice et le film puisse avoir lieu. Le dommage est que Sarah se voit alors privée d'un pan de notre culture. Le cinéma et autres objets audiovisuels y sont légion et véhiculent des visions du monde éventuellement nourrissantes pour l'esprit, participant ainsi d'une meilleure compréhension du réel – tant le cinéma peut être vecteur d'images poétiques.

Arnold, co-penseur<sup>176</sup>, réfléchit à la fonction du merveilleux<sup>177</sup> dans l'appréhension du monde, en trouvant des similitudes entre la science-fiction et l'étude d'une langue étrangère :

« Pour moi aussi, (l'étude de la langue allemande) venant redonner du sens dans cette passion pour la littérature et la langue et ce qu'elle ouvre. C'est ce que je disais au début là, avec la science-fiction, ce qu'elle ouvre de merveilleux aussi et de possibilité de parler du réel, de le déconstruire ou de s'en éloigner dans la fiction. »

La jointure entre ces deux éléments se trouve dans leur manière respective de dire le réel. La science-fiction véhicule des visions du monde imaginaires raisonnant en torsion avec les connaissances scientifiques contemporaines. Celle-ci s'exprime par la convocation d'images poétiques<sup>178</sup>. La langue allemande livre une autre compréhension du monde que la langue française. Les mots étant déjà des vecteurs symboliques du réel.

Notre co-penseur a étudié la langue allemande à l'université de Poitiers. Il s'est par conséquent exercé à la traduction. Il témoigne de l'exercice et avance qu'il faut transformer un tant soit peu le sens du propos.

[...] Et du coup, s'opère une part de trahison, qui est assez magique (sourire) dans cette traduction, qui vient déformer le propos un petit peu, mais quand même, vient déformer le propos et une vision du réel. »

---

<sup>176</sup> Voir sa présentation dans le chapitre 1, sous-chapitre IV

<sup>177</sup> Que nous nommons aujourd'hui « merveilleux-connaissance ».

<sup>178</sup> Par exemple des films dystrophiques dépeignant des états totalitaires, des sociétés ayant fait face à des catastrophes écologiques ou encore des dérives de l'utilisations de l'intelligence artificielle.

Notons son sourire qui dit à quel point la « trahison » de l'exercice de traduction lui est plaisante. Plaisante car « magique ». Une manière de dire que traduire c'est un peu trahir. Ce geste pourtant honnête ne pourrait s'en passer, selon Arnold, pour rendre un propos émanant d'une culture voisine intelligible à une autre<sup>179</sup>. Comme si pour notre co-penseur, l'image poétique du dévoilement, de la découverte d'un sens se tient dans le fait de ternir un effet d'halo symbolique contenu au préalable dans un texte. La « trahison » s'opérant, le merveilleux-connaissance se jouant, la compréhension du réel gagne un potentiel nouveau. Et, puisque nous réfléchissons aux merveilleux comme étant un appui, une nouvelle compréhension du monde peut induire de nouveaux agirs. Autrement dit, si Arnold ne s'était donné la peine d'étudier une langue étrangère à la sienne, il aurait assurément d'autres considérations de son réel et agirait différemment.

Notre co-penseur donne un exemple sur la question du genre masculin, féminin ou neutre :

« En l'allemand, [...] c'est pas forcément avec les mêmes genres du coup c'est rigolo quand même de mettre un objet que toi tu mets au féminin par exemple en français qu'il faut mettre en masculin en allemand, et il y a beaucoup plus de pronoms neutres. [...] Et par exemple la jeune fille en allemand c'est das mädchen et c'est neutre das. »

Cet exemple illustre en effet qu'un objet genré dans la langue française est neutre dans la langue allemande. Ici, relevons bien plus qu'une curiosité culturelle. Il nous permet de réfléchir selon la définition du terme « sens » de notre objet d'étude. Pensons au sens comme fabrique du réel en nous appuyant sur le concept de pli<sup>180</sup> établi par Leibniz. Le langage véhicule des systèmes de valeurs sociales. L'être humain pense et agit dans son environnement selon le langage dont il dispose. Le langage comprend, des symboles significatifs, les mots et leurs multiples sens mais aussi tout espace imaginaire où un monde se crée. Comme nous l'avons vu dans la définition du merveilleux (deuxième mouvement), les images poétiques y participent pleinement. Une image, si elle est évocatrice pour l'esprit, signifie un peu le monde. En ces sens, une langue engage la construction de points de vue sur le monde. Une langue particulière à une culture offre par conséquent une myriade de points de vue mais conscrit dans certaines limites. Inventer de nouveaux termes, observer d'autres cultures et leur système de valeurs sociales, contribuent alors à adopter de nouveaux points de vue pour un individu. Dans son témoignage, Arnold s'est étonné d'apprendre que les allemands désignent une personne selon une détermination neutre (« das »). Notre co-penseur a découvert une nouvelle perception du réel : certes, il est possible de déterminer quelqu'un autrement que par son genre et cette considération est loin d'être minoritaire dans une culture mais bien majoritaire.

Aussi a-t-il appris que l'étude de la langue, tout comme la science-fiction permet de penser son propre environnement dans son actualité :

---

<sup>179</sup> Étymologie de « traduire » selon le CNRTL : conduire au-delà, faire passer, traverser ; faire passer d'un point à un autre.

<sup>180</sup> Voir chapitre 2, sous-chapitre III

« Et il y a plein de détails comme ça. [...] passer d'une langue à l'autre peut t'amener cette part de merveilleux aussi en te disant bah en fait, là il y a mes voisins là, ils voient le monde différemment en fait que moi. »

Le fait de savoir que des gens si proches de nous considèrent « le monde aussi différemment » figure à notre co-penseur une image poétique - « cette part de merveilleux ». Arnold exprime un merveilleux-connaissance significatif pour notre étude. Mieux connaître la constitution du monde renforce une perception aiguisée du réel et en échos, alimente son merveilleux sensible.

Le merveilleux-connaissance vient nommer le rapport tout particulier que l'individu entretient avec le réel. Le cerveau humain est parfaitement incapable d'engranger une telle quantité de connaissance ce qui l'oblige à négocier avec le merveilleux substantif que nous venons de déplier. De manière primordiale, l'être humain a besoin de se créer des repères pour évoluer dans le monde. Certains de ces repères sont établis selon le vécu de l'individu, ses connaissances scientifiques. D'autres repères prennent sources dans son imaginaire.

Nous venons de voir que chaque co-penseur vit singulièrement des merveilleux-connaissances, merveilleux-rôles ou bien des merveilleux-politiques. Ces catégories ne se veulent pas être exhaustives. J'ai choisi de travailler sur les trois catégories exposées dans ce chapitre car ce sont celles qui se sont avérées être les plus saillantes dans les entretiens. Aussi, il m'a semblé pertinent de travailler selon des données communes entre les récits des co-penseurs. D'autres merveilleux substantifs auraient pu être mis en exergue chez les co-penseurs : par exemple le merveilleux-temps d'Arnold (celui permettant une oisiveté créatrice), le merveilleux-social de Sarah (celui alimentant un idéal de relations interpersonnelles) ou bien le merveilleux-décideur de Cécile (celui qui aide à la décision et encourage).

Observer l'agir de l'être humain pour aborder le sens du merveilleux s'avère être une approche constructive pour mettre au banc d'essai le concept. Car c'est bien dans les agissements d'un individu et dans les raisons invoquées que peut s'exprimer le phénomène étudié. Le sens du merveilleux peut être apprécié à deux moments<sup>181</sup> : premièrement quand l'individu prend ses décisions et/ou deuxièmement, quand il s'active. Aussi, pensons à l'expérience professionnelle qui m'a amené à orienter mes recherches sur le sens du merveilleux. L'observation de jeunes adultes, en « perte de sens » quant au fait de s'être engagés dans leurs missions de service civique ou bien quant au fait de se choisir une orientation professionnelle pour la suite. Une perception d'un réel insatisfaisant – provoquant souvent de l'inaction – qui devait être réinterrogé en prenant comme appui l'imaginaire de ces

---

<sup>181</sup> Il est possible aussi d'apprécier l'environnement imaginaire d'une personne si on l'interroge. Ceci requiert quelques dispositions pour se mettre à l'aise car il s'agit lui demander de partager une part d'intime.

personnes. Mais aussi, en tant qu'acteur de terrain<sup>182</sup>, prêter attention aux imaginaires qu'un individu semble prendre au sérieux permet d'ouvrir de nouvelles perspectives d'agir.

L'enquête menée auprès des trois co-penseurs questionnait précisément leurs raisons d'agir pour les aborder selon les concepts opérationnels du sens du merveilleux : l'effet de halo symbolique (Gilbert Simondon et Etienne Klein) et l'image poétique (Gaston Bachelard). Les autres concepts décrits<sup>183</sup> plus dans la définition du sens du merveilleux n'ont eu d'utile que de penser le terme « sens ». Il m'a semblé difficile de relever des expressions explicites de la part des co-penseurs pour apprécier la force du lien sensible qu'ils entretiennent avec un objet symbolique.

\* \* \*

Ainsi cette partie se termine. Le texte suivant, la conclusion, déploie plusieurs aspects de cette démarche de recherche-action : se mettre en recherche, pister des réflexions pour continuer le travail sur le sens du merveilleux en tant qu'objet de recherche ou outils d'observation, une proposition d'outil de repérage d'expression du sens du merveilleux et puis un retour sur mon expérience en tant qu'acteur-chercheur

---

<sup>182</sup> Quel que soit notre rôle. Nous réfléchissons à partir de pratiques d'acteurs du champs de l'éducation populaire mais l'imaginaire est bien une notion universelle.

<sup>183</sup> En particulier le concept de pli et l'anamorphose de Willem Gottfried Leibniz, la résonance et le retentissement de Gaston Bachelard



# Conclusion

## Fil de la démarche

Le fil de lecture touche à sa fin. Ce document rend compte d'une recherche-action menée pendant trois ans. La première partie de ce document présente l'acteur au devenir chercheur (son autobiographie raisonnée et son terrain), le thème ainsi que l'objet de recherche. La deuxième partie établit la méthode utilisée pour enquêter sur les terrains, présente les co-penseurs et les références théoriques. En réponse à la première question de cette recherche, elle décrit et définit la notion de sens du merveilleux, établissant ainsi les outils utiles pour analyser des matériaux. Cette dernière est travaillée en réponse à la deuxième question de la recherche : le sens du merveilleux, serait-il un appui à prendre au sérieux pour agir ?

La démarche de cette recherche-action s'inscrit dans le courant de la recherche philosophique nommée « la philosophie de terrain ». Cette pratique consiste à poser un questionnement et de recueillir des données de terrain pour alimenter une réflexion nourrie de références théoriques propre à la discipline en réponse à l'interrogation de départ. Christiane Vollaire fait état de cette pratique dans un ouvrage, un manifeste en 2017<sup>184</sup>. Pour cette recherche-action, j'ai dû détourner l'usage classique de ce type de recherche pour l'adapter à la démarche de recherche-action. Telle que Christiane Vollaire l'expose, cette pratique est réalisée par des universitaires, déjà chargés de connaissances théoriques de la discipline, allant vers le terrain. Si l'on regarde la démarche que j'ai entreprise, elle s'opère en deux mouvements : je suis un acteur, un praticien autodidacte, chargé de connaissances de terrains et d'une culture d'éducation populaire, qui est allé vers des connaissances théoriques. Et, connaissant la sagesse du terrain, je me suis ensuite intéressé à des pratiques d'acteurs et d'actrices qui pensent leurs agirs. Malgré cette incise, j'ai choisi de penser cette recherche-action comme philosophie de terrain. Ceci m'a permis de transformer l'intuition du sens du merveilleux en concept philosophique travaillé avec des références théoriques et des co-penseurs de terrain. Si mon entourage se décourage parfois à l'écoute de certains de mes élans réflexifs, cette recherche est pour moi une première : une expérience initiatique où je prends au sérieux à ce point le travail autour d'une pensée philosophique. Par ses apports, Christiane Vollaire a été un véritable appui dans cette démarche.

## Les notions du sens du merveilleux.

Pour analyser les dires des trois co-penseurs de l'étude du sens du merveilleux, nous avons utilisé deux concepts opérationnels issus de la définition de l'objet de recherche. L'un déjà étudié par Gaston Bachelard : l'image poétique. L'autre mis en lumière par Gilbert Simondon et enrichi par Etienne Klein : l'effet de halo symbolique. La création de catégories inventant ainsi des merveilleux substantifs a donné une meilleure appréhension de l'environnement

---

<sup>184</sup> « Pour une philosophie de terrain », Créaphis Editions, 2017

imaginaire des co-penseurs. Une manière de décomposer leur merveilleux. Ce dernier étant un territoire si vaste et polymorphique. Analyser le merveilleux entier d'une personne s'avère être une démarche vaine.

L'étude du merveilleux-connaissance a confirmé le caractère mouvant de notre objet de recherche. Nous avons pu le saisir en tentant d'établir une loi<sup>185</sup> : l'énergie merveilleuse quant à une chose tient sa puissance dans la méconnaissance. Cette règle ne peut être immuable car si elle régit certaines situations, des merveilleux peuvent se voir enrichis (et non réduit) d'une meilleure connaissance de la raison d'être d'une chose. En ce sens, le sens du merveilleux peut s'avérer être un moteur de curiosité.

L'étude du merveilleux-rôle nous a donné l'occasion d'examiner certaines intentions des co-penseurs quant à leur entourage social, en particulier professionnel. Chacun travaille avec leur propre sens du merveilleux à deux titres. Premièrement, il est une source de motivations. Ils y trouvent des raisons d'agirs, une fabrique d'éthique et une conduite de leurs actions. Ils se figurent des finalités pour donner une direction (un sens) à leurs agirs. Ici, la puissance mobilisatrice de leur merveilleux est manifeste. Deuxièmement, les co-penseurs utilisent le merveilleux comme moyen. Ils tentent de faire passer ce qu'ils considèrent comme merveilleux à leur public. En effet, chacun porte une attention singulière aux choses. Ce qu'ils tentent de mettre à jour en agissant pour le compte de leur interlocuteur ; qu'ils soient apprentis choristes, public de spectacles, ou bien une personne étrangère migrée en France.

L'étude du merveilleux-politique nous a permis de comprendre que, bien qu'il soit singulier, il conduit des individus à faire collectif. Il peut conduire un groupe à se rassembler sous une bannière pour y mener des actions communes. On y comprend alors qu'imaginaires collectifs et imaginaires singuliers s'inspirent mutuellement. Un lieu hétérotopique<sup>186</sup> tel que le Numéro Vingt-Trois concentre certes des intentions communes mais c'est également un endroit d'intentions singulières. Au prisme du concept du sens du merveilleux, une étude approfondie d'un lieu hétérotopique permettrait certainement de mettre en exergue la balance entre imaginaire collectif / imaginaire singulier. L'imaginaire collectif serait repérable dans des éléments communs que convoqueraient les usagers du lieu. L'imaginaire singulier devrait être repérable selon les outils du sens du merveilleux. Cette étude permettrait de regarder ce qui fait jointure dans la fabrique d'un collectif, pourtant fait d'individualités habitées de merveilleux singuliers.

En somme, l'appréciation de merveilleux permet de lire les fondations d'agirs. Ces lectures permettent de proposer des interprétations de raisons qui ont conduit à l'accomplissement d'un geste, qu'il soit pédagogique, artistique ou politique. Le repérage d'effets de halos symboliques et d'images poétiques permet d'entamer une analyse sur un élément de discours.

---

<sup>185</sup> Voir le témoignage de Cécile dans le sous-chapitre « Le merveilleux-connaissance » : « C'est merveilleux parce que je ne comprends pas encore pourquoi ça l'est »

<sup>186</sup> Concept déplié par Michel Foucault (Philosophe Français (1926-1984). Il désigne des lieux où l'utopie (politique ou non) y est vécue pleinement. Ces lieux suivent spécifiquement des règles qui ne pourraient exister ailleurs dans une société.

Ce qui participe d'une meilleure compréhension du propos tenu. Le repérage de ces éléments dans un discours donne aussi des moyens d'apprécier une certaine vision du monde de l'orateur. L'attentif au sens du merveilleux de son interlocuteur engagera une écoute alternative et se donnera la possibilité d'entendre des puissances mobilisatrices et celles de désengagement de son interlocuteur. Comprendons que le sens du merveilleux ne relève pas d'une science exacte puisqu'elle se tient à l'interprétation d'éléments de discours contextualisés. Apprécier le sens du merveilleux invite donc à prendre au sérieux l'imaginaire exprimé. Cette étude l'a montré. Ou plutôt, elle a donné à voir ce que donne le fait de prendre au sérieux des imaginaires.

## Obéir à son sens du merveilleux ?

En tant que concept, le sens du merveilleux propose de penser son rapport fictionnel au réel. Dans une société régie par des règles de vivre ensemble où le contrôle social<sup>187</sup>, apparu selon Michel Foucault dans les années cinquante<sup>188</sup>, est particulièrement exacerbé depuis l'avènement des réseaux sociaux. Dans une société où l'économie de marché régit des logiques de consommations, induit des rationalités tayloriennes du travail. Là où ce dernier est organisé selon des process, contrôlé à travers des reporting, la place de l'imaginaire y semble restreinte. Dans une société où d'aucuns soutiendront une idée trop grande seront taxés de doux-dingues. L'idée d'y déverrouiller l'expression d'imaginaires partout et tout le temps pourrait ravir qui cherche un espoir enthousiasmant. Après tout, nous pourrions supposer qu'une société dans laquelle chacun pourrait laisser libre recours à son imagination est souhaitable. Ceci permettrait de faire sauter quelques pavés pour y laisser pousser l'herbe. Enjoindre chacun à obéir à son sens du merveilleux pour y laisser place à sa créativité pourrait générer une grande fabrique d'une société heureuse. Les exemples cités tout au long de ce mémoire donnent d'ailleurs voix à ce chapitre. Celui qui adhérerait au concept du sens du merveilleux trop vite s'interdirait de muer la volonté d'un jeune adulte souhaitant s'accomplir dans un métier artistique par exemple. Mais « même les licornes ont des dents » pour citer une actrice de mon terrain. La licorne, animal symbolique des contes dépeignant un monde merveilleux, peut aussi mordre.

Méfions-nous d'un discours faisant l'éloge du sens du merveilleux où il serait plaisant d'appeler le monde à obéir en droite ligne à son imaginaire. Rappelons que le merveilleux est un environnement imaginaire contenant potentiellement le magnifique et l'horrible, le solaire et l'obscur<sup>189</sup>. En effet, si l'on pense à des personnes aux intentions agressives, nous sentons

---

<sup>187</sup> Article de wikipédia (mis à jour en octobre 2022) : Le contrôle social est l'ensemble des pratiques sociales, formelles ou informelles qui tendent à produire et à maintenir la conformité des individus aux normes de leur groupe social.

<sup>188</sup> Moment de l'histoire où les « sociétés disciplinaires » laissent mutent en « société de contrôle ». Lire Rémi Lenoir « Contrôle (du) social ». La construction d'une notion et ses enjeux », Informations sociales, vol. 126, no. 6, 2005, pp. 6-15.

<sup>189</sup> C'est une histoire de point de vue là aussi.

déjà qu'il faut nous méfier de cet appel. Pensons à ce groupuscule d'extrême droite s'étant opposé aux passages de migrants à Briançon en 2018.<sup>190</sup> Ces militants agissaient depuis leur merveilleux. Un rapport fictionnel au réel racontant qu'il leur fallait s'opposer physiquement à de personnes étrangères qui tentaient de rentrer en France illégalement à 1762 mètres d'altitude. Aussi, en réponse à l'arrivée de personnes migrantes au même endroit, un groupe de militant nommé les « 7 de Briançon » par la presse sont connus pour leur avoir porté secours<sup>191</sup>. Leur rapport fictionnel au réel leur a dicté une évidente réaction de solidarité pour répondre aux besoins urgents de personnes ayant vécu maintes tragédies. Nous ne pourrions en effet appeler quiconque à obéir en droite ligne à son merveilleux. Complexifions le propos. Pensons à certaines Organisations non-gouvernementales (ONG) qui, dans les années soixante, agissaient en complète compassion avec des peuples africains dans le besoin d'eau. Des bienfaiteurs intervenaient dans des villages pour y construire des puits, donnant ainsi accès à la ressource vitale. Mais nombre de puits sont tombés en désuétude par la suite car aucun habitant n'avait été formée à leur entretien. Au fond ces acteurs d'ONG devaient agir selon un rapport fictionnel au réel leur dictant d'aider des populations à vivre mieux. Pourtant au prix de beaucoup d'efforts, leurs actions n'avaient qu'une portée très limitée. Pensées différemment, leurs actions auraient pu être menées avec une meilleure efficacité en embauchant des locaux – pratiques en vigueur depuis les années 90.

Ainsi, malgré une aspiration à vouloir agir selon son sens du merveilleux, l'individu se doit de le mettre en regard d'un raisonnement critique.

## Un outil de manipulation ?

Étudier le sens du merveilleux permet de penser son propre rapport fictionnel au réel ou bien celui d'autrui. Penser le social selon cette focale fait apparaître de nouveaux ressorts de compréhensions dès lors que l'on arrive à repérer l'expression de halos symboliques ou bien d'images poétiques à l'écoute de discours. En ce sens, l'objet d'étude s'avère être un outil de compréhension du monde mais il peut aussi outiller quelconque manipulateur. Ainsi le mettre à jour saurait peut-être prévenir des situations où d'aucuns seraient le jouet d'illusionnistes qui ne disent pas leur nom. Mais pour nuancer peut-être le terme de manipulation, le jeu social est un jeu d'influence. Dans ce cadre circulent nombre de véhicules de l'imaginaire.

L'étude du sens du merveilleux impose d'adopter un point de vue sur le monde où imaginaires collectifs et singuliers s'expriment à beaucoup d'égards. En tant qu'acteur, prêter attention au sens du merveilleux de notre interlocuteur, c'est tenter de le comprendre. Comprendre ce qui l'anime permet de mesurer ses propos, sentir ce qui lui semble être important. Ceci peut permettre aussi d'entrevoir les espaces de discussions et les espaces où le dialogue doit être entretenu avec soin. L'étude du sens du merveilleux peut s'avérer être un

---

<sup>190</sup> Article de Libération « Des militants d'extrême droite bloquent un col des Alpes, lieu de passage de migrants » publié le 21 avril 2018, AFP

<sup>191</sup> Article de Libération « Aide aux migrants : relaxe générale pour les sept de Briançon » publié le 9 septembre 2021, écrit par François Carrel

outil d'intelligence sociale utile dans la quête d'une meilleure compréhension du monde. Pour autant, ne soyons pas dupe. Appréhender l'environnement imaginaire d'une personne pourrait s'avérer être utile pour qui songe à la manipulation. Manipuler l'esprit d'autrui revient à agir sur ses propres mécaniques de raisonnements. Le but du manipulateur étant de lui faire croire que la décision finale appartient à son interlocuteur. Rappelons que l'étude du merveilleux comprend l'imaginaire comme puissance mobilisatrice de l'être. En l'espèce nous dirons que plus l'imaginaire est mobilisateur, plus il agit sur le raisonnement d'un individu.

## Les volontaires baignés dans des images d'engagement citoyen

Si l'on dézoome, la toile de fond de mon travail était le dispositif du service civique. Dispositif créé et encadré par une loi. Celle du 10 mars 2010. Ce dispositif est animé par l'agence nationale du service civique, une structure étatique. Dans sa philosophie, la loi reprend l'idée défendue par les objecteurs de conscience au moment où le service militaire était encore obligatoire. Défendre le pays par des idées et non pas par les armes. Dans son application, la loi encadre l'engagement de jeunes gens (de seize à vingt-cinq ans, sinon trente ans si situation de handicap reconnue) dans des structures publiques ou privées à but non-lucratif dans un maximum de douze mois. Les volontaires assument des missions dites « d'intérêt général ». Pour aider à l'engagement sur un temps significatif, les volontaires reçoivent une indemnité mensuelle d'environ six cents euros. Ceci, quel que soit leur niveau de responsabilité ou bien le niveau de technicité que demande la réalisation de leur mission. Précisons les statistiques de l'INJEP<sup>192</sup> datant de 2021 montrent une certaine homogénéité des profils de volontaires, au regard du diplôme : 23% des volontaires engagés n'ont pas le baccalauréat, 42% l'ont obtenu avant d'entrer en service civique et 35% ont un diplôme d'études supérieures. Comment inciter la jeunesse française à se lancer dans une telle expérience ? Le site du service civique met en avant sur sa première page des messages comme « un engagement citoyen pour la société », « une mission pour chacun au service de tous », « une expérience unique ». « Être volontaires et s'engager dans l'éducation, dans la santé, dans le handicap ». Des messages véhiculant des valeurs positives érigeant le volontaire comme un être pas tout à fait comme les autres. Ces mêmes messages repris par les serviteurs de la cause du « service civique » dont j'ai fait partie. Nous donnions des raisons gorgées de valeurs positives à des futures volontaires de s'engager pour une période de six ou huit mois. Autrement dit, par nos discours nous suscitons l'imaginaire de candidats. Nous agissions sur l'imaginaire pour les motiver à se lancer dans l'aventure. Celles et ceux qui y adhéraient et savaient expliquer ce qui leur faisait sens par rapport à leur parcours et leur envie singulière. Nous agissions sur leur imaginaire pour les amener à agir à leur tour. Une manipulation qui devait être vraie.

Exposé comme ceci, pourrait-on penser à une supercherie. Impossible de me contenter de convaincre de jeunes esprits en quête de sens. Par souci éthique certes. Mais il s'agissait aussi

---

<sup>192</sup> Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire. Source : <https://injep.fr/publication/le-service-civique-en-chiffres/>

de motiver des jeunes à s'engager et de les accompagner pendant six ou huit mois jusqu'à la fin de leur engagement. Il s'agissait aussi pour moi de mettre en jeu un modèle d'accompagnement éducatif s'appuyant sur l'envie d'expérimenter. Et puis, il s'agissait par exemple de réduire le gaspillage alimentaire en lycée, d'apprendre à des séniors l'utilisation d'outils numériques, d'accompagner des ressortissants étrangers à naviguer dans l'internet français, etc. Par conséquent, il s'agissait de mobiliser des imaginaires au départ de leur expérience pour les amener à agir très concrètement. Les promesses tenues au départ devaient se réaliser sans quoi j'aurais pu compter bon nombre de démissions, de désertions de la part des volontaires. Ce que personne ne souhaitait. L'un des enjeux de mon accompagnement de ces volontaires dans leur expérience de service civique était d'établir des raisonnements fiables pour donner les meilleurs repères aux volontaires. Car l'exercice de l'accompagnement se résumerait à donner des repères à ses interlocuteurs pour amener à agir. La culture associative ou bien celle de l'expérimentation n'était pas celle de tous les volontaires. Il fallait par conséquent travailler selon les attendus de leur mission à partir de leurs raisonnements. Raisonnements influencés, entre autres, par leur environnement imaginaire sensible.

### Le raisonnable : mécanique de flux

Réfléchissons à la dynamique du raisonnement pour comprendre les forces du sens du merveilleux. Nous allons penser cette dynamique en prenant appui sur le concept du sens du merveilleux ainsi établi dans cette étude et mes pratiques passées à Unis-Cité, en tant que coordinateur d'équipes de volontaire en service civique.

Je travaillais avec l'imaginaire de mes interlocuteurs et parfois selon leur sens du merveilleux (et le mien). Une pratique qui se tenait en hors-champ<sup>193</sup> de ma perception consciente du métier de coordinateur. Ainsi nous coopérions selon diverses appuis dont des visions du monde aussi faites d'images poétiques et d'effets de halo symboliques. Si l'on y pense un peu vite, le métier de coordination de projets consiste à travailler avec des acteurs aux rôles spécifiques et porteurs d'un savoir participant ainsi à une dynamique sociale. Si l'on se tient à cette définition, nous envisageons l'acteur comme un instrument, un outil au service d'un projet et non comme un être de raison. Pourtant, il a bien entendu une raison. Entendons qu'il a déjà, dans son actualité, une raison formée. Il est raisonné. C'est-à-dire qu'il s'est forgé des principes pratiques et conceptuels pour penser le réel et y agir. Et l'individu est raisonnable. Entendons que sa raison est potentiellement modifiable, convertible. Il est possible d'agir sur la raison de l'acteur à force de discours, de maniement d'un langage parlant pour l'interlocuteur et par conséquent de la transformer. Ce qui est bien le préalable qu'envisage, entre autres, l'éducateur, du professeur, du consultant en communication politique, du publicitaire, du psychologue, du lobbyiste, du manager, du dirigeant, de l'éditeur d'un quelconque média, etc. Ceux-là poursuivant des enjeux de transformations sociales. J'agissais

---

<sup>193</sup> En matière cinématographique, le hors-champ désigne ce qu'il se passe en dehors du cadre, laissant imaginer l'environnement de l'action au spectateur.

aussi selon ce préalable puisque mes actions étaient conduites par des intentions pédagogiques. Par ailleurs, l'individu lui-même peut aussi chercher à modifier sa propre raison de son propre chef, motivé par le besoin d'enrayer une sensation de déjà-vu dont il pourrait se lasser. C'est peut-être ce que témoigne une envie de changement de mode de vie, une reprise d'étude, une recherche régulière d'expériences nouvelles, un engagement sur des terrains nouveaux, un intérêt pour une chose difficile à comprendre, etc. Certains volontaires se lançaient dans l'aventure du service civique pour ce motif-là : « Je veux rencontrer de nouvelles personnes », « je suis déjà tatoueuse mais j'aimerais connaître le domaine social », « je veux faire un service civique pour découvrir des métiers différents »<sup>194</sup>. Ces paroles témoignent de recherches d'ouvertures potentiellement nourricières d'un raisonnement actuel.

Pensons le mouvement du raisonné vers le raisonnable comme une mécanique de flux. L'individu raisonnable se laisse traverser par des flux de discours, porteurs de sens, d'images poétiques, d'effets de halo symbolique, dont certains prennent accroches dans son esprit. En effet, l'écoute d'un raisonnement logique parle à l'esprit rationnel. Un raisonnement éthique convoque le problème de la morale et un raisonnement dialectique éveille à ce qui est autrement<sup>195</sup>. Un raisonnement symbolique invoque des représentations d'images significantes pour l'esprit. Un discours raisonné porteur de sens entre en résonance avec la raison déjà établie dans l'actualité de celui ou celle qui écoute. Le concept du sens du merveilleux, lui-même pensé comme mouvement doit être compris dans ce flux. A elle seule, une image poétique parlant pour un interlocuteur à ce pouvoir de faire dévier son acceptation d'une idée, de faire que la raison d'un individu se morphe. Autrement dit, un discours entrant en résonance avec le sens du merveilleux d'un individu, pourtant retissant a priori, suffirait à le convaincre d'adhérer à une nouvelle vision du monde.

## Des pistes de recherche

Cette recherche-action figure comme une proposition de réflexion quant aux mécanismes intrinsèques à l'être humain. Le concept du sens du merveilleux mériterait d'être approfondi. L'étude suivant cette première démarche de philosophie de terrain appellerait à s'intéresser à des discours où l'objet de recherche serait dissimulé. En l'occurrence, nous aurions pu nous intéresser au premier triptyque d'entretiens de l'enquête de terrains. À regret, le temps consacré à l'élaboration de cette première étude n'a pas permis de s'exercer à l'analyse des premiers entretiens. Pourtant, j'aurais voulu me donner la peine d'analyser le discours d'une jeune élue confiant devoir endosser « le costume de l'élue » et agir en fonction « des attributs du pouvoir » pour faire avancer les choses. Elle se rend compte également que le respect de ses collègues vient de ses efforts de travail colossaux de ses dossiers – là où, pour d'autres,

---

<sup>194</sup> Paroles entendues en entretien préalable. Nous les appelions « entretien de sélection » à bon escient : j'organisais une rencontre avec tous les candidats pour « se » choisir.

<sup>195</sup> Notions développées par Charlotte Herfray (1926-2018 - docteure en psychologie et en sciences de l'éducation- dans son ouvrage « Penser vient de l'inconscient ; psychanalyse et "entraînement mental" » édité au édition Eres en 2012. Ce triptyque figure une des bases d'une culture méthodologie de la pensée critique.

l'autorité de l'écu tient à « leur grande gueule ». Je pense aussi au deuxième entretenu révélant que Mac Gyver<sup>196</sup> a été l'un des personnages inspirants pour choisir une orientation professionnelle. La troisième entretenu déclare que son choix de s'engager dans des études post-bac de deux ans a été hautement motivé pour l'envie de rester proche d'un ami.

Par ailleurs, des études comparatives mettant en regard des générations, les genres, les domaines d'activités professionnelles permettraient d'autant plus la mise en question du rapport fictionnel au réel de l'être humain. Enfin, en tant qu'outils d'observation, le merveilleux pourrait servir des études du domaine social. S'intéresser à des groupes sociaux en mettant au banc d'essai les concepts opérationnels du merveilleux donneraient peut-être à comprendre les soubassements de comportements hors normes. Par exemple des groupes complotistes, fondamentalistes ou intégristes. Aussi, par son prisme, le sens du merveilleux permettrait peut-être d'étudier des expérimentations de revenu minimum universel ou plus largement des phénomènes de sociétés.

Aussi, à force de travail, peut-être inventera-t-on une manière de travailler en prenant en compte (au sérieux) l'imaginaire d'un public engagé dans un quelconque dispositif de réinsertion. Plus largement, pensé en tant qu'outils d'observation du rapport fictionnel au réel, il pourrait participer à l'analyse des situations complexes.

#### Entraînement mental et sens du merveilleux

<sup>197</sup>L'entraînement mental est une culture méthodologique élaborée depuis les années 30 en France qui permet de penser toute situation dans sa complexité. Pour se faire, cette culture considère trois structures de pensée : logique, éthique, dialectique – nommé le triangle de l'entraînement mental. Il s'agit d'élaborer à partir d'une « situation concrète insatisfaisante ». La logique<sup>198</sup> s'appuie sur un processus de pensée rationnelle. L'éthique<sup>199</sup> désigne une élaboration de la pensée d'un individu selon sa considération morale des choses. Enfin, la pensée dialectique prend en compte un caractère temporel rappelant qu'une chose existe selon de multiples aspects à la fois. Pour l'explicitier, Charlotte Herfray<sup>200</sup> cite Héraclite d'Éphèse : « on ne peut entrer deux fois dans le même fleuve ». Comprendons qu'un corps peut certes se baigner dans un même endroit mais jamais dans la même eau puisqu'elle est en mouvement.

---

<sup>196</sup> Héro anti-arme d'une série américaine éponyme diffusée en France à partir de 1987.

<sup>197</sup> Ce sous-chapitre reprend les informations publiées le site dédié à l'entraînement mental ([entrainementmental.org](http://entrainementmental.org)), lui-même sourcée des références théoriques.

<sup>198</sup> Définition donnée par le CNRTL (philo) : Science relative aux processus de la pensée rationnelle (induction, déduction, hypothèse p. ex.) et à la formulation discursive des vérités.

<sup>199</sup> Définition donnée par le CNRT (philo) : Science qui traite des principes régulateurs de l'action et de la conduite morale.

<sup>200</sup> Penser vient de l'inconscient. Psychanalyse et « entraînement mental ». Charlotte Herfray, Editions Erès, Toulouse, 2012. Collection Hypothèses. Fiche de lecture de Jérémie Lefranc publiée sur [entrainementmental.org](http://entrainementmental.org).



Des passeurs de l'entraînement mental, un groupe de formateurs attentif à l'évolution de cette culture méthodologique, travaillent depuis 2021 pour compléter le triptyque logique, dialectique et éthique par une quatrième structure de pensée : le (ou la) symbolique. Un texte publié<sup>201</sup> sur le site internet dédié à l'entraînement mental propose une définition de cette notion volontairement « flou » :

« Le symbolique, en vocabulaire EM [Entraînement Mental], serait le mécanisme qui relie le signe et le sens, qui accorde du sens à quelque chose qui fait signe, qui fait que quelque chose représente, dans une situation, autre chose que ce qu'il est et prend une valeur qui dépasse ses traits et propriétés. »

Le concept du sens du merveilleux comprend la notion de symbolique. En effet, nous l'avons vu dans sa définition et lors que nous avons établi des merveilleux substantifs (le merveilleux-politiques, le merveilleux-connaissance et le merveilleux rôle). L'entraînement mental enjoint à penser une situation du réel vécu comme « insatisfaisante » par un individu<sup>202</sup>. Il s'agit alors de penser de nouveaux agirs pour enrailler l'insatisfaction de départ. En tant qu'il est un appui d'agirs, le sens du merveilleux pourrait s'avérer être un outil de repérage de la pensée symbolique en entraînement mental. Usant ainsi de concepts opérationnels tels le repérage d'images poétiques (Gaston Bachelard) et d'effets de halo symbolique (Etienne Klein, Gilbert Simondon). L'image poétique aiderait à identifier tout élément que l'individu semble fondre dans un seul point de vue imaginaire/réel. L'effet de halo symbolique aiderait l'individu à saisir des éléments fictionnels du réel révélant ainsi une méconnaissance plutôt qu'une vérité sur le monde.

Les zones de radicalité<sup>203</sup>

Nous avons pu établir notre étude à partir de discours déjà retranscrit. Il a fallu ensuite relire à maintes reprises les retranscriptions d'entretiens pour échafauder une analyse au prisme de concepts opérationnels. Aussi, cette étude est établie à l'écoute de co-penseurs. Des acteurs de terrains choisis et mis dans la confiance des enjeux de la recherche<sup>204</sup>. Sinon pour un chercheur ce dispositif est hors du commun. D'aucuns portant un intérêt naissant au repérage d'expressions de sens du merveilleux sauraient peut-être pister plus aisément un élément encore silencieux dans ce mémoire : la zone de radicalité. Une réflexion survenue au cours de cette recherche-action qui pourrait être aussi d'approfondie dans un prochain travail.

---

<sup>201</sup> Symbolique et entraînement mental. Article paru dans Efadine n°13 – août 2021 – suite à un travail en groupe Passeurs EM autour de la symbolique en août 20 puis février 21. Document téléchargeable sur le site [entraînementmental.org](http://entraînementmental.org)

<sup>202</sup> Nommé « sujet divisé ». Concept freudien et lacanien repris par Charlotte Herfray (ib). L'être humain est divisé, conflictuel, éprit de désirs, d'incohérences.

<sup>203</sup> Il s'agit ici d'une présentation générale du concept de zone de radicalité. Le texte intégral donnant des exemples est à retrouver en annexe de document.

<sup>204</sup> Voir le méthode d'enquête, chapitre 1 de la deuxième partie du document

Les zones de radicalité expriment des manifestations de merveilleux chez un individu. Elles désignent des principes, des lois, règles qu'un individu se forge et ne peut concevoir y déroger. C'est par leur caractère radical que ces zones peuvent être repérables. La lecture du corps, des termes, de la ponctuation d'un discours trahissent souvent l'existence de ces zones. Par exemple, dans ces zones siègent des éléments éthiques de l'individu. Pour déplier cette idée et lui donner une écologie, nous allons nous appuyer sur deux concepts philosophiques.

Rappelons à nous Gilles Deleuze donnant un cours sur le concept de pli<sup>205</sup> qu'a développé Leibniz. L'humain appréhende le réel selon des points de vue ou des points d'ouïe. Le pli représente le réel. Ce dernier est illustré par une ligne sinusoïdale. À l'intérieur d'une courbe, un point représente la vision d'un observateur sur le réel. Gilles Deleuze explique que le réel ne peut être vu que selon ce point, à un instant donné. Plus tard dans son cours, le professeur glisse une petite réflexion pour dire qu'en fait, il faudrait plutôt parler de zones de vue (ou de zone d'ouïe)<sup>206</sup>. Une zone de vue comprend un certain nombre de points dans un site inscrit dans une courbure du réel. En effet, si l'image d'un point se veut être des plus précis, nous percevons le monde surtout selon des imprécisions. Une zone de vue, ou une zone d'ouïe, semble alors un concept pertinent pour l'observation du monde.

Une zone de radicalité veut justement désigner une perception du réel selon un lieu d'où s'exprime des radicalités. Un point ne permettrait aucune mobilité. Une zone représente un territoire. Celle-ci a de spécifique un caractère radicale.

Le CNRTL<sup>207</sup> définit la radicalité comme suit : « Fait ou caractéristique de ne pas admettre d'exceptions ou d'atténuations ». Entendons qu'il s'agit d'une dynamique qui ne semble laisser aucune place au doute, à la mobilité. Aussi, regardons le terme « radical ». Le CNRTL le définit ainsi : « Qui concerne le principe premier, fondamental, qui est à l'origine d'une chose, d'un phénomène ». Au regard de ces deux dernières définitions, une zone de radicalité est un lieu où un objet symbolique fait figure d'immuable, de rigidité intellectuelle. Là où les règles, l'éthique, les principes résident chez un individu.

À l'instar du sens du merveilleux, précisons que la « radicalité » ne s'apprécie qu'à l'échelle d'un discours. L'observateur ne peut décider si un propos est radical selon ses propres cadres référentiels (morales, culturels, usages commun, etc.). Il s'agit plutôt de repérer ce qui peut signifier un bord, une extrémité qui semble figurée la limite de l'acceptable pour l'individu observé.

---

<sup>205</sup> En 1986, le professeur Gilles Deleuze donne un cours à l'université de Vincennes sur le concept de pli pour penser l'idée de point de vue.

<sup>206</sup> Certainement une allusion au concept de territorialisation : l'un des nombreux concepts développés avec Félix Guattari dans l'Anti-Œdipe et Mille Plateaux en 1972 et 1980

<sup>207</sup> Centre nationale de ressources textuelles et lexicales

## Faire de la recherche-action

Faire de la recherche-action c'est prendre au sérieux une question intrigante issue du parcours de la personne en recherche. C'est se poser une question, en déplier des milliers d'autres, les inscrire dans un thème, identifier les nœuds et établir la question de recherche. C'est établir des hypothèses, des préalables. C'est identifier des références théoriques, mener une enquête et observer les matériaux. C'est regarder les nœuds selon différents aspects et les analyser et puis, conclure pour ouvrir à des possibles suites. Un geste facile à écrire, facile à lire dans les meilleurs forums et aisé à discourir mais plus complexe et compliqué à réaliser. Je reconnais qu'aucune étape ne m'a été évidente à mener. Cela dit, quel plaisir de complexifier un premier geste naïf en réflexe à force de répétitions. Et quel plaisir de trouver un mouvement habile pour transformer un agir semblant compliqué à décrire en un objet manipulable.

Me lancer dans une démarche de recherche universitaire a été une première fois. Cet exercice intellectuel m'a donné l'occasion de prendre de la hauteur vis-à-vis de mes pratiques. Comme écrit un peu plus haut, je considère que travailler selon les imaginaires de mes interlocuteurs est une pratique. J'ai pu m'en rendre compte lorsque j'ai travaillé sur l'organisation des rencontres nationales de l'éducation populaire à la Mairie de Poitiers durant la recherche-action. Agir tout en observant la fabrique d'imaginaires qu'occasionnait la tenue de l'événement m'a aidé à comprendre les attendus politiques de chacun des membres du comité de pilotage national – les miens aussi d'ailleurs.

Au démarrage de la recherche-action, j'avais l'intention de travailler sur le problème de la légitimité chez les autodidactes. Un vieil objet de tension chez moi. Étant moi-même autodidacte, je vivais la question de la légitimité comme problème jusqu'au jour où je l'ai perçu comme machine à fabriquer du savoir et des pratiques d'éducation populaire. Telle que je la comprends, cette culture reconnaît le geste d'aller vers le savoir (où qu'il soit) plutôt que l'immobilité satisfaisante de l'acquis. Puis, lorsque travailler sur le sens du merveilleux est devenu trop évident, j'avais encore l'intention de l'aborder en ayant comme toile de fond le problème de la légitimité. Les entretiens m'ont amené à travailler selon une autre question car il était difficile de leur affubler le statut d'autodidacte ou d'autoformé. Cela dit, je considère que penser le sens du merveilleux comme appui d'agirs à prendre au sérieux figure un pied d'appel à l'étude de la légitimité chez les autodidactes. Puisque leurs lieux d'apprentissages se tiennent en dehors des institutions de formation reconnues, comment ces personnes se fabriquent une confiance en soi suffisamment solide pour assumer un engagement salarié ? Cet engagement est-il serein ? Devient-il serein ? D'où viendrait cette sérénité ? Quels appuis autres que leur environnement social leur donnerait un sentiment de légitimité ?

L'exercice de recherche a été pour moi l'occasion de faire corps avec une pratique tout à fait nouvelle : l'écriture. Certes, mes métiers appellent à écrire mais selon un langage opérationnel et rarement descriptif. J'ai découvert à travers la recherche la magie de l'écriture. Un exercice catalyseur de pensées. Un exercice plaisant au regard de son pouvoir magique. Il s'avère aussi rugueux à cause de lecteurs intérieurs trop intransigeants parfois. Chose évidente puisque je ne connais pas les attendus des lecteurs et lectrices de mes écrits. Alors mes seuls référents sont inventés.

Tout comme la pratique de l'écriture et la pratique de la lecture demande de l'entraînement. Certains écrits m'ont semblé difficiles à comprendre. Il a fallu alors persister. La découverte de nouveaux mots, de nouveaux concepts m'ont permis de penser le réel dans une plus fine complexité. Non initié sinon par un prisme scolaire, cette pratique me semblait devoir obéir à une respectueuse manipulation chronologique d'un ouvrage. Voir de mes yeux un camarade du réseau des CREFAD déchirer un livre pour entreprendre sa lecture collective m'a fait comprendre que le supposé respect ne se situe pas là où je l'imaginai.

\* \* \*

Cette expérience nouvelle, cette première fois, me ramène tout droit à mon adolescence. Alors fasciné par les artistes présentés dans l'émission Taratata, participer à un premier concert signifiait pour moi entrer dans la télévision des années 90. Maintenant fidèle auditeur de France culture, endosser un statut de chercheur un temps, agir en tant que tel et accéder d'aussi près au monde des idées encouragé par le réseau des CREFAD, c'est un peu entrer dans la radio.

# Bibliographie

## Ouvrages

André Breton. (1924). Manifeste du surréalisme (Folio essais).

Baruch Spinoza. (1677). L'éthique (Folio essais).

Charlotte Herfray. (2011). Clinique de la déshumanisation, chapitre « La langue qui nous habite nous fait penser », page 27 à 42 (Erès).

Charlotte Herfray. (2012). Penser vient de l'inconscient, Psychanalyse et « entraînement mentale » (Erès).

Christian Verrier. (1999). Christian Verrier Autodidactes et autodidaxie, l'infini des possibles, (Anthrope).

Cornelius Castoriadis. (1975). L'institution imaginaire de la société (Seuil)

Emmanuel Kant. (2002). Réflexion sur l'éducation (Librairie philosophique J.Vrin).

Gaston Bachelard. (1957). La poétique des espaces (Quadrige). Presse universitaire de France.

Gilbert Simondon. (2014). Sur la technique (1963-1983) (PUF).

Gilles Deleuze, Félix Guattari. (1972). L'anti-Oedip, Capitalisme et Schizophrénie (Minuit).

Gilles Deleuze, Félix Guattari. (1980). Mille plateaux, Capitalisme et schizophrénie (Edition de minuit).

Isabelle Stenger. (2019). Résister au désastre (Wildprojectc).

Jean François Bayart (2014). « Le Plan cul, Ethnographie d'une pratique sexuelle », (Fayart)

Maxime Rover. (2020). Que faire des cons (Flamarion).

Friedrich Nietzsche. (1985). Ainsi parlait Zarathoustra (Gallimard).

Rémi Hess et Antoine Savoie. (1993). L'analyse institutionnelle (Presse universitaire de France).

Saul Alinsky. (1971). Être radical (Aden).

Alain Damazio. (2019). Les furtifs (La volte)

## Séries

Matt Groening. (2012) Gone papy gone (saison 24 épisode 4) [Série] The Simpson.

## Articles

Marine Bedon, Maud Benetreau, Marion Bérard, & Margaux Dubar. (2021, octobre 13). « Une philosophie de terrain ? Réflexion critique à partir de deux journées d'étude ». Astérior. <https://journals.openedition.org/asterion/6149#quotation>

Maurice Renard (1909). « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès ». <https://journals.openedition.org/resf/1201>

Hélène Bézille. (2018). L'autodidaxie d'hier à aujourd'hui : Repères historiques et actualité. Carnets de recherche sur la formation. <https://crf.hypotheses.org/236>

Claire Aubert, Groupe passeur EM CREFAD. (2021). Symbolique et entraînement mental. Efadine n°13. <https://entraînementmental.org/document/>

Libération, AFP (21 av 2021). « Des militants d'extrême droite bloquent un col des Alpes, lieu de passage de migrants ».

Libération, François Carrel (9 sept 2021) « Aide aux migrants : relaxe générale pour les sept de Briançon ».

Thomas Venet (2018). « Le service civique en chiffres ». Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire. Source : <https://injep.fr/publication/le-service-civique-en-chiffres/>

Rémi Lenoir (2005). « Contrôle (du) social. La construction d'une notion et ses enjeux ». Informations sociales, vol. 126, no. 6, p. 6-15. Source : <https://doi.org/10.3917/inso.126.0006>

## Films

Watchmen : Les gardiens. (2009). [Science-fiction, Super héros]. DC Comic

Iron Man. (2008). [Science-fiction, Super héros]. Marvel studio.

Confessions of a Dangerous Mind (2002). [Espionnage]. George Clooney

Stalingrad (2001). [Drame, Guerre, Thriller]. Jean-Jacques Annaud

## Vidéos : cours, conférences

Etienne Klein (2021, octobre 19), Le halo symbolique des nouvelles technologies [Conférence]. <https://www.youtube.com/watch?v=5zR7p79DOaQ>

Etienne Klein (2011, janvier 19). L'origine de l'univers est-il pensable ? [Conférence]. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k13209810>

Gilbert Simondon. (1968). Entretien sur la mécanologie. [https://www.youtube.com/watch?v=VLkjI8U5PoQ&ab\\_channel=PrNeix](https://www.youtube.com/watch?v=VLkjI8U5PoQ&ab_channel=PrNeix)

Christiane Vollaire. (2021, décembre 1). Philosophie de terrain et défense des droits— [Conférence].

[https://www.youtube.com/watch?v=lnOPMLZfLuk&ab\\_channel=Facult%C3%A9dedroitdeCYCergyParisUniversit%C3%A9](https://www.youtube.com/watch?v=lnOPMLZfLuk&ab_channel=Facult%C3%A9dedroitdeCYCergyParisUniversit%C3%A9)

Gilles Deleuze. (1986). Cours le concept de pli selon Leibniz.

<https://www.webdeleuze.com/textes/47>

Gilles Deleuze. (1983, décembre 13). Cours concept, percept, affect [Philosophie].

<https://www.webdeleuze.com/textes/214>

Abécédaire de Gilles Deleuze, Lettre « I comme idée ». (1988, de à 1989). [Interview].

[https://www.youtube.com/watch?v=NCYJea9RaMQ&ab\\_channel=SUB-TILproductions](https://www.youtube.com/watch?v=NCYJea9RaMQ&ab_channel=SUB-TILproductions)

Albert Moukheiber. (2019, mai 24). Les méandres du cerveau [Conférence]. Bibliothèque publique d'information.

[https://www.youtube.com/watch?v=fQEiyUj\\_Dn0&ab\\_channel=Biblioth%C3%A8quepubliquesdeBordeaux](https://www.youtube.com/watch?v=fQEiyUj_Dn0&ab_channel=Biblioth%C3%A8quepubliquesdeBordeaux)

Vinciane Despret et Baptiste Morizot (2020). Festival La manufacture des idées [table ronde]. Château d'Hurigny.

[https://www.youtube.com/watch?v=IVew7waiakM&ab\\_channel=LaManufactured%27id%C3%A9esLaManufactured%27id%C3%A9es](https://www.youtube.com/watch?v=IVew7waiakM&ab_channel=LaManufactured%27id%C3%A9esLaManufactured%27id%C3%A9es)

Barbara Stiegler (7 avril 2022). Festival Fabrique du citoyen [conférence]. Bibliothèque de Bordeaux.

[https://www.youtube.com/watch?v=Z71oV00aqxk&ab\\_channel=Biblioth%C3%A8quesdeBordeaux](https://www.youtube.com/watch?v=Z71oV00aqxk&ab_channel=Biblioth%C3%A8quesdeBordeaux)

Cornélius Castoriadis (1994). Psychanalyse et subjectivité. Film de Renato Parascandolo.

[https://www.youtube.com/watch?v=34mU9fMOBy8&ab\\_channel=AndreaCirla](https://www.youtube.com/watch?v=34mU9fMOBy8&ab_channel=AndreaCirla)

Michel Foucault (1967). « Des espaces autres », Paris. Retranscription de la conférence :

<https://www.cairn.info/revue-empan-2004-2-page-12.htm>.

### Émissions de radio

La conscience ou l'art de se faire un film. (2020, novembre 28). In La conversation scientifique. France culture.

Que peut l'imagination ? (6 avril 2016). In Les chemins de la connaissance. France Culture

## Sommaire des annexes

Annexe 1 : Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès .....	2
Les entretiens .....	10
Annexe 2 : Entretien avec Cécile .....	11
Annexe 3 : Entretien avec Sarah .....	55
Annexe 4 : Entretien avec Arnold .....	102
Textes témoins .....	151
Annexe 5 : C'est quoi un début ? .....	152
Annexe 6 : Je vois des gens à plat .....	156
Annexe 7 : Pourquoi la question ? .....	159
Annexe 8 : Jour de fête .....	161
Annexe 9 : La solitude du chercheur .....	163
Fiches de lectures .....	166
Annexe 10 : Iron Man (film) .....	16
Annexe 11 : « Dux Bellorum » .....	171
Annexe 12 : Les méandres du cerveau .....	175



# Table des matières

Avant-propos : l'écologie d'une idée .....	3
Sommaire.....	6
Introduction du document.....	7
Un imaginaire agissant .....	7
Quand même un peu le réel.....	8
La recherche .....	9
1 <sup>ère</sup> partie : L'acteur-chercheur .....	12
Chapitre 1 : Une autobiographie raisonnée .....	13
Préambule.....	13
Une petite phrase, un grand élan .....	14
Chapitre 2 : Description de terrains d'expérimentations .....	27
I - Le PoCollectif.....	28
II - Poitiers Collectif et Avenir Collectif.....	30
III - Unis-Cité.....	31
Chapitre 3 : Pourquoi étudier le sens du merveilleux ?.....	34
I - La rencontre du sens du merveilleux .....	35
II - Univers épistémologique.....	37
III - Établir des faits : des acteurs et des imaginaires.....	40
A - Les faits : un accompagnement dans l'avenir.....	40
B - Les faits, Unis-Cité, arranger le réel pour laisser place à l'imaginaire.....	42
IV – La dialectique de la confrontation des imaginaires.....	43
A - Le majoritaire imaginaire collectif et le minoritaire imaginaire singulier.....	44
B - Illustrations d'imaginaires collectifs, le majoritaire .....	44
C - Illustrations d'imaginaires singuliers, le minoritaire .....	46
V - Point de tension : l'imaginaire à prendre au sérieux .....	48
2 <sup>ème</sup> partie : La recherche du sens du merveilleux.....	51
Chapitre 1 : La méthode d'enquête.....	52
I - Le terrain d'enquête.....	53

II - Méthodologie .....	55
A - Organiser une déambulation conversationnelle.....	55
B - Le récit de vie comme support.....	56
III – Petite histoire de l’enquête .....	58
A - Premier protocole .....	59
B - Deuxième protocole.....	60
IV - Les co-penseurs .....	62
Cécile .....	62
Sarah .....	63
Arnold.....	64
Chapitre 2 : le sens du merveilleux, définition et référents .....	66
I – Fabrication d’une définition.....	66
II – Le merveilleux .....	67
A – Géolocalisation .....	68
B – Le mouvement de l’effet de halo symbolique.....	69
C – Le mouvement de l’image poétique.....	71
III - Le sens, catalyseur du rapport fictionnel au réel.....	74
A - Le sensible .....	75
B - Le sens : fabrique du réel.....	76
C - Le sens : au final, une histoire .....	78
Chapitre 3 : le sens du merveilleux comme appui d’agirs.....	81
I – Interprétation, remarques et mise en ordre .....	81
II - Des caractères de merveilleux, le merveilleux comme substantif .....	83
A - Le merveilleux-politique .....	84
B - Un merveilleux-rôle.....	88
C - Le merveilleux-connaissance.....	95
Conclusion.....	105
Fil de la démarche .....	105
Les notions du sens du merveilleux. ....	105
Obéir à son sens du merveilleux ?.....	107
Un outil de manipulation ?.....	108

Les volontaires baignés dans des images d'engagement citoyen.....	109
Le raisonnable : mécanique de flux.....	110
Des pistes de recherche .....	111
Entraînement mental et sens du merveilleux .....	112
Les zones de radicalité.....	113
Faire de la recherche-action .....	115
Bibliographie .....	117
Ouvrages .....	117
Séries.....	117
Articles.....	118
Films .....	118
Vidéos : cours, conférences .....	118
Émissions de radio.....	119
Sommaire des annexes.....	120
Table des matières .....	121

## Merci

Ce mémoire s'est écrit à deux mains sur un clavier mais cette recherche-action a été établit grâce à maintes personnes. Un peu à la manière d'un générique, je remercie grandement tous les grands esprits cités ci-dessous pour leur soutien, leur accompagnement, leurs rhétoriques, leurs bons mots et pour avoir aussi soufflé des vents contraires de temps en temps.

Mes camarades de la promotion 12 du Séminaire Itinérant des Acteurs et Entrepreneurs Sociaux (SIAES) auto-nommée « Les Co-errants » : Delphine, Blandine, Anaïs, Thomas, Aurore

Le réseaux des CREFAD en les personnes des Xavier Lucien et Christian Lamy  
Les amis du réseau des CREFAD, participants aux jurys blancs, aux rencontres du réseau

Les camarades de la promotion 11 du SIAES

Toutes les personnes intervenues au cours le SIAES

Jean-Rémi Durand-Gasselin

Au soutien inconditionnel de ma compagne de vie tout au long de cette aventure

Les co-penseurs : Cécile, Arnold et Sarah

Les premiers entretenus : Etienne, Léonore, Astrid

Le comité local de relecture aiguisé attentif : Simon, Cécile, Basile, Céline

Des terrains fréquentés durant l'écriture : Le PoCollectif, Jazz à Poitiers, la Mairie de Poitiers,  
Le CSC Local

L'Envers du bocal

Le Bibliocafé

Les oreilles attentives de mes élucubrations rencontrées ici et là

## Résumé

Cette recherche-action – qui relève d'une démarche de philosophie de terrain - trouve son origine dans une expression entendue dans une célèbre série américaine The Simpson : « Il ne faut pas laisser Lisa perdre son sens du merveilleux ». L'expression « sens du merveilleux » est définie et décrite avec des co-penseurs de terrain et des auteurs philosophes. Ce concept propose une grille de lecture du social en prenant au sérieux des perceptions imaginaires d'acteurs de terrains.

Au même titre que l'être humain vit selon un certain sens des responsabilités, un sens de l'humour, il évolue aussi selon un sens du merveilleux. Un imaginaire sensible singulier sur lequel s'appuie l'être humain pour agir. Des images signifiantes pour lui qui prennent sens dans sa réalité, lui permettant de raisonner son environnement. Le sens du merveilleux est autant le soubassement du système de compréhension du monde qu'une lecture d'un réel corrompu selon des images fantasmées par l'individu.

## Abstract

Thesis: The sense of the marvelous as a serious support for action – March 2023

This research-action – which stems from a field philosophy approach – finds its origin in an expression heard in a famous American series The Simpson: "We must not let Lisa lose her sense of the marvelous". The expression "sense of the marvelous" is defined and described with field co-thinkers and philosopher authors. This concept offers a reading grid of the social by taking seriously the imaginary perceptions of actors in the field.

Just as human beings live according to a certain sense of responsibility, a sense of humor, they also evolve according to a sense of the marvelous. A singular sensitive imagination on which the human being relies to act. Meaningful images for him that take on meaning in his reality, allowing him to think on his environment. The sense of the marvelous is as much the foundation of the system of understanding the world as a reading of a corrupt reality according to images fantasized by the individual.